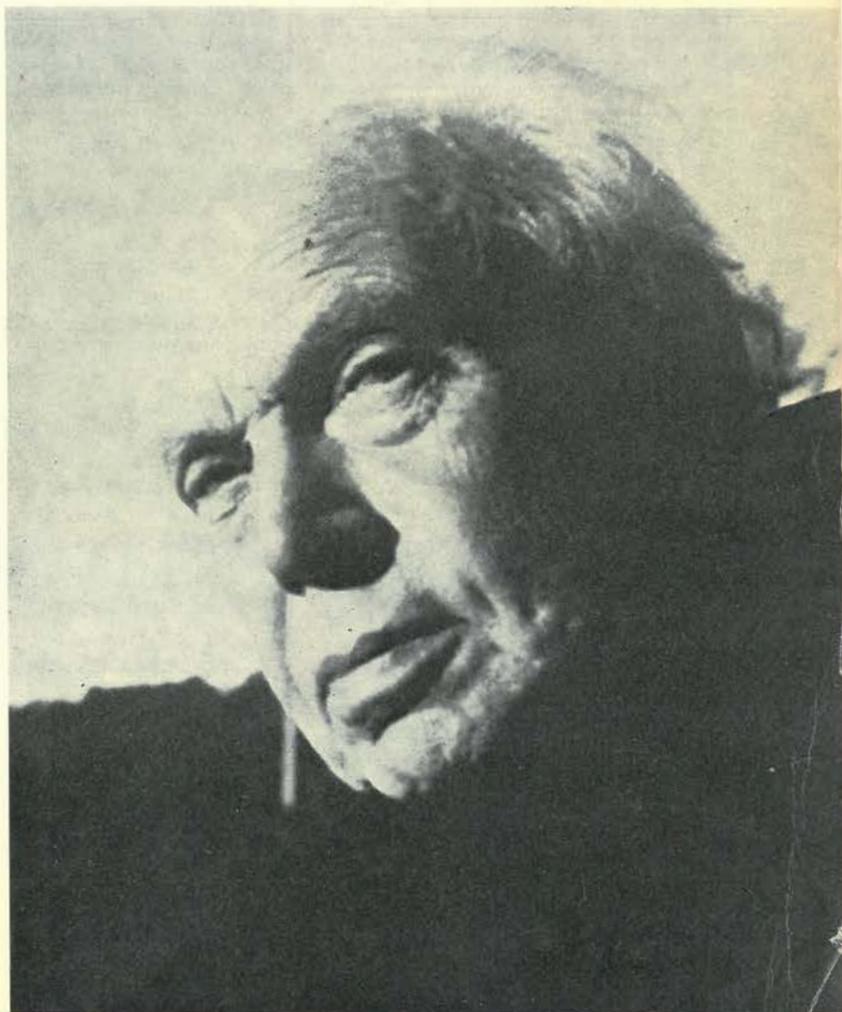


UNITÉ DES CHRÉTIENS

Dom Lambert Beauduin

(1873 - 1960)

le moine de l'Union



UNITÉ DES CHRETIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 32 F par an
De soutien : 65 F par an
Etranger : 42 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 180 F.B. (simple) -
200 F.B. (soutien) par an à verser au
— C.C.P. Unité Chrétienne
000.0216165-49 Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels,
A.A., « Unité des Chrétiens », Mont-
martre canadien, 1679 Chemin St-
Louis, Québec. Qué. G1S 1G5
\$ 6 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route
de Ferney. 1218, Grand Saconnex.
Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 15 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

**L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année :** les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros déjà
parus. **L'abonnement est renouvelé
automatiquement** pour l'année sui-
vante, à moins de demande de rési-
liation reçue par le secrétariat de
la revue avant la fin de l'année
ou du renvoi du numéro de janvier
avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.
— Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 29

EDITORIAL

	Pages
Etienne Fouilloux et Jacques Desseaux : Le Moine de l'Union	1
<u>DOSSIER : DOM LAMBERT BEAUDUIN (1873 - 1960)</u>	
Roger Aubert : Dom Lambert Beauduin dans le monde et l'Eglise de son temps	2
André Haquin : Dom Lambert Beauduin et le mouvement liturgique (1909 - 1914)	5
Olivier Rousseau : La naissance d'Amay	7
Régis Ladous : Dom Lambert Beauduin et Monsieur Portal	9
Etienne Fouilloux : Dom Lambert entre l'unionisme et l'œcuménisme	11
Paul Grammont : L'empreinte laissée à Corneilles	14
Irénée H. Dalmais : Dom Lambert Beauduin et les débuts du Centre de Pastorale liturgique (1943 - 1951)	16
Roger Poelman : Ainsi parlait Dom Lambert	17
Maurice Villain : Le patriarche de l'œcuménisme	20
Nicolas Egender : La doctrine monastique de Dom Lambert	21
Edouard Beauduin : Dom Lambert Beauduin. Témoignage personnel	23
Emmanuel Lanne : L'idée de l'Unité chrétienne chez Dom Lambert. Une vision et un style	25
Michel Van Parys : Chevetogne aujourd'hui	27

ACTUALITE

René Girault : In Memoriam : Mgr Henri Vion	28
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité	29

LE MOINE DE L'UNION

par Etienne Fouilloux et Jacques Desseaux

Une vie bien remplie

U.D.C. tient ses promesses ; Dans la série « Pionniers de l'Unité », après les dossiers Portal et Mercier, voici le dossier Beauduin annoncé (1). Il y a tout juste un demi-siècle, la très restrictive encyclique MORTALIUM ANIMOS du 6 janvier 1928 manquait de faire périr prématurément IRENKON. N'est-ce pas l'occasion de souligner à quel point l'œcuménisme contemporain est tributaire d'une histoire qui mériterait d'être mieux connue et méditée ? Histoire grosso modo cinquantenaire, comme vient de le rappeler un chapelet d'anniversaires : conversations de Malines (1921-26), mort du cardinal Mercier et du P. Portal (1926), Amay-IRENikon (1925-26), « L'Amitié » (1926-27) et LAST BUT NOT LEAST, « Faith and Order » (1927) ; comme aurait pu le rappeler aussi d'autres célébrations trop discrètes, sinon tout à fait oubliées : « Life and Work » (1925), « Istina » (1923-27).

Dans cette histoire, la mémoire du terrible bénédictin n'est pas la plus mal lotie. On a beaucoup écrit sur lui... et il reste encore beaucoup à écrire ! Certes le présent dossier ne se refuse pas le plaisir d'apporter du neuf sur tel ou tel point demeuré obscur. Mais son ambition majeure est autre : battre le rappel des témoins et des exégètes pour faire miroiter les nombreuses facettes de cette vie si bien remplie.

La source intérieure

A l'image de l'œcuménisme qui est moins une « spécialité » qu'une certaine manière de comprendre et de vivre l'Eglise, Beauduin ne s'est jamais identifié au « spécialiste » confiné dans sa chasse gardée. Au risque de surprendre le lecteur, familier d'une revue « spécialisée », dans une première partie les historiens se succèdent pour nous « expliquer » ce qu'a fait Dom Lambert. Roger Aubert, Irénée Dalmais, Etienne Fouilloux, Paul Grammont, André Haquin,

Régis Ladous, Olivier Rousseau, éclairent le rôle protéiforme du fondateur d'Amay dans l'Eglise catholique avant Vatican II. N'est-il pas venu à « l'Union des Eglises » (comme on disait alors) à près de 50 ans, et pour moins d'une décennie ? Avant, il y a le ministère en milieu ouvrier, sur lequel planent, hélas, bien des ombres. Et puis l'épopée liturgique bénédictine qui dure jusqu'à une première guerre mondiale riche en épisodes tragi-comiques et en réflexions sur la vie monastique. Après la rupture de l'exil, c'est de nouveau le Mouvement liturgique, en France cette fois, et l'essai de renouveau monastique pour la paroisse (Croissy - L'Hay - les - Roses), jusqu'à la retraite définitive à Chevetogne. Mais l'apôtre du rapprochement ? Dans le sillage de Mercier et de Portal l'inspirateur, il a largement contribué à frayer la voie étroite qui sépare un unionisme de conquête, confessionnel et sélectif, d'un œcuménisme aux perspectives plus vastes et moins immédiatement intéressées.

Alors dispersion du touche-à-tout impatient dont l'enthousiasme retombe aussi vite qu'il a surgi ? Certainement pas. Plusieurs des ruptures de cette carrière, les plus douloureuses en particulier, ont été imposées par les événements (... ou les supérieurs) et subies. Beauduin ne souhaitait pas la guerre qui interrompit le premier cycle liturgique ; il ne souhaitait pas plus le raidissement romain qui l'expulsa de son prieuré...

Les témoignages et les études de

la seconde partie du dossier dévoilent la source intérieure d'où jaillit ce feu d'artifice : unité trinitaire tour à tour transposée à la communauté culturelle, à la communauté paroissiale, à la communion des chrétiens séparés pour l'unité du monde. L'explication se trouve au centre de la vie spirituelle du moine. Roger Poelman, nous livre les apophtegmes de Dom Lambert. Edouard Beauduin apporte le témoignage personnel du neveu. Nicolas Egender nous fait entrer dans la doctrine monastique du fondateur d'Amay et Emmanuel Lanne nous décrit sa vision de l'unité. Enfin Michel Van Parys, en postface, nous parle de Chevetogne dont il est l'actuel Prieur, « monastère voué à l'unité des chrétiens ».

Les signataires de cet éditorial se doivent d'exprimer à tous les collaborateurs de ce dossier leur très vive gratitude (2).

Nous voudrions conclure ces lignes en rappelant ce qu'écrivait Mgr Moeller dans un article du dossier U.D.C. consacré au cardinal Mercier (3), article intitulé : « Dom Lambert Beauduin : un homme d'Eglise » : « en 1924, lors d'une prédication au Séminaire des Carmes à Paris, Dom Lambert, s'adressant à de jeunes étudiants, disait : « Je ne verrai pas l'union des Chrétiens. Vous la verrez peut-être. Quand vous l'aurez vue, vous viendrez le dire sur nos tombes. Et EXULTABUNT OSSA HUMILIATA ». Et Mgr Moeller d'ajouter plus loin : « Le Mouvement œcuménique doit compter avec les années, les jubilés, peut-être les siècles. Il ne l'oubliait pas ».

Impatience et patience de l'unité : Il nous les faut vivre à l'école de Lambert Beauduin.

ABONNES

En 1977, il a fallu 3 rappels à 1/3 de nos abonnés pour qu'ils règlent leur abonnement...

Oubli ou négligence nous ont coûté trop cher !

Evitez-nous cette dépense anormale.

Versez votre abonnement par retour du courrier. Merci.

- (1) Nos 22, avril 1976, et 23, juillet 1976.
 (2) En tant que Directeur d'U.D.C., je tiens à remercier tout particulièrement Etienne Fouilloux avec qui je signe cet Editorial. Avec la compétence du spécialiste, la maîtrise de l'œcuménisme et la fidélité de l'ami, il a été l'animateur et le réalisateur de ce dossier qui, grâce à lui, a pu paraître.
 (3) Op. cit., juillet 1976, p. 22.

Dom Lambert Beauduin dans le monde et l'Église de son temps

par Roger Aubert (*)

Pour un seul homme... (1)

Tous ceux qui ont entendu parler de Dom Lambert Beauduin connaissent le rôle qu'il joua aux origines du mouvement de pastorale liturgique et des orientations œcuméniques en milieu catholique, mais on ignore souvent qu'il fut également mêlé de façon étroite au mouvement catholique social qui se développa dans l'Église au lendemain de l'encyclique *Rerum novarum*, qu'il eut un rôle non négligeable au côté du cardinal Mercier dans la résistance de l'Église de Belgique à l'occupation allemande, qu'il stimula les recherches de certains jeunes moines vers un renouveau de la vie monastique et qu'il fut un initiateur en matière d'ecclésiologie. Pour un seul homme, ce sont là des titres assez exceptionnels.

Né en Hesbaye le 5 août 1873 et devenu prêtre dans le diocèse de Liège en 1897, le jeune abbé Octave Beauduin s'était lancé avec enthousiasme dans l'apostolat en milieu ouvrier, déployant dès ce moment le remarquable esprit d'entreprise dont il fera preuve toute sa vie. Il s'agrégea même à une société de prêtres qui entendaient se spécialiser dans cet apostolat populaire, les Aumôniers du travail. Mais cette première expérience se termina bientôt par un double déception : déception devant la courbe rentrante de la hiérarchie vers le paternalisme à l'ancienne mode, qui obligea les aumôniers du travail à prendre une orientation qui ne correspondait plus exactement à l'esprit dans lequel ils avaient été fondés ; déception surtout devant l'évolution interne de la démocratie chrétienne et une manière de concevoir l'apostolat social qui lui paraissait mettre trop l'accent sur l'aboutissement de revendications tendant à des améliorations d'ordre matériel alors que pour lui le prêtre devait être avant tout l'homme de Dieu chargé de mettre en contact tous les hommes avec l'Église et ses trésors de vie surnaturelle.

Orienté par un de ses anciens professeurs de séminaire, Mgr Laminne, vers l'abbaye bénédictine de Mont-César à Louvain, il y fit profession

monastique en octobre 1907, sous le nom de Dom Lambert. Une nouvelle vie commençait pour lui : après avoir été social avec Léon XIII, il allait - c'est lui-même qui aimait évoquer ces patronages pontificaux - devenir liturgiste avec Pie X. Mais avec une notable différence : dans l'action sociale, il n'avait été en somme qu'un suiveur, appliquant sans beaucoup d'originalité les idées lancées par d'autres, le chanoine Pottier notamment. Dans le domaine liturgique par contre, il allait prendre des initiatives novatrices et déclencher un mouvement original, qui ne tarderait pas à dépasser les frontières de la Belgique pour influencer l'Église entière. Avec le mouvement liturgique du Mont-César, lancé au lendemain du congrès de Malines de 1909, on sort de la biographie au sens restreint du terme pour entrer dans la grande histoire.

Le premier théologien de la liturgie

L'idée d'une participation active des fidèles dans la liturgie de l'Église était certes dans l'air et Dom Lambert n'a pas été le tout premier à la lancer, mais son mérite irremplaçable, qui suffirait à lui assurer une place de premier rang parmi les « prophètes du XXème siècle », ce

fut de la mettre en pratique de manière concrète et moderne avec un dynamisme exceptionnel, en réussissant à enthousiasmer pour ses idées un certain nombre de ses confrères. Ce n'est pas le lieu ici de retracer même dans les grandes lignes l'histoire de ce mouvement liturgique du Mont-César, auquel il donna aussitôt un organe bien adapté, la revue *Les Questions Liturgiques*, mais il est nécessaire de souligner un point important. La force et la puissance de rayonnement du mouvement vinrent de ce qu'il était animé par un homme qui n'était pas seulement un *manager* habile, ayant le sens des réalités paroissiales, mais en même temps un théologien averti, nourri aux vraies sources de toute théologie digne de ce nom, l'Écriture commentée par la tradition patristique et l'enseignement du magistère ecclésiastique. On peut dire que Dom Lambert Beauduin fut à l'aube du XXème siècle, le premier théologien de la liturgie, et l'opuscule intitulé *La piété de l'Église*, dans lequel il a synthétisé l'essentiel de ses idées devint bientôt la charte du mouvement liturgique contemporain. Il ne faut pas oublier non plus de rappeler que si, durant l'entre-deux-guerres, engagé dans de nouvelles orientations, Dom Lambert ne prit plus une part très active au développement du mouvement liturgique - encore qu'il ne faille pas négliger l'influence dif-

Quel impact nous fera en échange ? C'est de voir tous
jours devant nous, de jeunes laïcs, notre Christ et nous
notre Père pleurer et Dieu nous fait voir, dans les
et dans ceux qui sont le Christ et nous nous rapportons
rapport mystérieux et amoral, mais plus réel que toute
la réalité, rapport perpétuellement apaisant et efficace
qui fait de nous le membre de son Corps, je crois que ce plus
grande grâce que nous avons jamais eue et est de voir dans
tous les combats de cette même réalité, et Christ et nous
C'est nous qui sommes à la droite du Père, qui nous en lui
nous la nouvelle humanité et qui nous introduira
avec lui en son Père

Extrait d'une lettre manuscrite de Dom Lambert Beauduin à un ami, datée du 9.9.1932.

(*) Professeur à l'Université de Louvain.

(1) Sous-titres de notre rédaction.

fuse qu'il exerça dans ce domaine comme prédicateur de nombreuses retraites ecclésiastiques - au cours des années 40 il tint à nouveau une place de premier plan comme inspirateur et garant dans le nouveau démarrage du mouvement liturgique en France autour du Centre de pastorale liturgique.

Les activités patriotiques de Dom Lambert au cours de la première guerre mondiale ne furent qu'un intermède, mais elles touchent malgré tout par certains aspects, elles aussi, à la grande histoire. Il y avait longtemps que le moine était en relation avec le cardinal Mercier. Lorsqu'après les premiers mois de guerre, le cardinal songea à tracer aux fidèles des lignes de conduite face à l'occupation de leur pays, il demanda à Dom Lambert son avis sur un avant-projet et ce dernier, qui ne le jugeait pas assez percutant, n'hésita pas à faire un certain nombre de suggestions, songeant notamment à la répercussion que les paroles épiscopales pourraient avoir dans les milieux incroyants. Comme tous les hommes véritablement grands, le cardinal Mercier savait écouter les conseils et il remania son texte, reprenant presque littéralement certaines phrases que lui avait soufflées le moine du Mont-César. On sait le succès que rencontra la fameuse lettre **Patriotisme et endurance** et quel prestige elle donna au cardinal Mercier et, à travers lui, à l'Eglise de Belgique. Quelques années plus tard, lors de son triomphal voyage en Amérique, le cardinal envoyait à Dom Lambert une petite carte dans laquelle il disait équivalamment : « Je récolte les hommages, mais je n'oublie pas qu'une partie vous en revient ».

Dom Lambert à Rome

Au lendemain de la guerre, lorsque Dom Lambert, qui avait été obligé de se réfugier en Irlande, revint au Mont-César, une nouvelle idée commença vite à passer au premier plan de ses préoccupations : le renouveau du style de vie monastique. Le formalisme excessif que Beuron avait donné à la vie bénédictine lui déplaisait d'autant plus qu'il avait à présent tendance à identifier Beuron et ses usages avec le caporalisme prussien dont il avait fait la pénible expérience durant la guerre, et qu'il avait découvert dans les monastères anglais une autre façon de réaliser l'idéal bénédictin en combinant plus harmonieusement la vie liturgique et conventuelle avec l'étude et l'apostolat extérieur. Au-delà de la famille



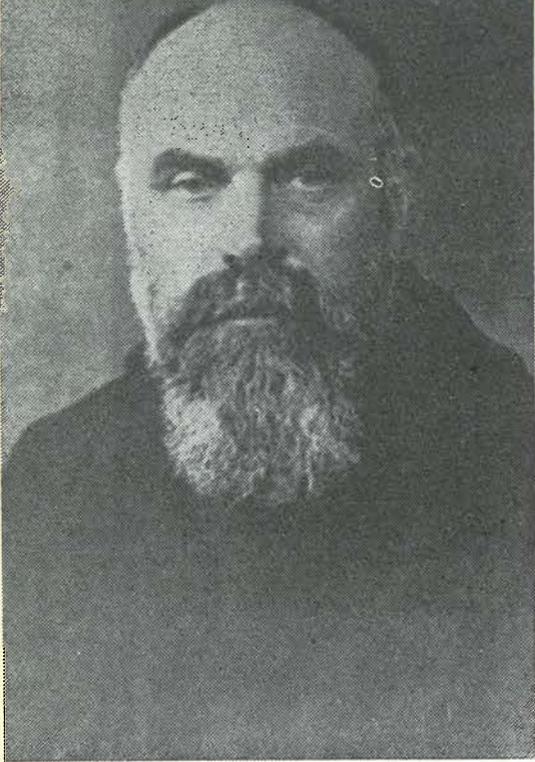
Au Colloque sur Dom Lambert Beauduin, à Chevetogne, le 2 septembre 1976, le chanoine Roger Aubert (à dr.) en conversation avec Dom Olivier Rousseau.

de saint Benoît, c'est tout le problème, combien actuel aujourd'hui, de l'**aggiornamento** de la spiritualité monastique qui était ainsi soulevé. Mais Dom Lambert n'eut guère le temps de développer au Mont-César ces conceptions nouvelles, car dès 1921 on fit appel à lui pour enseigner le traité de l'Eglise au collège international des bénédictins à Rome. Un professeur est un semeur et, dans un milieu international comme saint-Anselme, c'est à travers le monde entier que la semence jetée est appelée à germer. Dom Lambert en était parfaitement conscient. S'il accepta volontiers cette nomination à Rome - qui n'était pas exempte de certaines arrières-pensées chez ceux qui commençaient à trouver encombrant à Louvain cet homme débordant d'idées neuves - c'est qu'il y voyait une occasion d'élargir la sphère d'influence de ses idées en matière ecclésiologique, un domaine où, comme dans tant d'autres, il apparaît en bonne place parmi les précurseurs. Sa grande intuition en effet, avait été de chercher le point de départ du traité de l'Eglise non plus comme tant de théologiens post-tridentins dans le droit canonique, mais bien dans la doctrine de l'incarnation, en réaction contre ce qui lui apparaissait comme « le monophysisme larvé de la piété moderne ».

Mais ce que n'avait pas prévu Dom Lambert, c'est que son professorat romain allait être à l'origine de sa vocation œcuménique. Il n'avait pas oublié le conseil que lui avait donné jadis Mgr Laminne : « Ne vous fiez pas aux manuels, retournez aux sources ! ». Chargé de comparer l'ecclésiologie catholique avec celle des chrétiens séparés de Rome, il fut spécialement frappé des nombreuses erreurs qui avaient cours dans les ouvrages classiques relativement aux

Orthodoxes et il s'empressa de profiter des ressources que Rome mettait à sa disposition pour apprendre à mieux connaître l'Eglise d'Orient. Cette meilleure connaissance devait inévitablement faire naître le désir d'un rapprochement avec elles. Une fois de plus, ce désir s'inscrivait dans la ligne des préoccupations pontificales. En effet, Pie XI, très préoccupé au début de son pontificat par la question du retour de la Russie à l'unité romaine, s'était rallié à l'idée suggérée par l'archevêque uniaste de Lwow, Mgr Szepticky, selon laquelle, pour renouer le contact entre l'Eglise latine et l'Eglise orientale, l'ordre bénédictin, qui a conservé tant de traditions remontant à l'époque où Orient et Occident étaient encore unis, était particulièrement indiqué. Au début de 1924, il adressa à l'abbé primat bénédictin une lettre publique l'invitant à orienter dans chaque pays un monastère bénédictin « vers l'étude des langues, de l'histoire, des mœurs, du caractère et surtout de la théologie et des usages liturgiques de l'Orient chrétien en vue de devenir ainsi plus capable de travailler à l'unité des Eglises ».

Quelle part exacte revient à Dom Lambert dans la rédaction de cette lettre ? Il semble bien que ce soit lui qui ait suggéré l'idée de ces fondations bénédictines à Mgr d'Herbigny, alors tout-puissant à la Congrégation Orientale et avec qui il fut très lié au cours de ses années romaines. Quoi qu'il en soit, c'est en tout cas lui qui fut désigné pour fonder en Belgique un premier monastère de ce genre. L'appui du cardinal Mercier, avec qui il était uni désormais par de véritables liens d'amitié, et l'aide de quelques amis lui permirent de mettre sur pied le prieuré d'Amay-sur-Meuse (transféré



Dom Lambert Beauduin en 1930

une quinzaine d'années plus tard à Chevetogne). On retrouve à l'origine d'Amay, avec ses caractéristiques, celui qui avait si bien « lancé » le mouvement liturgique, l'organisateur à l'esprit pratique, qui savait qu'une idée pour être féconde doit s'incarner dans une institution concrète, équipée pour répondre à des besoins précis. Que de sacrifices ne fit-il pas pour monter la bibliothèque ! Il se souvenait aussi de la puissance de diffusion que représente une revue bien adaptée : le monastère n'existait pas de six mois qu'en avril 1926 il lançait *Irénikon*, dont le rôle dans la maturation de la mentalité œcuménique en milieu catholique ne saurait être exagérée. Mais on retrouvait aussi le moine qui ne pouvait s'empêcher de renouveler, par un retour à la tradition vraie, tout ce qu'il touchait. Aussi ceux qui l'approchèrent au cours de ces mois avaient-ils l'impression de vivre un nouveau printemps monastique en même temps qu'une page exceptionnelle de l'histoire de l'Eglise. Encore ignoraient-ils que, parallèlement, Dom Lambert, se trouvait également impliqué dans les fameuses Conversations de Malines qui réunissaient, pour la première fois depuis la Réforme, quelques théologiens catholiques et anglicans autour du cardinal Mercier. A l'invitation de ce dernier, Dom Lambert avait mis par écrit ses idées sur les conditions éventuelles d'une réunion de Canterbury à Rome et le cardinal n'hésita pas à donner lecture, lors de la quatrième rencontre, de ce rapport sur « L'Eglise anglicane unie, non absorbée ».

Relégué à En Calcat

Diverses circonstances, sur lesquelles il n'est pas possible de s'étendre ici, n'allaient pas tarder à menacer gravement l'entreprise du pionnier de l'œcuménisme catholique. La tempête qui grondait depuis 1928 éclata au début de 1931. On estima à Rome qu'il importait de tempérer l'excitation suscitée par les initiatives hardies de l'entrepreneur bénédictin et il fut relégué dans une abbaye du sud de la France. L'épreuve était terrible, doublement terrible pour cet homme d'action subitement réduit à l'impuissance et surtout pour cet homme d'Eglise qui se voyait suspecté d'avoir mal servi cette Eglise qu'il aimait du plus profond de son âme. Pendant trente ans, dans l'action sociale, dans l'action liturgique, dans l'action unioniste, Dom Lambert avait manifesté ses qualités peu communes d'entraîneur et de réalisateur. Il allait à présent révéler la profondeur de son obéissance et de son humilité, mais aussi la force de son optimisme chrétien, qui ignorait l'amertume. Comme le Père Lagrange, comme son ancien maître Mgr

Pottier, comme Newman, comme Lacordaire, comme tant d'autres, Dom Lambert allait offrir la preuve que la meilleure façon de servir une grande cause dans l'Eglise n'est pas la révolte, mais la soumission où, sans renoncer à la vérité de ses idées, on accepte d'y mettre pour un temps une sourdine, voire de se taire complètement, jusqu'à ce que les germes semés aient eu le temps de mûrir et qu'ait pu s'accomplir l'assimilation progressive dans l'ensemble du corps ecclésial, dont tous les éléments n'évoluent pas à la même cadence et dont il faut savoir respecter la loi de croissance. Quelle plus belle récompense pouvait lui être offerte ici-bas que de voir, à la veille de mourir, le 11 janvier 1960, dans son monastère où il avait pu revenir depuis quelques années, le pape lui-même, son ancien ami Mgr Roncalli, convoquer un concile œcuménique au programme duquel figurait au premier plan la réconciliation des chrétiens divisés, sur la base d'un ressourcement ecclésiologique et liturgique dont il avait été, au cours d'un demi-siècle, l'un des plus audacieux promoteurs.

LES ETAPES D'UNE VIE

- 1873 (4 août) Naissance d'Octave Beauduin à Rosoux-Waremme (Hesbaye) dans une famille de bourgeoisie terrienne. Petit séminaire de Saint-Trond puis grand séminaire de Liège.
- 1897 (25 avril) Ordination.
- 1899 Agrégation aux « aumôniers du travail », prêtres en milieu ouvrier.
- 1906 Entrée à l'abbaye du Mont-César où il reçoit le nom de Lambert.
- 1907 Profession monastique et enseignement de la théologie.
- 1909 (septembre) Lancement du mouvement liturgique en Belgique.
- 1915 Exil précipité par suite de ses activités patriotiques contre l'occupant allemand ; séjour au Pays-Bas puis en Grande-Bretagne et Irlande.
- 1919 Retour au Mont-César avec de multiples projets liturgiques et monastiques.
- 1921 Professeur de théologie fondamentale au collège international bénédictin Saint-Anselme à Rome. Enthousiasme pour le problème de l'unité chrétienne.
- 1923 Projet de fondation monastique pour l'union.
- 1924 (21 mars) Lettre *Equidem verba* de Pie XI au Primat des bénédictins en vue d'une organisation monastique pour la Russie.
- 1925 (20 mai) Le cardinal Mercier lit aux participants de la 4ème conversation de Malines le mémoire (de Beauduin) « L'Eglise anglicane unie, non absorbée ».
- 1925 (décembre) Fondation du Prieuré de l'Union à Amay-sur-Meuse.
- 1926 (avril) Premier numéro de la revue *Irénikon*.
- 1928 (décembre) Devant des difficultés croissantes (milieux bénédictins et romains, catholiques anglais) il laisse la charge de prieur à Dom Belpaire.
- 1929 - 30 Long voyage en Orient.
- 1932 - 34 Condamné en cour de Rome, il est assigné à résidence au monastère français d'En-Calcat (Tarn).
- 1934 - 39 Aumônier des moniales olivétaines de Sainte-Françoise-Romaine (Corneilles-en-Parisis).
- 1931 - 51 Aumônier des Religieuses du Bon Sauveur de Caen à Chatou. Il participe activement au lancement du Centre de Pastorale Liturgique ainsi qu'aux premiers pas des Oblats bénédictins communautaires et paroissiaux du P. de Féligonde (Croissy-sur-Seine puis L'Hay-les-Roses).
- 1951 (janvier) Il est autorisé à rejoindre sa fondation transportée depuis 1939 à Chevetogne.
- 1960 (11 janvier) Mort à Chevetogne.

Dom Lambert Beauduin et le mouvement liturgique (1909-1914)

« Ce n'est pas un jeune lycéen que Dom Robert de Kerchove accueille au Mont-César le 5 octobre 1906. Après neuf années de ministère sacerdotal dont sept en milieu ouvrier, l'abbé Beauduin quitte le clergé séculier pour devenir moine bénédictin. Il restera marqué par cet apostolat et ne se départira jamais de son sens du peuple, réagissant toujours en ancien prêtre séculier, privilégiant la paroisse et la foule des chrétiens sur les élites ».

La vie liturgique de l'abbaye, l'enseignement du traité de l'Eglise (1907), la rencontre du Prieur Dom C. Marmion le font accéder à une vie spirituelle nourrie aux sources de la foi. Il acquiert la conviction que ce trésor est inaccessible à la majorité des chrétiens : « Nous sommes les aristocrates de la liturgie ! » dit-il des moines ; il est temps de la démocratiser.

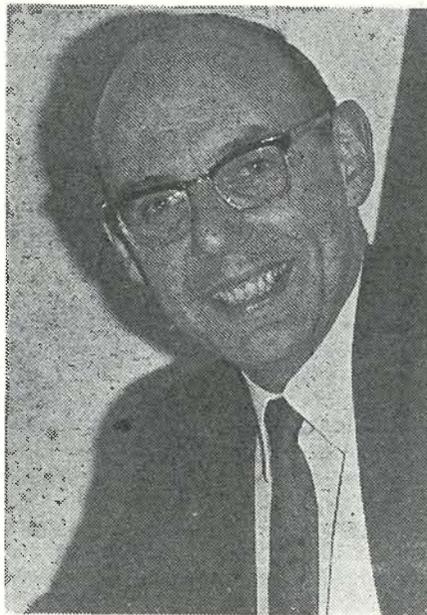
La naissance du mouvement liturgique de Louvain (1909)

Le Congrès des Œuvres Catholiques de Malines (septembre 1909) où Dom L. Beauduin fait entendre la voix de la liturgie est considéré à juste titre comme l'acte de naissance du mouvement liturgique au XX^{ème} siècle ; toutefois, plusieurs démarches importantes avaient été entreprises au cours de cette même année.

Le Chapitre Général de Beuron (5-16 juillet 1909)

Le Mont-César, fondé par Maredsous en 1899, appartenait à la Congrégation bénédictine de Beuron. Le 27 mai 1909, Dom. L. Beauduin écrit en grand secret à l'Archiabbé Dom I. Schober, en vue du prochain Chapitre général ; il lui adresse un rapport intitulé DE PROMOENDA SACRA LITURGIA, entièrement orienté vers le renouveau liturgique des monastères. Sans une étude approfondie de la liturgie pendant les années de formation, jamais la liturgie n'aura sa véritable place dans la vie des moines (1^{ère} partie) ;

par André Haquin (*)



c'est à cette source et non à partir des dévotions modernes que les moines doivent alimenter leur vie spirituelle (2^{ème} partie) ; les monastères doivent exercer un véritable apostolat auprès de leurs hôtes par des publications, réunions, conférences, etc... (3^{ème} partie).

Ce premier grand document révèle un homme qui a le sens du moment opportun et s'efforce de gagner à sa cause les plus hautes autorités. Désormais, il n'est plus un inconnu pour les responsables de la Congrégation de Beuron.

La lettre au Cardinal Mercier (7 juillet 1909)

C'est à l'ancien professeur de Louvain, familier du Mont-César, devenu Cardinal - Archevêque de Malines en 1906 qu'il adresse une importante lettre de 14 feuillets ; celle-ci fourmille de réflexions sur la vie de l'Eglise en Belgique et contient quelques propositions audacieuses comme la création d'une Académie de Théologie indépendante de l'Université de Louvain, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le rétablissement des conciles provinciaux ainsi que diverses suggestions liturgiques com-

me la messe dialoguée. Une pareille démarche montre tout l'intérêt de son auteur pour le clergé diocésain, sans lequel aucune rénovation liturgique un peu large ne sera pas possible. Peut-être cette lettre a-t-elle influencé la désignation par le Primat de Belgique de Dom Lambert comme rapporteur sur la liturgie au Congrès de Malines ?

Le Congrès des Œuvres Catholiques de Malines (23 - 26 septembre 1909)

Le Congrès fut une « vaste revue des forces catholiques belges ». Dom L. Beauduin présenta son rapport « La vraie prière de l'Eglise » (23 septembre) dans la 5^{ème} section « Œuvres scientifiques, artistiques et littéraires », mal faite pour accueillir la préoccupation liturgique. Ce fut cependant le point de départ d'une action durable et de plus en plus large, d'où la désignation de cette intervention comme « l'événement de Malines » (B. Fischer).

Au-delà de toute perspective rubricale ou cérémonielle, l'orateur entend aborder la signification théologique du culte chrétien. Il est la « vraie prière des fidèles », l'école de prière par excellence ; il est un « puissant moyen d'union » exprimant et renforçant l'unité de tous les baptisés ; il constitue un « enseignement religieux complet », une voie populaire pour aller au Christ. Deux vœux concrétisent ces orientations théoriques : traduire et répandre le missel, favoriser la participation à la messe et aux vêpres paroissiales afin de rendre la piété plus liturgique.

Le missel - revue LA VIE LITURGIQUE (novembre 1909)

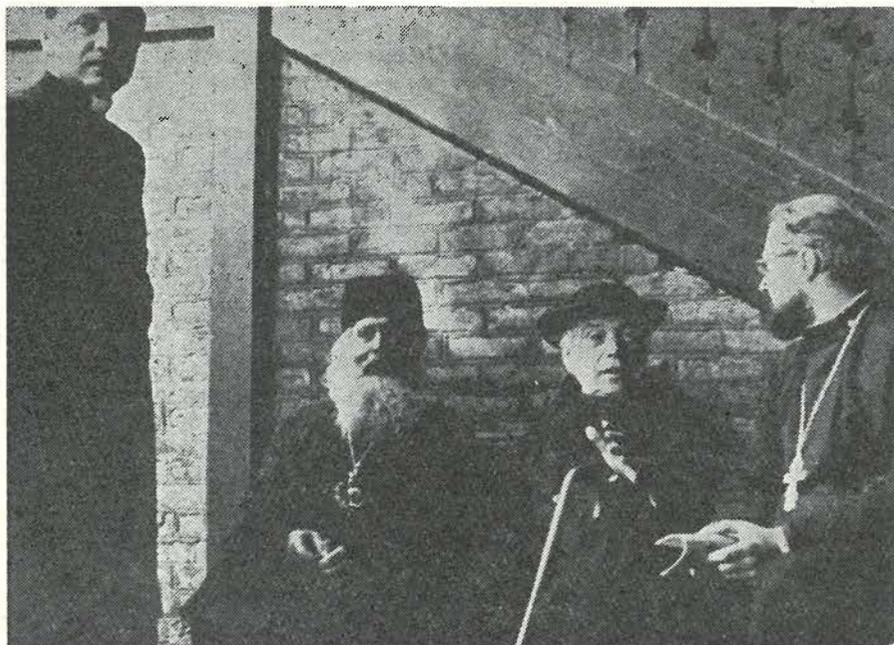
Ce vœu émis au Congrès de septembre sera réalisé pour le premier dimanche de l'Avent. Il s'agit de proposer une sorte de périodique donnant régulièrement les textes liturgiques du dimanche. Les missels sont rares à cette époque ; Dom Lambert est convaincu que la rénovation liturgique ne se fera pas sans une large diffusion des textes liturgiques traduits.

(*) Professeur au Grand Séminaire de Namur.

Ce projet, discuté depuis janvier 1909 avait fait l'objet d'une consultation auprès d'une centaine de personnalités belges, dès avant le Congrès ; le 28 septembre, une lettre circulaire informait de sa réalisation imminente. Le mensuel LA VIE LITURGIQUE allait paraître régulièrement dans les deux langues nationales et serait assorti d'un SUPPLEMENT donnant quelques leçons de liturgie. Ce fut un succès de librairie : 45 000 abonnés en décembre, 68 000 en janvier, 70 000 en juin 1910 avec quelque 15 éditions adaptées aux différents diocèses : pour la Belgique, 6 éditions françaises et 4 éditions flamandes et 5 éditions propres pour la Hollande.

La croissance du mouvement liturgique belge (1910 - 1914)

Les cinq années qui précédèrent la guerre mondiale furent riches de projets généreux comme la création d'une Ecole de liturgie et de plusieurs réalisations : fondation d'une revue réservée au clergé, sessions, rencontres, publications diverses. Mais il y eut aussi les moments difficiles et les affrontements du mouvement liturgique avec les spiritualités. Toutefois, cette période critique nous valut des mises au point intéressantes et força à élucider le statut propre du mouvement liturgique.



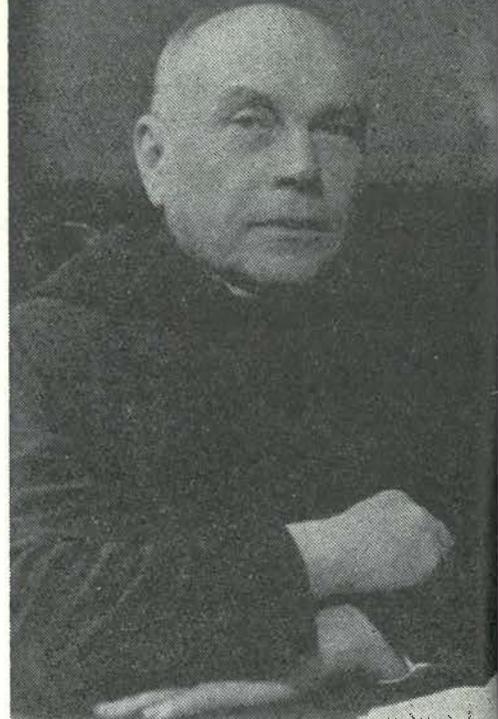
A l'Institut orthodoxe St-Serge à Paris : debout, Edouard Beauduin ; assis, (de g. à dr.), Mgr Cassien, Dom Lambert Beauduin et le P. Alexis Kniazeff.

L'Ecole liturgique du Mont-César

Dom L. Beauduin est persuadé que le mouvement liturgique ne pourra s'affermir que s'il est soutenu par un institut d'enseignement et de recherche comme le furent la philosophie thomiste à Louvain avec Mercier et les études scripturaires à Jérusalem avec la fondation de l'Institut biblique des Dominicains.

Une petite enquête avait révélé que dans la plupart des pays, les Facultés de théologie catholique ne dispensaient pas d'enseignement de la liturgie. Aussi, par deux fois, en 1910 et en 1912, Dom Beauduin esquisse un projet d'Ecole liturgique à créer au Mont-César pour former les jeunes moines et quelques prêtres diocésains, notamment les futurs professeurs de liturgie des séminaires.

Cet institut disposerait d'un corps professoral double : des professeurs permanents et des professeurs invités. Parmi ces derniers, on trouve les grands noms de l'histoire et de la liturgie : Dom Cabrol, Dom Berlière, Mgr Batiffol, le P. Delehaye, s. j., le Chanoine Cauchie. Mais ce projet échoua. Il semble qu'en 1910 deux éléments ont joué : une indisposition du Chanoine Callewaert suivie de la création par l'Université d'un cours de liturgie ; une certaine opposition du Primat Dom H. de Hemptinne qui a dû craindre le mécontentement de l'Université et peut-être l'aventure financière que représentait une pareille entreprise.



Dom Lambert Beauduin au moment de sa participation au mouvement liturgique (Photo Thomas Fall)

On ne peut que rêver aux fruits qu'aurait pu produire cette Ecole de liturgie au cours des soixante dernières années. Cinquante ans plus tard, ce projet aboutira : le Mont-César et le Centre de Pastorale liturgique français s'uniront pour fonder l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris (1966).

Les « Questions Liturgiques » (1910)

Après une année d'existence, le SUPPLEMENT à LA VIE LITURGIQUE et son homologue flamand se transforment en véritables revues liturgiques : les QUESTIONS LITURGIQUES et LITURGISCH TIJD-SCHRIFT promises à un bel avenir. Elles ambitionnent de vulgariser les études historiques et théologiques, de former à une spiritualité liturgique et de sensibiliser leurs lecteurs par un dialogue permanent. Ces revues seront réservées au clergé et aux religieux. Pourquoi un tel « huis clos » ? Sans doute pour deux motifs : éviter les polémiques en diffusant trop largement les idées nouvelles et offrir aux éducateurs des études qui ne sont pas dans toutes les mains.

À côté d'articles historiques et théologiques, on y trouve des études en rapport avec la situation du moment : jeûne eucharistique, communion fréquente, messe dialoguée, esprit paroissial, liturgie et dévotions, définition de la liturgie.

Semaines liturgiques

Un mouvement doit avoir ses organes d'expression mais aussi ses lieux de formation. Dès 1910, le renouveau liturgique belge s'est doté de semaines d'études annuelles françaises et flamandes, de retraites liturgiques.

Ces journées passées au Mont-César sont, somme toute, des stages où les militants de l'action liturgique peuvent s'initier tant à la signification de la liturgie qu'à sa pratique.

En août 1914, les sessions prévues ne purent avoir lieu ; la guerre éclate et interrompt ce beau travail. Avec elle s'achève la phase la plus originale du mouvement liturgique belge.

Le statut de la liturgie

Pour accréditer le renouveau liturgique, il était nécessaire de réfléchir à la spécificité de la liturgie dans la vie de l'Eglise et de chaque chrétien. C'est ce que Dom Beauduin fera dans une série d'articles intitulés « Essai de manuel fondamental de liturgie » (QUESTIONS LITURGIQUES, 1912 à 1921) développant la définition de la liturgie comme culte de l'Eglise.

Au plan historique et philosophique, Dom M. Festugière propose dans la REVUE LITURGIQUE ET BÉNÉDICTINE (Maredsous) plusieurs études qui préparent à la publication de son volume LA LITURGIE CATHOLIQUE (1913). Cet ouvrage, par endroits excessif, va susciter une polémique avec les Jésuites et d'autres religieux qui sentent attaqués les EXERCICES SPIRITUELS de saint Ignace et la spiritualité moderne.

Les Religieux estiment que la spiritualité liturgique est une spiritualité parmi d'autres, celle des Bénédictins. Ceux-ci revendiquent pour la liturgie un statut à part : il ne s'agit pas d'une méthode bénédictine mais d'un bien d'Eglise.

En mai 1914, paraît une brochure de Dom Lambert qui exprime avec sérénité ses principales intuitions : LA PIÉTÉ DE L'ÉGLISE. Elle vient à son heure préciser le statut de la liturgie et de la rénovation en cours mais aussi les rapports de la liturgie avec l'ascèse, l'oraison, la prédication, la théologie.

C'est le point d'orgue du mouvement liturgique avant 1914.

LA NAISSANCE D'AMAY

par Olivier Rousseau (*)

Pie XI (1)

Trois circonstances ont été déterminantes dans la fondation du monastère d'Amay : l'émigration russe, à partir de 1920 ; le passage en la même année du métropolitain Szepticky dans les abbayes de France et de Belgique, prônant un projet de restauration du monachisme oriental slave auquel était convié l'Ordre bénédictin tout entier ; la présence à Rome, dès 1921, de Dom Lambert Beauduin, comme professeur de théologie au collège Saint-Anselme et sa rencontre avec quelques personnalités fréquentant le Collège grec de Rome, qui lui révélèrent que plus de trente ans auparavant, Saint-Anselme avait été fondé par Léon XIII avec des vues sur l'Unité des Eglises d'Orient. Ce dernier fait avait été mis en veilleuse et finalement complètement oublié mais son rappel devait susciter l'enthousiasme.

L'émigration russe avait impressionné Pie XI à l'époque où il était nonce en Pologne, et il avait vu défiler sur les routes des milliers de chrétiens traversant ces régions avec leurs icônes et leur clergé. Devenu pape en 1922, il voulut déployer un zèle ardent en vue de remédier à ce malheur, et invita les différents Ordres religieux occidentaux à faire quelque chose pour y porter secours. C'est alors que reprenant l'idée de Léon XIII, Dom Beauduin fit mettre en novembre 1923 sous les yeux du pape, par l'intermédiaire du cardinal Mercier déjà mêlé à cette époque aux fameuses Conversations de Malines, un rapport intitulé « Erection d'un institut monastique en vue d'un apostolat pour l'Union des Eglises », insistant sur l'appartenance de l'Ordre bénédictin au vieux tronc monastique oriental.

PROMOTION ET DIFFUSION U D C

Pour vous aider à faire connaître U D C et à susciter de nouveaux abonnements, nous mettons des numéros spécimens à votre disposition (gratuits).

Ecrivez-nous...



Dès le lendemain du jour où Dom Beauduin avait fait, au cours de théologie, la révélation de la fondation du collège Saint-Anselme pour l'Orient, l'Abbé Primat le fit venir pour lui dire qu'on avait toujours évité de reparler de cette affaire, que c'était une utopie, que l'Ordre bénédictin appartenait à l'Occident, et qu'il fallait éviter de remuer ces choses. C'était trop tard, le coup était porté et des enthousiasmes se levèrent dans la jeunesse.

Le 21 mars de l'année 1924, Pie XI écrivit la lettre **Equidem Verba** à l'Abbé Primat, demandant que dans tout l'Ordre on s'intéressât au problème de l'Unité chrétienne et particulièrement de la Russie orthodoxe.

C'est à la suite de cette lettre, reprenant les arguments de Dom Beauduin, que celui-ci fut amené à créer dans son diocèse d'origine, le diocèse de Liège, ce qu'il a appelé « Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises ». En septembre 1925, il organisa à Bruxelles, sous les auspices du cardinal Mercier, une grande semaine pour l'Unité chrétienne dans laquelle des théologiens de marque et des personnalités comme l'abbé Portal et le cardinal Mercier

(*) Moine de Chevetogne.

(1) Sous-titres de notre rédaction.

lui-même prirent la parole pour souligner l'importance de la fondation nouvelle.

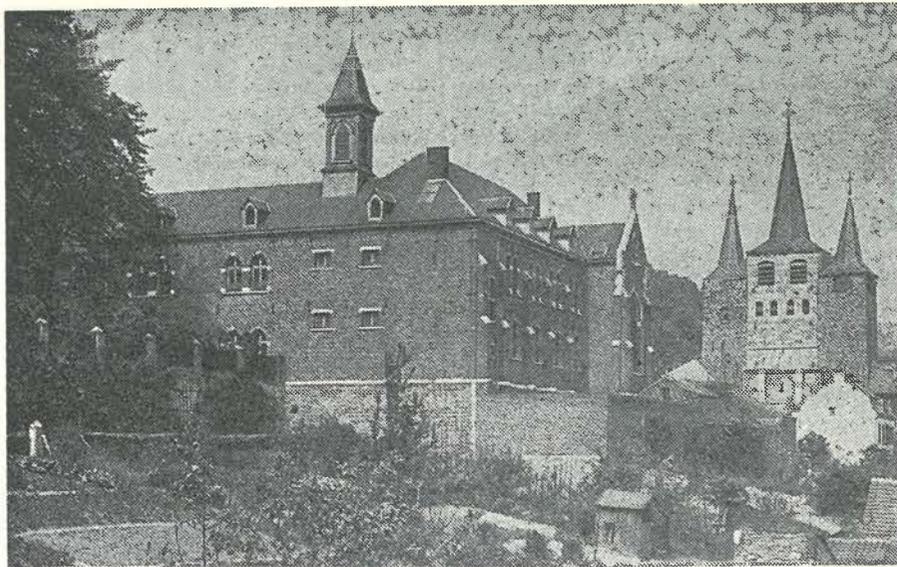
Alors qu'il travaillait au plan d'un monastère provisoire, l'évêque de Liège, Mgr Kerkhofs, lui signala un couvent de carmélites françaises qui venaient de rentrer dans leur pays, et qui serait l'immeuble tout indiqué pour l'œuvre envisagée : Amay. Le carmel fut acquis et un embryon de communauté s'y installa en décembre 1925, préparant dès aussitôt le lancement d'une nouvelle revue, **Irénikon**. De quelques monastères où l'appel du pape avait été entendu en différents pays, plusieurs moines vinrent offrir leurs services à Dom Beauduin. Celui-ci, devant l'importance que la liturgie avait dans le caractère religieux de l'Orient, fit instaurer dès les origines, à côté d'un oratoire où se célébraient les offices bénédictins, une chapelle en vue de la célébration de la liturgie orientale, que quelques-uns de ses compagnons avaient appris à connaître.

Le décret d'érection du noviciat fut signé à la fin de 1926, et plusieurs candidats se présentèrent, parmi lesquels le chanoine Belpaire de Malines, qui devait succéder deux ans plus tard à Dom Beauduin dans la fonction de prieur.

Les visiteurs vinrent nombreux pour admirer une formule aussi neuve. C'était l'époque non seulement des Conversations de Malines, mais aussi des premières assises interconfessionnelles (Stockholm 1925, Lausanne 1927) et Dom Beauduin put tout de suite animer sa fondation d'un esprit qui entrerait dans toutes ces perspectives, bien que l'opinion du monde catholique y fût encore mal préparée.

La mort du Cardinal Mercier

Le cardinal Mercier vint à mourir en janvier 1926. Dom Beauduin en parlant de sa fondation, n'hésita pas à dire : « C'est le plus grand malheur qui pouvait nous arriver ». En effet, les Conversations de Malines, malgré leur haute tenue et leur prestige - et auxquelles Dom Beauduin avait latéralement collaboré par son fameux rapport anonyme « L'Eglise anglicane unie, non absorbée » - étaient mal vues de la plupart des catholiques anglais qui ne connaissaient depuis le XIX^{ème} siècle qu'une seule méthode relative à l'Unité : celle des conversions individuelles, à laquelle croyait-on, faisaient obstacle les



Le Prieuré des Moines de l'Union d'Amay-sur-Meuse

théologiens de Malines. Mercier disparu, on tomba à bras raccourcis sur ce qui pouvait représenter le meilleur de son esprit, à savoir la fondation de Dom Beauduin. Tentatives de suppression, réclamations en haut lieu, protestations énergiques, rien ne fut évité. Amay avait été fondé pour la Russie, et devait continuer étroitement dans cet objectif. En 1928 parut l'encyclique **Mortalium animos** contre les grandes conférences œcuméniques. Contrairement à ce que certains espéraient, les Conversations de Malines n'y furent point touchées, mais le fascicule même des **Acta Apostolicæ Sedis** qui contenait l'ency-

clique publiait également en ses pages un décret sur Amay, datant de six mois, et parlant spécialement non de l'Unité, mais de la Russie.

Pour laisser subsister son œuvre, Dom Beauduin offrit sa démission de prieur cette même année 1928.

Le monastère continua néanmoins, et la revue **Irénikon** ne put reprendre son ancien programme que quelques années plus tard. Mais la persécution continua contre Dom Beauduin, qui fut colloqué dans le monastère d'En-Calcat deux ans durant. Il lui fut ensuite interdit de rentrer en Belgique qu'il ne put regagner que vingt plus tard.

LA TRADITION, UN GRAND ARBRE

On m'excusera d'introduire ici des souvenirs personnels : je le fais parce qu'il me semble qu'ils peuvent aider à voir exactement les réactions sur ce point de Dom Lambert. Quelques années plus tard, frais entré dans l'Eglise, je passerais par cette crise d'adolescence spirituelle que connaissent beaucoup de convertis et je donnerais quelques signes d'une disposition à accepter en bloc, indifféremment, tout ce qui se couvre du nom de tradition, et à courir ou m'aplatir au premier sifflet. Dom Lambert me rendrait le service de me reprendre à ce sujet sans ménagements.

Il me ferait remarquer d'abord que la tradition n'est pas un bloc sans veinures, mais un grand arbre, où il y a des branches qui continuent à pousser vers le ciel, d'autres qu'un accident a temporairement comprimées mais qui devront être un jour libérées, d'autres aussi qui se sont déviées et retombent, d'autres enfin qui sont déjà mortes, bien qu'elles paraissent encore tenir au tronc. Quant aux prescriptions de l'autorité, il me ferait distinguer surtout entre ce qu'elle porte aux hommes avec la conscience indubitable de n'être qu'un écho de la voix de Dieu, et ce qu'elle ne fait que tolérer en son nom PROPTER DURITIAM CORDIS... avec toute la gamme qui s'étend de l'un à l'autre.

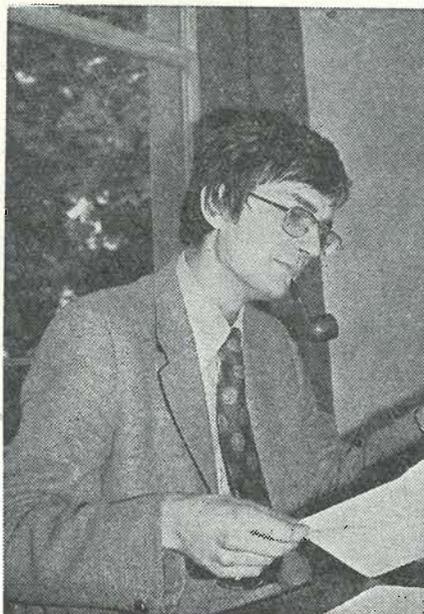
Louis BOUYER, Dom Lambert Beauduin. Un homme d'Eglise, Casterman, p. 164 - 165.

Dom Lambert Beauduin et Monsieur Portal

par Régis Ladous (*)

La rencontre

Les routes de Dom Lambert Beauduin et de Monsieur Portal se croisèrent le 20 mai 1925 lorsque le cardinal Mercier lut aux participants de la quatrième conversation de Malines un rapport sur « l'Eglise anglicane, unie, non absorbée ». Par ce texte surprenant et stimulant, qu'il avait rédigé à Rome au début de l'année, Dom Lambert s'affirmait comme le compagnon de route de ceux qui tentèrent le dialogue entre anglicans et catholiques. Ce n'est pourtant que trois mois plus tard qu'il entra directement en contact avec celui qui avait lancé ce dialogue. Fin juillet, Portal reçut une lettre enthousiaste d'Antoine Martel, qui séjournait alors en Pologne et venait d'y rencontrer un bénédictin belge de rite oriental, Dom André Stoelen; celui-ci lui avait décrit le projet de fondation, en Belgique, d'une communauté monastique qui se consacrerait exclusivement à l'union des Eglises. « Le Père Lambert qui, paraît-il, a été l'âme du mouvement de renouveau liturgique, se donne tout entier à cette œuvre nouvelle », écrit Martel; « Il prévoit très grand, une abbaye qui en peu de temps soit aussi nombreuse que celle de Mont-César. Que sortira-t-il de ce mouvement? ... Les dispositions en tout cas sont excellentes... On pourrait peut-être dès maintenant émettre quelques suggestions qui seraient très favorablement accueillies et éviteraient des erreurs » (1). Ce que fit Portal. Dom Lambert lui répondit, le 24 août, en l'invitant à prendre la parole lors d'une « Semaine de l'union des Eglises » qui devait se tenir à Bruxelles en sep-



tembre, et servirait de prélude à la fondation d'Amay.

C'est le « précurseur », le « vétéran des questions anglicanes » que Dom Lambert avait invité à Bruxelles. Il apparut bien vite que le précurseur en question ne s'était pas dérangé pour commémorer quelques antiques faits d'armes. Il arriva tout bouillonnant de projets. Entre autres, comme le rappelle Dom Olivier Rousseau, « ce fut lui qui, dans des conversations privées, décida les organisateurs de la semaine à conserver leur élan dans une revue d'idées: EIRENIKON, avait-il dit, en voulant souligner l'esprit de la semaine par le titre de l'ancienne collection des tracts de Pusey » (2).

Portal, qui avait fondé trois revues, plaida solidement son dossier. Ce jeune vieillard séduisit Dom Lambert, qui sut bientôt qu'il avait rencontré la source vivante d'une attitude spirituelle, intellectuelle et pratique dont les moines de l'union devraient s'inspirer. Dès novembre 1925, Portal revint en Belgique. Par un tir nourri de missives pressantes, Dom Lambert avait voulu l'enrôler pour une véritable croisade: « Pourriez-vous nous consacrer quinze jours que vous viendriez passer avec nous pour rayonner avec nous dans les différents centres et allumer la flamme de l'apostolat pour l'union des Eglises? (3) » Tout raviné par trente-cinq ans de lutte, Portal dut limiter le programme; il débarqua à Louvain le 19 novembre, accompagné de lord Halifax, et prononça devant six cents personnes une conférence sur le rôle de l'amitié chez ceux qui travaillent pour l'union (4). Les rapports qu'il eut désormais avec Dom Lambert en furent une nouvelle illustration. Celui-ci arriva à Paris le 17 décembre pour demander « lumière et conseil ». A partir de ce moment-là, l'idée qu'ils pourraient passer de longs mois sans se voir parut inconcevable aux deux hommes. Le bénédictin reconnut le lazariste comme « guide et maître » (5). De son côté, le lazariste se fit le fidèle du bénédictin, d'autant plus que la maladie et la mort du cardinal Mercier compromettaient l'avenir des conversations de Malines. Lorsqu'au début de 1926 Monseigneur Van Caloen, le baron néo-gothique brunois, lui demanda de participer aux journées pour l'union des Eglises qu'il organisait à Nice, Portal refusa en alléguant « que le but que vous poursuivez n'est pas tout à fait le même que celui de Dom Lambert Beauduin » (6).

Cette amitié demeura féconde bien au-delà de la mort de Portal. Dans l'immédiat, elle donna naissance à la revue IRENIKON, dont les deux

A tous nos lecteurs et amis nous offrons nos vœux pour 1978. Que le Seigneur leur donne de recevoir toujours davantage l'Unité, selon sa Volonté, en eux-mêmes, dans leurs familles et milieux de vie, pour sa Gloire et le Salut des hommes.

U. D. C.

(*) Professeur d'Histoire.

(1) A. Martel à F. Portal, 20.7.25., Archives Martel.

(2) *Irenikon*, XII 1935.

(3) Dom Lambert à F. Portal, 8.10.25, Archives Chevetogne.

(4) cf. *Unité chrétienne*, n° 42 (mai 76), p. 12-20.

(5) Dom Lambert à F. Portal, 28.11.25 et 30.1.26, Archives Chevetogne.

(6) F. Portal à Dom Gérard Van Caloen, 14.1.26, Archives Saint-André-lès-Bruges.

hommes s'entretenrent à chacune de leurs rencontres, et qui perdit en route son « E » initial et puseyen. Lorsque parut, après quelques tribulations et retard, le premier numéro de la revue brune et rouge, Dom Lambert put écrire : « Je me console en pensant que vous êtes content du nouveau-né qui est vôtre par le nom et par la chose » (7).

Les racines d'une amitié

Le lien qui unit Dom Lambert et Monsieur Portal est par essence inexplicable. Parce que c'était toi, parce que c'était moi. Mais il répondait à des besoins profonds qu'on peut tenter de résumer. En 1925, Dom Lambert se trouvait au seuil d'une entreprise toute nouvelle, dont ce visionnaire réaliste mesurait les incertitudes et les difficultés. Il allait incarner dans le quotidien un idéal de vie monastique qu'il avait longuement mûri ; sa rencontre avec Mgr Szeptycky avait déclenché en lui une évolution à laquelle, sans le savoir, il se préparait depuis plusieurs années. Mais il devait maintenant passer à l'acte et aboutir. Le programme était fixé dans ses grandes lignes, imprimé et distribué ; mais, comme le dit Louis Bouyer, les programmes « ne prennent leur sens que replacés à l'intérieur de la communauté qui doit leur insuffler la vie » (8). Il lui fallait réunir des hommes, les former, les faire vivre d'un même esprit et d'un même dessein ; il lui fallait acquérir une pratique du dialogue œcuménique, de ce contact avec l'autre dont il avait encore peu l'expérience ; il lui fallait se collecter avec certaines autorités dont le scepticisme ou les intentions réductrices étaient déjà manifestes ; et que dire de la meute des observateurs bienveillants mais qui n'attendaient que le premier faux pas pour s'ébaudir ou condamner ? Dom Lambert rencontra Portal, riche de toute son expérience, de son sens de l'écoute et de son pouvoir d'amitié, à un moment où aucun conseil n'était de trop, où toute expérience antérieure - et il y en avait peu - devenait utile à découvrir, où la chaleur d'une amitié et le réconfort d'un esprit attentif se révélaient plus utiles que toute la science distillée dans l'auguste collège de Saint-Anselme.

De son côté, Monsieur Portal était

(7) Dom Lambert à F. Portal, 1.5.26. Archives Chevetogne.

(8) Louis Bouyer, **Dom Lambert Beauduin**, p. 137.

(9) F. Portal à J. Calvet, mai 1926, Archives Portal.



Congrès pour l'Union des Eglises, Bruxelles, septembre 1925. Assis au premier rang : à g. le P. Portal ; à dr. Dom Lambert Beauduin.

un vieux prêtre recru d'épreuves, jamais las d'espérer contre l'espérance, mais conscient des limites que lui imposaient l'âge et la maladie. « Pour aller plus loin », confiait-il en mai 1926 à l'abbé Calvet, « il faut d'autres moyens que je ne sais pas, il faut d'autres hommes qui ne soient pas usés » (9). Encore fallait-il s'assurer que d'autres continueraient le travail. Si Portal était doué à la fois d'un grand besoin et d'un grand pouvoir d'amitié, peu de ses amis s'étaient engagés dans la tâche unioniste comme il le désirait, selon l'idéal qu'il définissait à Louvain : « L'union des Eglises ne peut être obtenue que par de vrais apôtres, c'est-à-dire des hommes de foi, employant surtout des moyens spirituels ». Parmi ceux qui avaient accepté un jour de s'engager à fond, beaucoup s'étaient détournés, avaient

été réduits au silence, ou étaient morts. Les membres des conversations de Malines étaient des vieillards, et la jeune garde commençait juste de se former, avec Antoine Martel, Jean Guittou et Marcel Légaud. Portal n'avait pas de successeur immédiat. Enfin parut Dom Lambert : la continuité était assurée. Portal pouvait mourir, et il mourut neuf mois après avoir noué amitié avec le bénédictin. Les lecteurs du numéro quatre d'IRENIKON apprirent l'événement par un éditorial qui précisait la place que le défunt avait tenue dans le combat pour « la restauration de l'unité chrétienne, dont il a puisé l'idéal au plus intime du cœur du Maître, et qu'il a poursuivie avec cette ténacité inébranlable qui est fille non de l'entêtement mais de l'amour ».

“ S'ils élaient Roncalli...”

Quinze ans plus tard, je me trouverais à Chevetogne, le nouvel Amay, invité à prêcher la retraite aux moines. La mort de Pie XII nous serait annoncée inopinément. Avec un zèle qui pourrait paraître intempestif, sur la foi de la radio italienne, je crois bien que nous chantâmes même une panykhida pour le repos de son âme douze bonnes heures avant sa mort.

Ce soir-là, dans la cellule où était revenu, au bout de son chemin terrestre, le vieux Dom Lambert, nous avons eu avec lui une de ces conversations de la fin qu'entrecoupaient des silences où la torpeur interrompait, sans jamais l'engourdir, le cours de sa pensée. « S'ils élaient Roncalli, nous dit-il, tout serait sauvé : il serait capable de convoquer un concile, et il consacrerait l'œcuménisme... » Le silence retomba. Puis la vieille malice revint, dans un éclair du regard : « J'ai confiance, dit-il, nous avons notre chance. Les cardinaux, pour la plupart, ne savent pas à qui ils ont affaire. Ils sont incapables de voter pour lui... ».

Louis BOUYER, Dom Lambert Beauduin. Un homme d'Eglise, Casterman, p. 180 - 181.

DOM LAMBERT ENTRE L'UNIONISME ET L'ŒCUMÉNISME

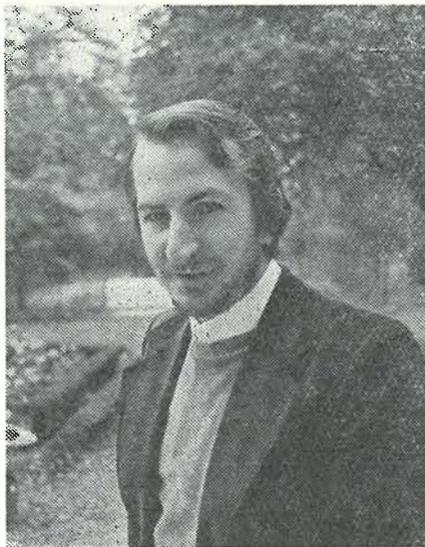
par Etienne Fouilloux (*)

Congar et Couturier à Chevetogne (1)

Amay - sur - Meuse, juillet - août 1932 : depuis quatre mois, les moines de l'Union sont orphelins de leur fondateur, qu'un procès en cour de Rome vient de condamner au confinement dans la solitude tarnaise d'En-Calcat. Après des années d'épreuves, le frère esquif poursuit sa route semée d'écueils sous la prudente direction de Dom Belpaire... et l'œil soupçonneux de multiples tuteurs ecclésiastiques. La maison n'en continue pas moins d'accueillir... C'est ainsi que s'y croisent cet été-là, sans se reconnaître vraiment, un jeune dominicain de 28 ans, Yves Congar, et un prêtre lyonnais d'âge mûr, Paul Couturier. Le premier commence par Amay la récapitulation d'héritage qui contribuera à en faire le premier théologien de l'« œcuménisme catholique ». Quant au second, il y voit son apostolat charitable auprès des émigrés russes se muer en consécration spirituelle à la cause de l'unité.

Hôtes d'un prieuré meurtri et suspect, les deux futurs promoteurs de l'œcuménisme au sein du catholicisme d'expression française ! Quelle meilleure illustration du rôle joué par Dom Lambert et sa fondation dans la genèse du mouvement qui devait aboutir à Vatican II ? Rôle délicat et décisif de relai entre deux étapes successives d'une difficile prise de conscience, entre deux modèles incompatibles de réunion.

Au commencement était l'**unionisme**, solidement ancré sur ses quatre piliers. Une **affirmation de foi** d'abord : l'Eglise catholique, apostolique et romaine est l'Eglise de Jésus Christ sur terre : « hérétiques » et « schismatiques » l'ont reniée au cours des siècles, engendrant des « dissidences » dont la seule planche de salut est le retour pur et simple au berceau de Pierre. Une **méthode** ensuite, ou plutôt l'hésitation entre deux mé-



thodes : l'une, de type missionnaire, escamote le christianisme des « séparés » et vise à leur « conversion », tandis que l'autre minimise les divergences et compte sur les valeurs préservées pour un ralliement en corps constitué, par le pont de l'uniastisme qui atteste l'accueillante diversité de l'Eglise-mère. Une **sélection** aussi : la solution n° 2 ne saurait s'appliquer qu'aux fractions de la chrétienté les moins éloignées de Rome - orthodoxie orientale et « hautes Eglises » anglicane ou protestante. Loin d'être posé dans sa globalité, le problème de l'unité se voit soumis à la « technique du salami ». Enfin, dernière caractéristique : l'intention profonde ne se dissocie guère du **profit à court terme** escompté. Les yeux fixés sur la carte politico-religieuse du globe, le Vatican attend de ces liens privilégiés une consolidation de sa position. Ainsi s'esquisse l'une des configurations possibles du triangle interconfessionnel : les deux sommets « catholiques » - le romain et le non-romain - ligüés pour maintenir le troisième, à dominante protestante, dans son isolement. Au même moment, les forces non-catholiques assemblées à Stockholm (1925) puis à Lausanne (1927), qui déplorent le **non possumus** pontifical, en dessinent une autre... « Panchristianis-

me » contre « orgueil romain » : la polémique durcit l'affrontement.

La poussée spirituelle

Après quoi arrive l'**œcuménisme catholique** qui reçoit des Congar et des Couturier ses lettres de noblesse entre 1935 et 1937. De l'unionisme, ils ne gardent en fait que l'affirmation de foi sans laquelle tomberait le qualificatif « catholique ». Pour l'un comme pour l'autre, l'Eglise romaine demeure en substance l'Eglise du Christ. En revanche - **première modification** - ils estiment impossible de l'exempter de toute responsabilité dans les déchirures qui, quoi qu'elle en dise, ont amoindri son universalité et sa crédibilité. Un sérieux examen de conscience s'impose. D'ailleurs - **seconde modification** - sa propre exaltation ne l'a-t-elle pas conduite à déprécier indûment ses sœurs disjointes ? A côté des faiblesses indéniables, nombreuses sont les richesses chrétiennes dont elles vivent et que seule une fréquentation assidue et compréhensive permet de déceler. Plus question, dans ces conditions, de « conversion » - on ne convertit que les païens - ni même de retour collectif précipité. Le fossé est devenu bien trop large, bien trop profond ! Il faut travailler patiemment à le combler avec les débris de préjugés souvent séculaires. De ce double point de vue psychologique et spirituel - **troisième modification** - il n'existe pas de différence de nature entre un orthodoxe convaincu et un protestant libéral : tous deux sont des chrétiens. Quelle valeur aurait « l'union » qui n'accepterait l'un que pour mieux refuser l'autre ? L'unité ne se divise pas. En outre - **quatrième modification** - comment concilier un tel calcul avec la « révolution copernicienne » qui place la prière au cœur de la démarche œcuménique ? Des chrétiens de plus en plus nombreux nourrissent celle-ci de leurs efforts ; mais ils ne seront exaucés que si Dieu, par l'intercession de Jésus, y consent. Les fortes attaches politiques et diplomatiques de l'unionisme résistent mal à cette poussée spirituelle : avec plus ou

(*) Maître-Assistant d'Histoire contemporaine à l'Université de Paris X (Nanterre), détaché au C.N.R.S.

(1) Sous-titres de notre rédaction.



Le 14 septembre 1930 : assis au premier rang à g. : Mgr Roncalli, le futur pape Jean XXIII et, derrière lui, Dom Lambert Beauduin.

moins de bonheur et de constance, l'« œcuménisme catholique » cherche à éviter les contaminations temporelles, sans pour autant renoncer à parler au nom de l'Évangile.

Utile mécano conceptuel, la construction de modèles n'a d'autre fonction qu'explicative. D'ailleurs la densité du tissu historique tolère aussi mal les formes pures que les solutions de continuité brutales. Pourtant le scénario suivant paraît acquis : 1°) les mutations consécutives à la guerre suscitent une vigoureuse relance de l'unionisme romain ; 2°) fourvoyée dans le guêpier russe, celle-ci tourne court ; 3°) en janvier 1928, l'encyclique **Mortalium animos** amorce le repli ; 4°) au début des années 30, la vague est retombée et c'est de son reflux que surgissent les pousses nouvelles. Dès qu'on s'interroge sur leur croissance, **id est** sur les procédures du bricolage ou sur les passerelles qui rendent intelligible le glissement d'un modèle à un autre, on rencontre Dom Lambert et sa postérité : Amay, **Irénikon**.

Aucun des observateurs avertis ne met en doute l'appartenance de la fondation-Beauduin au regain unioniste. Tous s'empressent de l'inclure dans une série d'initiatives qui va de la Congrégation orientale (1917) au Russicum (1929). Mais cette évidence ne masque-t-elle pas une ambiguïté sous-jacente ? Reprenons le quadrilatère unioniste. Rien à dire du premier point : Beauduin y communique avec tous les ouvriers du rapprochement. Le point 3 mérite discussion : incontestablement, le rêve d'une unité globale, insécable, gît au cœur de la visée religieuse du bénédictin. Il ne le monnaie tou-

tefois pas d'un coup. Certes, il ne tronque pas l'Orient et refuse de vouer exclusivement Amay à la Russie, comme le lui suggère la charte pontificale **Equidem verba** : la Curie ne tardera pas à lui reprocher d'avoir outrepassé sa mission... D'autant que l'orthodoxie n'occupe pas tout le champ de ses préoccupations : le cardinal Mercier lui demande, pour les conversations de Malines, une contribution qui deviendra le célèbre mémoire sur l'Église anglicane unie, non absorbée ; il prête au Mouvement œcuménique naissant une attention dont la bienveillance surprend... Pourtant le dosage demeure des plus classiques : le protestantisme manque à l'appel et l'anglicanisme flanque médiocrement un Orient toujours prioritaire. Sous cet angle, Amay commence tout juste à se dégager de la gangue unioniste.

En revanche, les points 2 et 4, eux, volent en éclats. Beauduin connaît trop bien les dangers que présente la coexistence, au sein d'une même

LIBERTE RELIGIEUSE ET DROITS DE L'HOMME

Le Centre d'études ISTINA présente trois dossiers spéciaux sur les droits de l'homme et l'application des Accords d'Helsinki,

- 1) en U.R.S.S.
- 2) en Tchécoslovaquie
- 3) en Pologne et en Lituanie

Centre ISTINA
45, rue de la Glacière,
75013 PARIS
CCP PARIS 19 303 52 P

œuvre, de l'apostolat conquérant et de l'approche désintéressée pour ne pas se défier comme de la peste de confusions fâcheuses. Il s'en explique très clairement à propos des russes exilés :

« ... il doit exister une cloison aussi étanche et aussi raide que possible entre les œuvres de bienfaisance et l'action unioniste proprement dite. Choisissez entre la bienfaisance en faveur de l'émigration ou l'apostolat pour l'Union des Églises ; mais de grâce, pas les deux ensemble, et surtout pas l'un pour l'autre » (1).

Une formule prémonitoire

Ainsi un goût prononcé pour les combinaisons hardies n'oblitére en rien le discernement spirituel qui porte **Irénikon** à dessaisir les appétits confessionnels des clés du problème : « l'Union se fera par la grâce de Dieu et quand Il voudra », formule prémonitoire (2) ! La méthode secrétée par cette belle confiance tourne délibérément le dos à l'unionisme. Beauduin récuse aussi bien « la pêche à la ligne dans le vivier du voisin » que « la pêche au filet », le chalutage uniats. Il se fait au contraire l'avocat d'une entreprise modeste et de longue haleine, prologue nécessaire à toute reprise sérieuse des pourparlers : « opérer (...) un rapprochement spirituel des esprits et des cœurs : connaître, comprendre, estimer, aimer nos Frères séparés, prier avec eux pour la concorde des Saintes Églises » (3).

Le pas franchi entre ces perspectives de départ et les rares ébauches de solution partielle rapproche un peu plus de ce que sera l'œcuménisme. Sans exposer le détail d'une ecclésiologie prometteuse, contentons-nous ici de glâner trois formules, parmi bien d'autres, dans les premières livraisons d'**Irénikon** :

« Bref, soyons catholiques, c'est-à-dire universels, œcuméniques » (avril 1926) ;

« Il n'y a qu'une seule doctrine en fonction de laquelle nous puissions penser le concept de l'Union des Églises (...) c'est la doctrine de l'Église Corps mystique du Christ » (mai 1926) ;

« ... ce qui paraît aujourd'hui un obstacle insurmontable peut, par de pa-

(1) **Irénikon**, mai 1926, p. 118 ; « unioniste », « unionisme » n'ont pas alors le sens précis que nous leur donnons.

(2) **Ibid.**, nov. 1926, p. 357.

(3) **Irénikon**, avril 1926, p. 8-9.

Une Œuvre Monastique

pour l'Union des Eglises

des Bénédictins pour la Russie

PRIÈRE DE L'UNION
AMAY SIBIRIENNE BELGIQUE

*Symbole de la « normalisation » :
« des Bénédictins pour la Russie »
remplace « pour l'Union des
Eglises » sur la couverture de la
brochure fondatrice d'Amay.*

tients efforts de compréhension réciproque, accomplis dans la sincérité, la sympathie et l'amour, ouvrir la voie à des échanges de vues pacifiques, et si le Magistère Suprême le juge bon, à des explications authentiques et définitives » (avril 1927). Catholicité, corps mystique, développement dogmatique : trois fondements d'une théologie œcuménique balbutiante qui trouvera son plein épanouissement au cours des années 30.

Que prouve cette poignée de citations, sinon que, de nouveau, Beau-duin s'est servi d'une conjoncture favorable pour mettre en œuvre des projets personnels d'une tout autre portée. N'est-ce pas d'ailleurs, l'une des raisons de sa chute ? C'est aussi ce qui attire les apprentis œcuménistes. Qui d'autre aurait pu alors guider leurs premiers pas ? L'inventaire est vite fait. Répétons-le au risque de lasser et sans préjuger du bilan de leurs entreprises : l'équipe des conversations de Malines et l'équipe du premier Amay ont représenté pour la génération suivante les deux seules voies de passage praticables entre un unionisme sur le déclin et ce qu'elle baptisera bientôt « œcuménisme catholique ». Mais les grands anciens auxquels elle aime se référer - un Mercier, un Halifax - sont morts. Mort F. Portal,

mort aussi pour deux ans, selon la volonté romaine, ce L. Beau-duin dont on ne peut se réclamer sans percevoir un froncement de sourcil... D'où l'intérêt du pèlerinage d'Amay où survit l'esprit des uns et des autres.

Après en avoir soutenu les prémices - Lyon utilise du matériel belge en janvier 33 et janvier 34 - le prieuré profite des retombées du mouvement qu'il a couvé. Le P. Congar collabore régulièrement à Irénikon et l'abbé Couturier fait de Dom T. Becquet le principal orateur de la semaine lyonnaise 1937. Mieux : revigoré par ce souffle d'air frais lui revenant de France, Amay se débarrasse des œillères russes qui lui ont été posées d'autorité. Il faudra bien un jour décrypter la partition importante jouée par Dom C. Lialine et sa « méthode irénique » dans le nouveau concert œcuménique.

Quant au lutteur blessé, il n'ose trop y croire et refroidit l'enthousiasme des néophytes qui s'adressent à lui, le P. Congar en sait

quelque chose... A une époque où personne ne peut tenir ouvertement ses positions, il défend mordicus son mémoire fameux sur l'anglicanisme, critiqué dans une annexe de **Chrétiens désunis**. Lui qui a été audacieux jusqu'à l'insouciance devient méfiant au point de s'effaroucher de la moindre visite romaine. Chat échaudé... Et puis, peu à peu l'éclaircie s'avérant durable, il se reprend à espérer. Les Olivétaines de Cormeilles sont les premières bénéficiaires de ce sursaut d'énergie, avant que le printemps précoce du second après-guerre ne fasse du vieux moine une vedette très demandée. Jusqu'aux retrouvailles avec sa communauté, il n'est pas de manifestation œcuménique française qui ne songe à s'honorer de sa présence : ainsi les auditoires des semaines de janvier, les sessions sacerdotales de formation dites « du Châtelard », les cellules parisiennes de dialogue avec luthériens et russes voient passer la silhouette massive du fondateur d'Amay et se frottent à son expérience, à sa profondeur, à son humour.

Une retraite à la trappe d'Orval

Dom Lambert avait presque 80 ans quand il vint à Orval, prêcher la retraite annuelle à notre communauté cistercienne, pendant l'avent 1951. Il en fut ravi.

Dans nos monastères, nous sommes là pour « voir Dieu », disait-il. « Nous sommes fils du Père, en Jésus Christ ». Il nous faut « réaliser » cette divine filiation.

La vie dans la Sainte Trinité formait le corps de son exposé : Fils du Père, par Jésus Christ, dans l'Esprit Saint. Sa théologie s'édifiait sur la Parole de Dieu : « C'est par le Christ que, dans un seul Esprit, nous avons accès auprès du Père » (Eph. II, 18).

Il consacrait plusieurs instructions à notre relation au Christ, icône du Dieu invisible. Il insistait longuement sur le Sacrifice de la croix, « acte central » de la Rédemption. Mais le Christ ressuscité était toujours présent à sa pensée.

L'instruction sur la mission de l'Esprit Saint achevait donc la première partie de la retraite. Elle traduisait l'intuition fondamentale de Dom Lambert : la conscience du rôle spécifique que joue chacune des Personnes divines dans l'œuvre de notre sanctification. C'est ce qu'il n'a cessé de proclamer, tout au long de sa vie.

L'œuvre du Seigneur doit franchir les siècles. Sa transmission n'est pas abandonnée à des hommes, mais au Saint Esprit. Ame de l'Eglise, l'Esprit fait les saints. Dom Lambert parlait avec amour de l'Eglise, de l'impossibilité de séparer l'aspect juridique de l'Eglise de l'aspect spirituel. Toute la théologie sacramentelle de Dom Lambert convergeait vers l'Eucharistie.

Enfin quelques instructions concernaient le milieu monastique. Le commentaire pénétrant qu'il nous faisait de la Règle de saint Benoît, était intitulé : « Justice sociale, la grande vertu du moine ». La vie commune était pour lui un absolu. Les obstacles étaient la « volonté propre » et la « propriété ». « Tout chez nous est ad alterum ». Mais ce n'est pas tant la pauvreté-dépouillement qui l'animait que le souci du bien commun qui doit fuir toute forme d'égoïsme. Il citait malicieusement Cassiodore : « Que les moines se trouvent si bien au monastère que même l'extérieur ne les intéresse plus ! ».

Il y a plus d'un quart de siècle qu'il est passé, chez nous. Il m'a appris à discerner ce qui passe de ce qui demeure, ce qui n'est que mode éphémère de la Tradition, car celui dont les « bonnes idées » avaient si souvent étonné, pour ne pas dire scandalisé, vivait de la Tradition.

P. Etienne Gillard, Abbé d'Orval

L'EMPREINTE LAISSÉE A CORMEILLES

par Paul Grammont (*)

En 1934, le R. P. Dom Lambert Beau-duin arrivait à Cormeilles-en-Parisis, où nos sœurs, les Moniales oblates de Sainte-Françoise-Romaine, avaient leur monastère.

Il fut leur aumônier jusqu'à la guerre, en 1939. C'est pendant cette période qu'il exerça sur la communauté de nos sœurs et sur nos frères venus auprès d'elles une profonde influence.

Certaines de ses orientations fondamentales au plan monastique, ecclésial, liturgique et œcuménique ont marqué nos vies et nous éclairent toujours. Son action s'est manifestée d'abord :

1°) comme éducateur liturgique

Tout l'office divin et l'eucharistie étaient vus et célébrés en une orientation continuelle vers le mystère de la Sainte Trinité, du Christ et de l'Eglise. Que de fois nous l'avons entendu rappeler l'insistance de la Règle bénédictine sur le respect, la révérence envers la très sainte Trinité, aux doxologies.

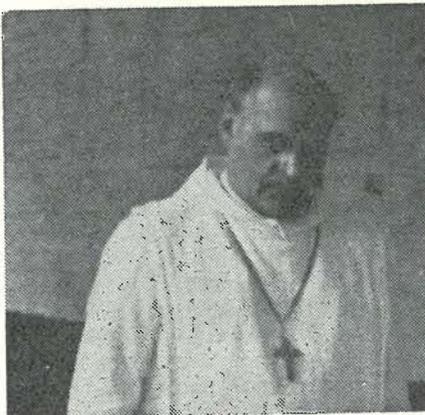
Il aimait montrer dans les oraisons la structure et le mouvement trinitaire, nos prières s'adressant au Père par le Fils dans l'Esprit-Saint. Et ce n'était pas une simple constatation chez lui, ni pure manière de considérer les textes, mais une expression de sa foi qui pénétrait toute sa vie et sa piété.

2°) combien il insistait sur le Christ, comme envoyé du Père et son témoin !

Il le montrait toujours en relation avec son Père, et dans son mouvement, venant du Père et allant au Père. Il faisait saisir que le christocentrisme de la Règle et des prières était au fond et toujours une orientation vers le Père, traduisant l'attitude foncière du Fils, qui révèle le Père.

Il le montrait comme Celui qui n'est là, et n'est-ce qu'il est, que comme le Fils envoyé, donné par le Père afin de répandre leur Esprit dans le cœur des croyants.

Sans s'attarder à des aspects dévotionnels sur l'humanité du Christ, qu'il n'oubliait d'ailleurs jamais, il



allait droit à cette présence divine qui se manifestait par elle. Et en méditant sur l'œuvre du Messie, sur sa vie terrestre, il contemplait la sainte Trinité à l'œuvre dans l'incarnation, le ministère, la passion, la mort et la résurrection de Jésus.

3°) Ainsi, dans l'eucharistie, il voyait aussi l'action de la bienheureuse Trinité. Il fallait l'entendre commenter les liturgies d'Orient et d'Occident et dégager le sens des épicleses.

Il aimait montrer la présence des trois Personnes divines, avec leur caractère propre intervenant dans l'acte liturgique :

- le Père envoyant et recevant l'offrande du Fils
- le Fils accomplissant son oblation
- et l'Esprit-Saint réalisant cette présence de toute l'histoire du salut dans la personne du Christ, dont le mystère total est actualisé.

Il développait les admirables compositions d'anaphores dans leur structure trinitaire, et chantées depuis les préfaces jusqu'aux doxologies solennelles. Il expliquait avec amour cette prière du prêtre avant la communion : « Seigneur Jésus Christ qui par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, par ta mort a vivifié le monde ».

Le culte eucharistique était ainsi « situé en plein mystère trinitaire et relié à son rayonnement, cette circumcession ou périchorèse, comme disent les Orientaux, qui laisse entrevoir l'unité des Personnes divines, leur harmonie dans leur action.

4°) Et c'est ainsi que Dom Lambert voyait l'Eglise comme l'œuvre de la sainte Trinité, prolongeant et développant celle du Christ sous la motion de l'Esprit-Saint. La communauté ecclésiale devait refléter la communion trinitaire, il le disait fréquemment.

On pressent ici combien le regard porté sur la structure de l'Eglise, sa hiérarchie, son culte, son droit, sa morale, devait être éclairé par la contemplation du mystère des Trois Personnes. Aussi le caractère foncièrement charismatique de l'Eglise était-il continuellement relevé par Dom Lambert, il y voyait cette totale pénétration de l'action du Saint-Esprit à tous les niveaux du corps ecclésial, en chacun de ses membres et jusqu'aux moindres actions.

C'est ainsi qu'il voyait la sacramentalité globale de l'Eglise dans l'ensemble de ses activités, intégrant toutes ses bénédictions, ses sacrements et ses sacramentaux. La célébration liturgique était pour lui le lieu privilégié de l'exercice du sacerdoce commun des fidèles. Il avait le génie de rendre tous les assistants, présents et participants à l'action liturgique. Nos communautés lui doivent beaucoup sur ce point.

Il savait faire comprendre l'unité de l'assemblée célébrante dans ses fonctions diverses. Et, à une sœur qui se lamentait de ne pas être avec ses sœurs au chœur pour chanter le Magnificat tandis qu'elle sonnait la cloche, il répondit qu'elle chantait aussi bien que ses sœurs en sonnant, participant ainsi dans l'exercice de sa fonction à l'action liturgique entière.

Il expliquait toujours les gestes et les rites avec un à-propos direct, nourri de sa connaissance de l'histoire de la liturgie tant en Orient qu'en Occident.

Et il faisait cela avec un naturel et un sérieux qu'il gardait toujours en célébrant et communiquait à l'assemblée. On était à l'aise avec lui, et en même temps saisi par la gravité de ses attitudes et de ses paroles.

5°) Comme initiateur œcuménique, Dom Lambert a été pour nous comme pour beaucoup un éveilleur et un soutien.

Sa connaissance des Eglises

(*) Abbé de l'abbaye Notre-Dame du Bec.

d'Orient, du Mont-Athos et de l'Eglise d'Angleterre nous a fait entrer plus complètement dans cette direction que Vatican II devait porter au rang d'une préoccupation de l'Eglise universelle. Nombreux étaient les amis qui venaient le voir à Cormeilles et qu'il faisait connaître avec largeur de vue et de cœur ; et à l'entendre parler on se sentait accordé à ces cultures et mentalités différentes.

Il fit même célébrer chez nos sœurs plusieurs liturgies d'Orient à différentes reprises. Et l'on se souvient de la joie qu'il eût lorsque, un jour, une grande liturgie de Saint Jean Chrysostome fut chantée à Cormeilles. Il savait montrer les points communs à nos célébrations, et ce qui faisait l'unité du culte sous des formes différentes.

Son hospitalité cordiale mettait à l'aise tous ceux qui près de lui se sentaient et se savaient accueillis.

6°) Enfin, il eût une influence sur nos communautés comme **maître spirituel**.

Tout d'abord, il prônait une spiritualité d'Eglise, éloignant tout esprit de chapelle et de secte. Mais il distinguait en même temps dans l'Eglise les différents plans :

- le plan historique, traversé de tant de vicissitudes où le poids de l'histoire se fait sentir
- le plan sacramentel avec toute sa richesse et source d'expérience, mais ne réduisant pas l'action de Dieu capable de le déborder
- le plan divin où l'Esprit-Saint agit en toute liberté sans contredire l'ordre sacramentel, et dont le mystère réclame de nous une disponibilité absolue.

Il insistait beaucoup sur l'importance de la vie communautaire, de tout ce qui est accompli *IN SOLIDUM*. Il y voyait le milieu d'une obéissance réfléchie et identifiée à celle du Christ. Peut-être était-il porté à déprécier un peu la ligne de vie anachorétique, tant il insistait sur la valeur de la vie communautaire. Mais tout était équilibré par son insistance sur l'objectivité du mystère de l'Eglise, au sein duquel se situe la vie monastique en communion avec tout ce qui se vit en Eglise.

En même temps, c'est dans cette communion ecclésiale qu'il aimait montrer le cadre solide de l'expérience personnelle, préservée ainsi des dangers d'un subjectivisme qui peut faire dévier.



Dom Lambert Beaujuin
avec un groupe de moines de la Congrégation du Mont Olivet.
Au centre : l'abbé général Dom Luigi Perego. A gauche, debout au 2ème rang : Dom Paul Grammont, actuel abbé du Bec.

Tout chez Dom Lambert était repris dans la grande perspective trinitaire ; connaître le Père par le Fils dans l'Esprit-Saint, afin d'entrer *IN SINU PATRIS, FILII IN FILIO*, par l'Esprit sanctificateur qui nous rend conformes au Fils.

Il insistait enfin continuellement sur la lecture de la Bible dans son intégralité, à l'intérieur de la tradition vivante de l'Eglise rencontrée dans la liturgie et les Pères.

Mais nous l'avons surtout connu lorsque le monastère du Mesnil-Saint-Loup établit sa maison d'études auprès de nos sœurs, à Cormeilles-en-Parisis. Il avait été fortement impressionné par ce qu'il avait vu au Mesnil, et il en avait gardé comme une vision utopique et quasi mythique d'une chréienté monastique où paroisse, moines et moniales, se rassemblent dans la célébration de la liturgie.

Il n'en reste pas moins que son influence a été réelle dans notre expérience de Cormeilles.

Au Bec, nous gardons toujours le bénéfice de son ouverture d'esprit et de cœur, de sa fidélité à l'Eglise et de sa science comme de sa piété profonde. Nous lui devons et nous lui gardons une grande reconnaissance et une mémoire qui s'inscrit dans nos vies.

Dans l'évolution ultérieure de nos communautés au Bec-Hellouin, l'influence du Père Lambert Beaujuin a eu un rôle régulateur :

● **AU PLAN COMMUNAUTAIRE** : afin d'éviter de s'enfermer dans une conception rigide de l'observance avec toutes ses tentations de sé-

curité ; et pour garder un sens communautaire assez fort pour permettre d'équilibrer une tradition valorisant la solitude.

● **AU PLAN LITURGIQUE** : pour dégager les éléments fondamentaux et l'échelle des valeurs, pour guider dans l'évolution de la liturgie en évitant une trop grande prédominance de la pastorale qui risque de déséquilibrer la vérité du culte rendu à Dieu qui est célébré, et non l'homme. Son sens de la tradition l'aidait beaucoup.

● **AU PLAN SPIRITUEL** : par l'orientation de la vie sur Dieu-Trinité, par la *LECTIO DIVINA* située dans le cadre de l'histoire du salut, de l'Incarnation, enfin par son sens du mystère de l'Eglise présent partout. C'est ce qui nous a permis de garder un équilibre en sauvant l'expérience érémitique, l'expérience de la grâce du Père Emmanuel et du Mesnil-Saint-Loup.

● quant **AU PLAN ŒCUMENIQUE**, l'apport de son expérience et de sa réflexion doctrinale sur l'Unité de l'Eglise nous a soutenu beaucoup. Il avait un si grand sens de l'histoire de l'Eglise et des Conciles ! C'était sa force.

Son ouverture à la tradition anglicane où il retrouvait bien des éléments de son image de l'Eglise nous a préparé à assumer l'héritage de nos Pères au Bec et à entrer dans le grand courant d'échanges et de relations que le concile Vatican II a provoqué.

C'est dire tout le bien que nous lui devons et sa présence encore au milieu de nous.

DOM LAMBERT BEAUDUIN ET LES DÉBUTS DU CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE

(1943 - 1951)

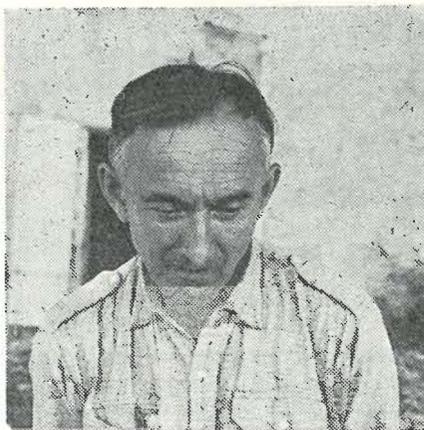
La voix et la vie du peuple de Dieu (1)

Lorsque fut envisagée la création du C.P.L., c'est à Dom Lambert que les initiateurs de l'entreprise - Chanoine Martimort, P. P. Duployé et Roguet, O. P. - demandèrent de présider la réunion inaugurale (20 mai 1943). C'était marquer, dès le départ, la volonté de se placer en continuité avec le mouvement dont la célèbre intervention à la « section des œuvres scientifiques, artistiques et littéraires » du Congrès des Œuvres de Malines (23 septembre 1909) avait marqué le coup d'envoi et dont les Semaines liturgiques belges (1927-1940) avaient posé les solides fondations. Depuis quelques années d'ailleurs, à l'initiative de l'archevêque de Bourges et de l'évêque de Chartres, son ami Mgr Harscouët, Dom Lambert s'était trouvé, dans le cadre de retraites et de réunions sacerdotales, mis en relation avec quelques-uns de ceux qui allaient former le premier noyau du C.P.L., notamment Mgr Chevrot, curé de Saint-François-Xavier à Paris. Celui-ci devait d'ailleurs témoigner de cet enracinement lors de la première session du C.P.L. (Vanves, janvier 1944) (1).

En tête du premier cahier de *La Maison-Dieu*, organe du C.P.L., Dom Lambert proposait des « Normes pratiques pour la réforme liturgique » qui apparaissaient comme la charte du nouveau Centre. Il les résumait lui-même en quelques mots : « Le C.P.L. veut travailler dans un esprit profondément catholique et discipliné, en dehors de toute innovation ou initiative qui ne soit pas conforme au droit liturgique actuel. En même temps il veut user largement de la liberté que laisse l'autorité ecclésiastique et s'employer par tous les moyens légitimes et approuvés à faire de la liturgie ce qu'elle doit être : la voix et la vie même du peuple de Dieu » (2).

Quelques mois plus tard, le 1er septembre 1945, dans le cadre du « Premier Congrès National de Pastorale liturgique » à Saint-Flour, Dom Lambert développait devant un large public les thèmes qui lui tenaient particulièrement à cœur, ceux dont il

par Irénée H. Dalmais (*)



vivait depuis les premières années de son ministère pastoral en pays minier et qui l'avaient conduit à s'engager dans la vie monastique à l'abbaye du Mont-César de Louvain : « La participation fervente de tous les Frères à la Synaxe eucharistique du dimanche, a toujours été la démarche chrétienne par excellence, accomplie fidèlement par tous les chrétiens, parfois même au péril de leur vie. Tellement que, dans l'estimation religieuse de tous, le maintien et le développement de la vie religieuse, dans une communauté chrétienne est indissolublement liée à la sanctification du dimanche ». C'est sur ce principe fondamental qu'il établissait son plaidoyer : « La messe chantée, sommet de la vie paroissiale » (3).

Orthodoxes et Protestants au C.P.L.

Mais c'est surtout par sa collaboration assidue à toutes les activités internes, comités ou sessions d'études (dites « Vanves » en raison de l'accueillant monastère de Bénédictines qui leur donnait l'hospitalité) que Dom Lambert exerça dans la vie du C.P.L. et dans la maturation des thèmes qu'il s'employait à diffuser, une influence dont l'ampleur et la profondeur ne sauraient être mesurées. Ses interventions souriantes, primesautières, mais dont la bonhomie laissait percevoir de quelle familiarité avec la tradition chrétienne

la plus authentique elles jaillissaient avec une spontanéité stupéfiante chez ce vieil homme resté si jeune, n'ont pas laissé le plus souvent de traces perceptibles. Mais elles rectifiaient ou orientaient tout le mouvement de la discussion et les conclusions que les animateurs feraient approuver par les participants. Du moins peut-on relire, dans *La Maison-Dieu* ou les volumes collectifs de *Lex Orandi* ses communications sur « Baptême et eucharistie » (1945), « La messe sacrificielle de louange » (1946), « Le Viatique » (1948), « Ciel et résurrection » (1949). Son commentaire de l'encyclique *Mediator Dei* au Comité du C.P.L. y saluait « une œuvre doctrinale : incomparable traité fondamental de la liturgie, qui établit la transcendance de cette activité sacerdotale de l'Eglise et met en un puissant relief tous les trésors sanctifiants qu'elle tient en réserve sous l'enveloppe sensible de ses textes, de ses rites, de ses symboles » (4). Une dernière fois, en 1951, alors qu'à l'approche de ses quatre-vingts ans, il lui était enfin donné de rejoindre le Monastère de l'Union, il saluait la restauration de la Nuit pascale (« Le décret du 9 février 1951 et les espoirs qu'il suscite »), insistant une fois de plus sur la patience et la nécessaire prudence avec lesquelles doit être menée la rénovation si ardemment désirée de la liturgie. C'est dans cette attitude d'esprit qu'il proposait lui-même quelques-unes des réformes que le document du Saint-Siège lui paraissait amorcer (5).

Il faut enfin souligner ici que Dom Lambert, ardent et prudent pionnier des dialogues œcuméniques, ne fut sans doute pas étranger à l'initiative - alors peu habituelle - d'inviter aux sessions d'études du C.P.L. des représentants des Eglises orthodoxes et protestantes dont les interventions se montrèrent en plusieurs occasions riches d'enseignement pour la rénovation liturgique.

(*) Dominicain, professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris.

(1) Sous-titres de notre rédaction.

(2) *Lex Orandi* 1, 1944, 269 - 270.

(3) *La Maison-Dieu* 1, 1945, 22.

(4) *Ibid*, 4, 104 - 128.

(5) *Ibid*, 13, p. 12.

(6) *Ibid*, 26, 100 - 111.

AINSI PARLAIT DOM LAMBERT

par Roger Poelman (*)

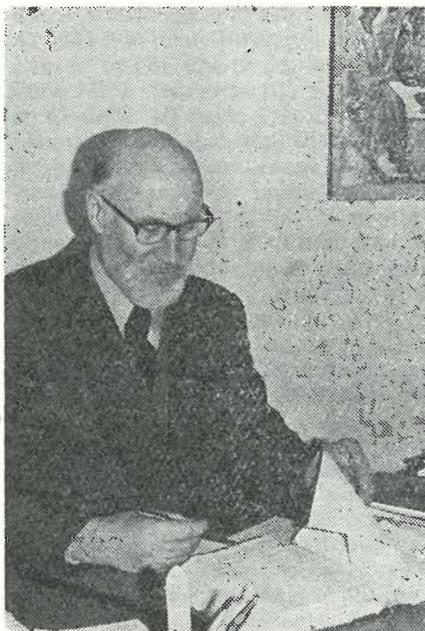
Dans sa première épître aux Corinthiens, saint Paul s'en vient à parler des dons spirituels. Il en énumère divers qui proviennent tous du même Esprit : à l'un est donné un discours de sagesse par l'Esprit, à tel autre un discours de science selon le même Esprit, à un autre la foi dans le même Esprit (1 Cor. 12, 8).

Cette évocation de la foi dans l'énumération des dons doit indiquer une sorte de rayonnement tout particulier de cette vertu. Cela me semble être une des caractéristiques centrales, la clé de la personnalité spirituelle de Dom Lambert. Il avait une capacité tout à fait concrète d'accueillir la foi et de la rayonner, d'en rendre l'objet comme perceptible. Tous ceux qui l'ont bien connu en ont été frappés. Ce que j'appelle ici « apophtegmes » est un genre littéraire bien fait pour laisser resplendir ce don.

Les apophtegmes sont en effet de courtes sentences, des mots qui font tout à coup passer de la banalité à une réalité extraordinaire. Ces courtes réflexions ou apostrophes sont parfois capables de dire en trois mots tout un mystère. Il ne s'agit pas de traités théologiques mais de réflexions profondes, parfois paradoxales et dont les traits demanderaient à être complétés les uns avec les autres.

LA RESURRECTION DU CHRIST était devenue pour Dom Lambert une sorte de vision de foi de plus en plus riche et vivante : « C'est par sa Résurrection que le Christ est devenu le contemporain de chacun de nous ». Et « il faut entrer en intimité avec lui, le voir, lui parler, être avec lui ». Il parlait souvent d'un contact « savoureux ». Il concédait volontiers que chacun pouvait se sentir attiré plus particulièrement vers tel ou tel mystère du Christ. Mais pour que cet attrait ait quelque sens, pour qu'il soit réel, il fallait toujours voir ce mystère sur l'arrière-fond de la Résurrection. Ceci était vrai même pour la Croix : « Le Christ en croix gémit et exulte de joie ! Il gémit parce qu'il souffre réellement. Il exulte de joie parce qu'il accomplit une COPIOSA REDEMPTIO ».

« Ce mystère est le vrai mystère chrétien. Dieu a déversé dans le Christ par la résurrection une plé-



nitude de vie, de grâce, de gloire qu'il réserve pour tous les hommes : et tout cela dans une seul homme - Jésus, glorifié. Un seul est saint et tous ceux qui participent de lui, un seul est vivant et tous ceux qui vivent de lui. Par conséquent notre vie spirituelle n'est pas cette petite chose fluctuante qui va un jour et le lendemain va moins bien parce nous avons mal dormi ou qu'on nous a fait un compliment ! NON, C'EST LA VIE DE LA FOI. La grande vie de la foi qui suppose qu'on sache voir plus loin que l'avant scène... La vie chrétienne suppose du courage, de la générosité, DONEC VENIAT. Il viendra le Christ, il reviendra et l'Eglise, son Epouse, l'attend. Ne craignez rien de ceux qui peuvent tuer les corps, ils ne peuvent atteindre les âmes. La joie particulière de cette époque de l'histoire religieuse que nous vivons c'est qu'elle est ce que l'Ecriture appelle la plénitude des temps... Au bout de notre temps, dis, il y a la manifestation de la gloire du Christ et la vie éternelle ! Comprends-tu cette joie propre du chrétien ? Dans la conscience de cette attente et de cette vie magnifique commencée dans l'obscurité méritoire de la foi, toutes choses prennent leur vraie valeur. C'est-à-dire que des évé-

nements qui nous sembleraient peut-être terrifiants (le P. Lambert croyait la guerre imminente et inévitable avant la fin de l'année - ceci date du 6 mai 1938), insurmontables, deviennent tout petits parce que passagers. Et ces autres événements tout petits, de tous les jours, deviennent des actes qui peuvent être divins. Toute cette unité vient du Christ glorieux. C'est de la plénitude de cet homme ressuscité que nous avons tout reçu - et grâce sur grâce. Nous ne dépendons que d'un seul, le Christ. Or, celui-là est glorieux, vivant : IAM NON MORITUR, quelle perspective magnifique » (toujours cette faculté d'admiration). « Un des nôtres est fils de Dieu, sur la Croix il a fondé notre race. Il faut nous habituer à le contempler, cela jettera dans notre âme un torrent de joie » !

LE SAINT ESPRIT. Comme nous avons souvent parlé du Christ, je me préoccupais de savoir quel était le rôle propre du Saint Esprit. Dom Lambert était très opposé à la doctrine (?) de l'appropriation. Il disait : « Dans cette vue-là, c'est le Bon Dieu qui a tout fait. C'est le Bon Dieu qui a créé le monde, c'est le Bon Dieu qui est né à Bethléem, c'est le Bon Dieu qui est dans l'eucharistie, etc. Alors ? A quoi sert l'immense démarche du Père qui a envoyé son fils révéler le mystère de sa vie intime ? ». Il y a donc une grande lumière dans les rapports du Christ et du Saint Esprit. « Le Père, pour la réalisation de son plan, a envoyé une double mission : les deux autres Personnes de la Sainte Trinité. Ces deux dons résument toute l'œuvre du Père : ils sont tout ce que le Père possède ! Toute bonne théologie se construit sur la mission des deux Personnes par le Père ».

« Est-ce que le Père a accompli TOUTE son œuvre en envoyant le Fils ? Oui ! Est-ce que le Père n'a pas TOUT révélé par son Verbe fait chair ? Oui ! Est-ce que TOUTE la rédemption n'est pas acquise par la mort et la résurrection de Jésus ? Oui ! Est-ce que TOUTE la sainteté n'est pas réalisée dans la Personne du Ressuscité ? Oui ! Mais, alors, quelle place reste au Saint Esprit ? Eh bien, il est exactement le COMMUNICATEUR. Le Saint Esprit ne

(*) Prêtre catholique, bibliste.

connaît que le Christ, n'aime que le Christ, ne répand que le Christ. C'est bien la doctrine qui se dégage des discours de saint Jean, ceux de la Cène et cela donne un sens radical à l'unité du dessein de Dieu ».

Encore un texte magnifique : « Le Saint Esprit est la conquête du Christ. C'est-à-dire que l'envoi du Saint Esprit ne peut se faire qu'une fois que l'homme Jésus est reconnu, SUPRA OMNES CAELOS, par le Père. Alors le Saint Esprit est envoyé pour organiser le royaume de Dieu sur la terre. C'est l'emprise divine cosmique ; hommes et choses sont recréés : EMITTE SPIRITUM TUMM et CREABUNTUR. ECCE CREO CAELOS NOVOS ET TERRAM NOVAM (Is. 65, 17 et Apoc). REPLEVIT ORBEM TERRARUM ; c'est tout l'organisme créé qui est organisé surnaturellement. Quelle est l'organisation du Saint Esprit ? Il vient élever lentement toute créature vers le Père : c'est cela que le Christ a mérité. Il vient faire fils de Dieu en donnant l'Esprit et la vie de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit et la vie du Fils incarné, le Christ. Cette création est incessante. Toute la Trinité élève incessamment les hommes et les divinise ».

« Comment connaissons-nous tout cela ? Par LA FOI ». (Comme il revient souvent sur la foi) « Splendeur de la foi qui a comme objet de connaissance la connaissance même de Dieu. Joie de la foi ! Et pour que cette connaissance soit possible : élévation du sujet à l'objet ». Des mots pareils se gravaient dans le cœur des heureux auditeurs. C'est de là que venait le rayonnement du Père.

Il avait aussi des mots à l'emportepièce. « Différence entre la foi et la théologie : les théologiens s'efforcent de trouver quelqu'analogie, quelques raisons de convenance après coup. Mais rien ne nous est connu de Dieu que ce qu'il lui a plu de nous révéler. C'est donc la révélation qui est à la base de toutes les études théologiques ». Et encore : « Différence entre la foi et la théologie : quand bien même celle-ci n'arriverait à rien, aboutirait à des échecs, notre riche foi resterait intacte. Dieu nous a révélé ce qui était nécessaire à notre VIE. Rien de plus, rien de moins non plus : le secret de Dieu, IPSE ENARRAVIT ». Encore concernant le Saint Esprit : « Le SAINT ESPRIT a ses miracles bien à lui : ce sont les sacrements. Il fait retentir la voix de Jésus. Non d'une manière natu-

relle mais sacramentelle ou pneumatique ».

Quant au PERE, Dom Lambert aimait de reprendre ce mot de saint Jean : « IN SINU PATRIS ». « Dans l'évangile Dieu n'a qu'un nom : Le Père ». La Paternité de Dieu ? Il n'y a de mystère que celui-là ! Dieu a voulu étendre sa vie intime à des créatures, nous associer à SA vie : voilà le grand rêve de Dieu. Il a rêvé d'une alliance. Il a voulu traiter avec des créatures d'égal à égal. Mais il a voulu que ces êtres participent à sa vie librement, spontanément. C'est là le grand geste de Dieu créant une épopée en dehors de sa propre histoire. A nous d'y consentir. C'est la seule réalité digne d'attention. Faisons violence au Saint Esprit pour comprendre quelque chose ! ».

Et je rapporte une anecdote que je puis à peu près dater : le moment où la France envahie avait encore une zone non-occupée. Un soir, dans un des quartiers les plus mal famés de Bruxelles, je faisais les cent pas avec Dom Lambert. Il attendait un camion dans lequel il devait se cacher sous des baches pour traverser la frontière des deux France et rentrer dans la zone nono comme on l'appelait. Dom Lambert était petit, j'étais grand de taille, je marchais, à côté du trottoir, lui sur le bord, dans une toute petite ruelle. Nous parlions de Dieu. Avec lui on ne parlait jamais que de Dieu, du Christ et de l'Eglise, bref, de ce qu'il appelait « le grand mystère ».

Tout à coup il me prend par le bras. « Sais-tu bien, toi, lequel tu préfères ? ». Etonné, je ne réponds rien. Nous faisons quelques pas. « Mais oui, reprend Dom Lambert, du Père, du Fils ou du Saint Esprit ? ». Je ne réponds toujours rien. Nous avançons. Puis, après quelques instants de silence : « Moi, dit-il, c'est le Père ! ». Et après un nouveau silence : « Je ne reste jamais très longtemps sans lui parler ». C'est à des expressions pareilles qu'on reconnaît le réalisme de sa foi et sa puissance communicative. C'est cet aspect de sa personnalité qui lui a donné le plus de contacts, par lequel il a eu le plus d'influence et qui exprime le mieux, je crois, le vrai fond de son être.

On a dit de lui que c'était un homme d'EGLISE. Et c'est vrai. Il avait pour parler d'elle des paroles pauliniennes et il allait toujours d'abord à son mystère intérieur : Corps du Christ, plénitude du Christ, Epouse du Christ, peuple de Dieu. Mais il n'y a jamais eu chez lui une ombre de dichotomie entre une Eglise qui serait intérieure, ou spirituelle, ou évangélique et une Eglise qui serait institutionnelle. Il la voyait toujours incarnée. Il aimait la définition de Bossuet : « L'Eglise c'est Jésus Christ répandu et communiqué ». Il ajoutait deux mots : « Jésus GLO-RIFIE, répandu et communiqué PAR LE SAINT ESPRIT ». « L'Eglise c'est une économie qui donne la vie de Dieu sur terre. Il faut se livrer à cet organisme surnaturel. La mission du Saint Esprit y est actuelle et ac-

APPEL ŒCUMÉNIQUE

L'INSTITUT SAINT-SERGE

a franchi une étape importante dans son développement.

Le foyer d'étudiants, inauguré il y a un an grâce aux efforts des communautés orthodoxes, et à l'appui des Eglises Anglicane, Catholique et Protestantes, ouvre de nouvelles possibilités pour ses étudiants ainsi que pour des colloques et des séminaires.

L'INSTITUT SAINT-SERGE

poursuit une tâche passionnante : maintenir et développer son rayonnement international.

De plus en plus nombreux, des étudiants d'Europe Orientale, de l'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie, d'Afrique, frappent à ses portes.

Pour aider l'Institut à répondre à ces demandes, nous proposons, qu'à l'occasion de la Semaine de Prière pour l'Unité, les collectes œcuméniques contribuent à constituer des Bourses d'étudiants. Par vos dons, vous pourrez mettre en pratique l'annonce de St Paul, thème de cette Semaine du 18 au 25 janvier 1978 :

« Vous n'êtes plus étrangers. Vous êtes proches dans le sang du Christ ». (Eph. 2, 19)

Métropolitain Meletios
Président du Comité
Interépiscopal
Orthodoxe en France

Pasteur J. Maury
Président de la
Fédération
Protestante de France

Mgr Etchegaray
Président de la
Conférence épiscopale
française

CCP AMEITO 18855 58 PARIS

tive. Qui a la foi? Celui qui se soumet à l'Eglise ».

Et nous revenons à la FOI. Il en a un jour donné cette définition percutante : « La Foi? C'est une vision béatifique provisoire... et il faut tenir aux trois termes ». « Ouvre le symbole des apôtres et tu vois ce que tu verras au ciel ». « Le chrétien est heureux parce qu'il a la foi. Par la foi il a accès à des richesses inépuisables, bien plus désirables que tous les biens de la terre ». Un jour je lui demandais : « Père, n'y aurait-il pas moyen d'avoir une sorte de signe, un test, qui garantisse que nous avons la VRAIE foi? ». De nouveau un long silence, puis cette réponse : « Je crois qu'il faudrait avoir éprouvé quelques fois, ne serait-ce que durant un très bref moment, ce sentiment qui jaillit du très profond de nous-mêmes et qui nous est donné : ce GAUDIUM dont parle le Christ à la Cène. Ce sentiment qui coupe le souffle, qui donne un très bref instant l'impression d'infini, de perdre pied. Car il semble qu'il soit presque impossible de vivre consciemment dans le mystère sans avoir de temps à autre cette joie ». Puis, après une suspension de quelques instants : « Mais cela ne devrait pas durer trop longtemps... on mourrait ! ».

On a quelque fois cru que Dom Lambert n'avait pas d'estime pour l'ascèse! Il revenait souvent à la dévotion au tombeau vide! Celui de Jérusalem, celui du Christ. « On croit que parler ainsi c'est être contre la souffrance, l'ascèse, etc.? Pas du tout. C'est justement pour

nous aider à souffrir avec joie, à pouvoir souffrir. Nous sommes le Corps mystique du Christ qui souffre en nous et nous sommes unis à notre Chef déjà glorieux. Son Esprit de triomphe, son Esprit Saint nous anime déjà. Il est la manifestation de la victoire de notre grand Christ. Lisez les épîtres de la captivité ». Il ne faut pas oublier la vie de Dom Lambert : comme il a supporté ses épreuves! Il aimait de dire d'ailleurs que la vraie ascèse venait surtout des événements par lesquels Dieu nous purifie, plus encore que des initiatives que nous pouvons prendre nous-mêmes. Jamais une goutte d'amertume dans l'âme de ce moine! Parfois une brusque boutade devant ceux qui ne le comprenaient pas ou qui le faisaient souffrir : « Quel imbécile ! ». Et, en disant cela il éclatait de son grand rire. Un rire parfois silencieux - et ce n'était pas le moins prolongé, ni le moins communicatif...

Je l'entends rire encore en disant : « Ce pauvre Tanquerey a fait un petit livre intitulé « Les dogmes générateurs de la piété » en en choisissant l'un ou l'autre... Comme s'il y en avait qui ne l'étaient pas ! ».

Qu'on me permette deux mots encore... je trie, je trie. L'un est une réflexion morale : « La chasteté? Elle ne peut être voulue que pour des motifs supérieurs. Sinon? De vieux garçons! Le mariage? C'est donner de nouveaux adorateurs au Père »! Et la Sainte Vierge, Père? « La Sainte Vierge est l'ostensoir du Christ! Je prie le Christ en lui disant : « donne-moi de l'aimer comme tu l'aimes ». « Il faut aller à

Marie par Jésus... ». Et sur la place de la COMMUNION dans le Saint Sacrifice eucharistique. « La communion est dans le Sacrifice de l'Eglise ce que la résurrection est dans le sacrifice du Christ. Pourquoi? Le but magnifique du Père est que nous ayons la vie, SA vie. En communiant nous sommes incorporés au Corps du Christ, nous réalisons pleinement le plan du Père tout ramener sous un seul chef, le Christ. Notre résurrection se fait par le corps du Christ, homme-Dieu, l'UNIFICATEUR. Splendeur de ce titre et de cette réalité : UT UNUM SINT. Celui qui mange ma chair, celui-là a la vie. C'est donc une réelle résurrection à la vie de Dieu. C'est le PIGNUS VITAE AETERNAE (il citait souvent en latin). Ainsi progressons-nous dans la vie divine jusqu'au dernier jour de notre existence terrestre : ce jour-là nous recevrons une dernière fois le Corps du Christ en viatique ».

Un jour quelqu'un disait à Dom Lambert devant moi : « Père, vous parlez comme si vous aviez déjà un pied dans le paradis ». Hochant la tête de son air malicieux, Dom Lambert répond aussitôt : « Oui, mais... tu sais, toute la difficulté c'est de tirer l'autre pied ! ».

Voilà quelques miettes lambertines. Elles devraient mettre en appétit et provoquer le souhait qu'on puisse peut-être faire une courte anthologie choisie dans les articles et dans les lettres de ce moine qui a tracé un si profond sillon dans la vie de l'Eglise.



A Chevetogne en 1960 : Journées œcuméniques avant le Concile sur « L'Eglise locale et l'Eglise universelle ». Près de l'évêque de Namur, Mgr Charrue : Willebrands, Moeller, Congar, Hebert Roux, etc...

LE PATRIARCHE DE L'ŒCUMÉNISME

par Maurice Villain

Le 10 juillet 1945, au matin, j'étais venu à la gare de Perrache, attendre le fondateur d'Amay à l'arrivée du rapide de Paris, et je devais, deux heures plus tard, l'accompagner au train de St-Egrève, près de Grenoble, où s'ouvrait la première session de formation œcuménique des prêtres (professeurs de Séminaires et de Facultés de théologie, membres du clergé diocésain et religieux). L'abbé Couturier, qui en prenait l'initiative, tenait à procéder discrètement hors du diocèse de Lyon, et il va sans dire qu'il se félicitait d'avoir obtenu l'adhésion du célèbre bénédictin dont la présence serait pour tous le meilleur des encouragements. Je précise qu'ils ne s'étaient encore jamais rencontrés.

J'imaginai, bien sûr, un moine imposant drapé comme une tour dans sa coule noire et dépassant de la tête les autres voyageurs, lorsque je vis se camper devant moi un petit bonhomme râblé, légèrement claudicant et qui me souriait. Je le débarassai de son bagage et lui offris mon bras pour l'aider à descendre l'escalier au-dessous de la terrasse. Et tandis que nous échangeions de menus propos, banals, histoire d'accorder nos violons, j'eus le temps d'examiner mon compagnon. Un chef d'une architecture magnifique, énorme, léonesque. Le front dégarni ruisselait d'intelligence. Le maxillaire puissant traduisait l'aptitude à la lutte. L'œil bleu laissait perplexe : bonté, malice, humour ? Une voix sourde, cassée, rocailleuse sculptait des mots à l'emporte-pièce avec de dures accentuations wallonnes : le terroir liégeois était sous-jacent.

Au bas des degrés il s'arrêta pour



Au 1er plan : Dom Lambert Beauduin et, derrière lui, Dom Olivier Rousseau.
En haut à gauche : le P. Maurice Villain.

me dévisager et soudain la malice fusa : « Alors, tu es dans nos idées !... ». Tutoiement, pluriel possessif. Nous étions de niveau. La phrase signifiait : « Tu es du même bois... la série continue... ». Je fus abasourdi. J'étais le disciple d'un maître d'une tout autre complexion : raffiné, mystique, concentré sur sa vie intérieure, et mon compagnon inattendu le vénérat, à preuve leur correspondance que j'avais eue parfois entre les mains. Mais précisément Dom Lambert savait mieux que personne distinguer la différence des charismes et que l'Esprit use d'une palette infiniment variée.

« Dans nos idées », cela voulait justement exprimer l'exacte similitude de l'idéal poursuivi avec la diversité des moyens.

Cette première image de Dom Lambert se nuança dans la suite mais sans jamais se démentir. Elle était une grâce et un réconfort, car elle me faisait entrer dès l'abord dans son horizon d'optimisme inconfusable et d'espérance. Du jour où je fus installé à Paris, j'eus l'occasion de le revoir souvent : à Corneilles où il visitait Dom Grammont, à Chato chez les Sœurs dont il était l'aumônier, chez moi ou au pied-à-terre parisien des frères de Taizé. C'est dire que j'ai entendu de mes oreilles toutes ses bonnes histoires scandées par son rire fracassant. Je le revis enfin à Chevetogne lorsque son ami Jean XXIII, à l'orée du Concile leva l'interdit qui, depuis plus de 25 ans, le privait de ses fils. Il était alors octogénaire et perclus d'infirmités. Pour nous tous il était le patriarche de l'œcuménisme. Il n'avait cessé de croire à la Terre Promise. Non seulement Dieu lui accordait de l'apercevoir de loin : maintenant il la touchait. (1)

Pour mieux connaître Dom Lambert

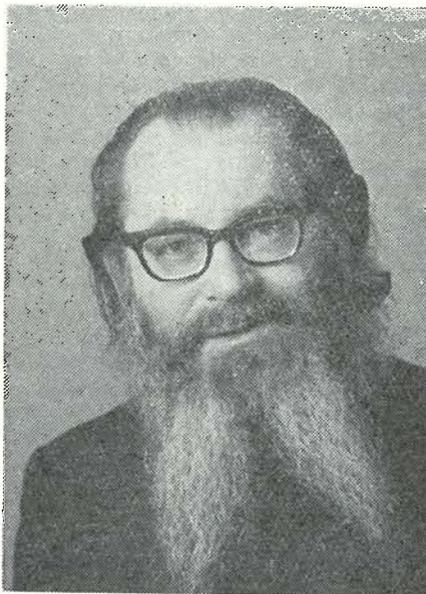
- Dom Lambert Beauduin (1873-1960) In memoriam, Chevetogne, 1960, 84 p.
- Louis Bouyer, Dom Lambert Beauduin. Un homme d'Eglise, Casterman, Tournai-Paris, 1964, 183 p.
- Maïeul CAPPUYNE, « Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Quelques documents et souvenirs », Revue d'Histoire ecclésiastique, Louvain, 1966, p. 424-454 et 761-807.
- André HAQUIN, Dom Lambert Beauduin et le renouveau liturgique, Duculot, Gembloux, 1970, 254 p.
- Sonya A. QUITSLUND, Beauduin. A Prophet Vindicated, Newman Presse, New-York-Toronto, 1973, 366 p.

(1) Extrait des « Mémoires » du P. Villain, à paraître.

La doctrine monastique de Dom Lambert

par Nicolas Egender (*)

Peu d'hommes de ce XXème siècle ont été mêlés, de près ou de loin, autant que Dom Lambert Beauduin, à des projets de fondation de monastères et de renouveau de la vie religieuse. Partout son passage a exercé une influence sur les personnes et sur les institutions. Paradoxalement il a suscité enthousiasmes et violentes réprobations. Il avait le don de toucher les esprits et les cœurs, mais on lui reprochait aussi de jeter le trouble. Ses supérieurs le craignaient et son exil de vingt ans n'a pas été motivé uniquement pour des raisons œcuméniques. Dom Lambert lui-même nourrissait ce paradoxe : n'était-il pas capable de « parler avec enthousiasme de la joie d'être moine » et en même temps de déconseiller l'entrée dans un monastère bénédictin !



Une idée centrale : le grand mystère chrétien (*)

Comme pour la liturgie et pour l'unité des chrétiens, Dom Lambert avait une intuition fondamentale de ce que devait être la vie religieuse et la vie monastique, ce qu'il appelait « notre idéal » et « nos idées » : malgré leur fidélité à la liturgie, les moines ne vivaient pas assez du dessein salvifique de Dieu, le « grand mystère chrétien ». Ils n'étaient pas assez d'Eglise. Ils « sont encore les moines particularistes. Ils ont le culte de la règle souvent au détriment de l'Écriture Sainte, de la Tradition de l'Eglise » (1). Héritier de Dom Guéranger, influencé par Dom Marmion, impressionné par le petit livre de D. Morin, *L'IDEAL MONASTIQUE ET LA VIE CHRETIENNE DES PREMIERS SIECLES*, Dom Lambert ne cessera de prêcher un monachisme axé sur « la vraie vision du monde », « l'unité du plan divin » (2), loin de tout cloisonnement de la vie spirituelle, mais partant du « centre », vers les « deux versants du grand mystère, le Christ accomplissant le dessein du Père et le Christ total qui s'opère dans son Eglise » et dont le but final est « le sein du Père ». Si Dom Marmion avait fort développé cette orientation trinitaire, Dom Beauduin accordera toute son attention au second versant, l'Eglise, car pour parvenir « au sein du Père, il faut être dans le sein de l'Eglise » (3).

L'idéal d'unité

L'intuition monastique de Dom Lambert est née de la même expérience spirituelle que le mouvement liturgique. En définitive le monachisme tend à faire de l'homme un être unifié, à travailler à la recomposition de l'unité. Quand il définit « l'idée maîtresse d'Amay », il ne dit pas d'abord que c'est l'union des Eglises, mais cet « idéal unique profondément vécu par tous, devenu son âme collective, sa mystique (...) cette seule doctrine que nous devons placer au centre de notre vie et de notre activité (...), c'est la doctrine de l'Eglise, Corps du Christ, qui seule est capable de donner à toute notre vie sa base essentielle, sa base œcuménique, universelle, catholique (...). Le but final de tout : nous ramener à l'unité du Père : UT UNUM SINT; UT SINT CONSUMMATI IN UNUM; UT SIT DEUS OMNIA IN OMNIBUS (I Cor. 15, 28) » (4). Ainsi la formule « Qu'ils soient un ! », déjà présente en 1909, conditionne l'idéal monastique de Dom Beauduin.

Un monachisme ecclésial

Avant la fondation d'Amay, déjà Dom Lambert rêvait d'un monastère nouveau ayant des attaches beaucoup plus réelles avec l'Eglise locale,

comme il l'exprimera plus tard pour un type de monastère paroissial (5). Ce « monachisme ecclésial » devait avoir une note d'universalité, expression de la catholicité de l'Eglise. Dom Lambert donnait parfois l'impression d'être antimonastique et antibénédictin, et volontiers il forçait la note. Au noviciat il avait appris : « Nous avons comme père le patriarche Saint Benoît et comme mère la Sainte Règle » (6). Dom Lambert répond hardiment : « Non, notre père est le Père de N. S. Jésus Christ et notre mère est la Sainte Eglise ! ». Aussi devait-il toujours combattre l'individualisme et le particularisme. « N'ayons pas l'esprit de caste ; nous ne sommes pas avant tout bénédictins ! ». Ses préférences allaient vers ce qui visibilisait le plus l'Eglise. Il empruntera des traditions en dehors des familles monastiques ; il aura une préférence marquée pour l'Oratoire. Les moines d'Amay porteraient le nom de « moines de l'Union » sans autre adjonction. Dom Lambert plaide en faveur d'une vie monastique ouverte, solidaire de tous les membres de l'Eglise, en faveur de ce qu'il appelle « un cénobitisme œcuménique » et qu'il oppose à « un OSB-isme occidental ». De cette vision universaliste jaillit la dimension apostolique du monachisme. Pour lui l'opposition vie contemplative - vie active est un faux problème.

Dans la coexistence des rites latin et byzantin à Amay-Chevetogne, Dom Lambert voyait « la grande leçon et le grand symbole de catholicité ». N'avait-il pas défini « l'attitude essentielle et caractéristique des moines d'Amay comme une attitude œcuménique, imprégnée d'une doctrine où tout est universel, catholique, œcuménique : universalisme par l'unité retrouvée dans le sein du Père, dans le Christ ressuscité et dans la nouvelle humanité » (7).

(*) Moine de Chevetogne.

(*) Sous-titres de notre rédaction.

(1) Lettre du 8-5-1933.

(2) Retraite Wépion, 1924.

(3) Retraite Cormeilles, 1944.

(4) Rapport, 1940.

(5) Il a joué un rôle important dans la naissance des oblats bénédictins communautaires et paroissiaux du P. de Félignde (Croissy-sur-Seine puis L'Hay-les-Roses).

(6) ELEMENTA de D. M. Wolter, p. 3.

(7) Rapport, 1940.

Une communauté de frères

Le monastère était pour Dom Beau-
duin le terrain où pouvaient se réa-
liser ses idées. Tout en déplorant,
dans la disparition progressive, en
Occident, de la vie érémitique, la
perte de l'unité de la vie monas-
tique, son intérêt allait au cénobi-
tisme. La vie commune, ce n'est
pas « la pension de famille », ni la
« juxtaposition d'anachorètes », ni de
faire des « gentlemen spirituels »,
mais « que nos monastères soient
vraiment des communautés, comme
elles ont existé dans la primitive
Eglise ». La communauté est un or-
ganisme vivant qui a une âme, où
les membres sont en relation de
communion, où tout est vécu en-
semble, où tous s'engagent à fond
et partagent tout. Dom Lambert lut-
tait contre toutes les manifestations
de la mentalité légaliste encore très
vivace : « Si les dispositions de la
Règle devenaient des observances
absolues, à la fin, elles ne signifie-
raient plus rien ». Ainsi le monas-
tère de l'Union n'est pas le rassem-
blement de tous les moines qui, à
des titres divers, s'intéresseraient à
l'union des Eglises : le principe
œcuménique doit informer toute la
vie spirituelle communautaire, la fé-
conder, l'enrichir, être le critère
pour le style de vie et le régime
monastique, « ce qui nous rappro-
che des traditions des Pères et du
monachisme primitif » et de « la
seule chose qui nous intéresse, la
pleine mesure du Christ ». Dans une
telle communauté règnent la joie et
la liberté. Dom Lambert nous a lais-
sé un témoignage merveilleux de
joie débordante et d'amitiés fidèles. Il
était ennemi de l'ennui et de la tris-

tesse, autant que de l'uniformité. « Pas
de visage chagrin, morose, mélancoli-
que qui glace l'entourage, mais une
joie franche, communicative, le cœur
dilaté (...) que tous courent avec
entraîn vers le but, heureux d'être
donnés à Dieu » (8). Trait de son carac-
tère enthousiaste, oui, mais aussi
expression de sa théologie : « Nous
devons extraire de tout notre être
une harmonie pleine à la gloire de
Dieu » (8). Joie dans l'épreuve, il
l'a montré durant les vingt ans de
son exil. Au plus fort de celui-ci il
écrit : « Je goûte depuis quelques
mois la joie austère, mais profonde
de souffrir pour un idéal. Je jouis
largement du silence et du recueille-
ment de cette solitude et je m'ef-
force de revivre et de ruminer pour
moi-même ce que je prêchais aux
autres. Je suis comme un débitant
dont la police a fermé provisoire-
ment l'échoppe pour vente illégale
de boissons enivrantes (« l'ébriété
de l'Esprit ») et qui inventorie, en
attendant, son arrière boutique et
trouve des fonds de magasins in-
soupçonnés et dont il fait son pro-
fit » (9).

Prière et travail

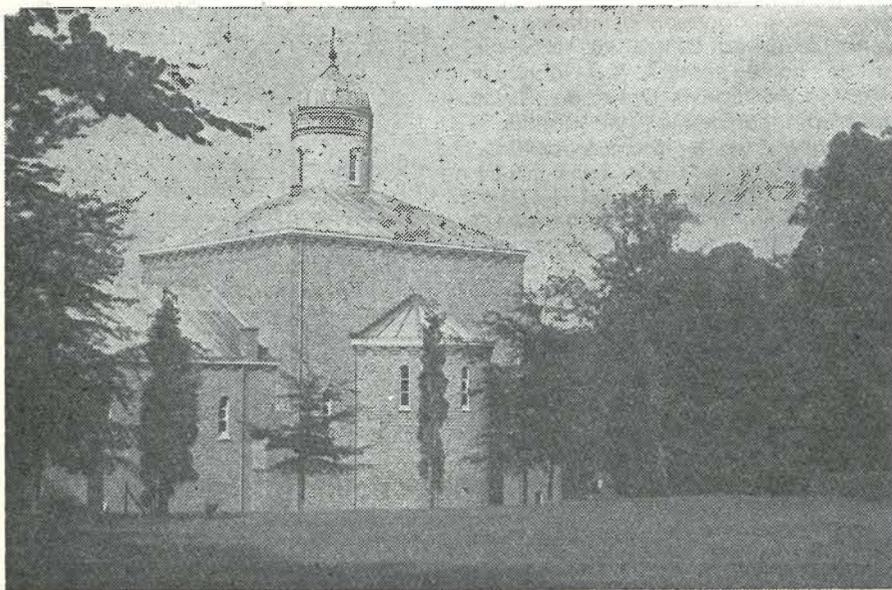
« La prière et le travail sont les deux
ailes de notre vie », c'est bien l'ORA
ET LABORA des bénédictins. Dans
la prière, « la respiration du chré-
tien », le P. Beauvain voit trois réa-
lités qu'il indique toujours en latin :
OPUS DEI, LECTIO DIVINA, ORA-
TIO, c'est-à-dire la liturgie, la lec-
ture méditée de la Bible et la prière
continue. Il considère ces trois élé-
ments dans leur interdépendance,
l'un étant aussi important que l'au-

tre, et il leur donne un sens et une
dynamique, nouvelle pour son temps,
mais rejoignant la tradition patris-
tique et monastique anciennes. Les
toutes dernières pages écrites de
sa main reviennent plusieurs fois
sur cette vision de la prière et en
particulier sur la restauration du di-
manche et sur la manière dont sa
célébration doit trancher sur le reste
de la semaine. Mais le promoteur
du mouvement liturgique insiste avec
vigueur sur la nécessité de la lec-
ture quotidienne de l'Écriture. Il n'y
avait pas encore de mouvement bi-
blique et l'on était en pleine crise
moderniste. Mais Dom Lambert, en
inculquant l'urgence de la LECTIO
DIVINA, tentait de faire face à la
grande carence de la culture reli-
gieuse dont nous souffrons encore
aujourd'hui. « Le mal est dans sa
racine ; on cherche des principes
dans les livres de piété. Quant à
nous, nous devons faire de la Saint-
te Écriture notre livre de chevet ». Et
il alla jusqu'à conseiller aux moi-
nes et aux moniales, aux prêtres et
aux séminaristes de se lier par un
vœu à la pratique quotidienne de la
LECTIO DIVINA. Quant à « l'ora-
ison », c'était pour lui le déborda-
ment, le trop plein de la prière :
« les touches fréquentes de Dieu ;
un verset de psaume illumine l'âme,
la saisit et l'emporte en Dieu ». Prière
spontanée et charismatique qui
possédait entièrement Dom Lambert
vers la fin de sa vie.

La seconde aile, le travail est tout
aussi important. Si Dom Beauvain
veut que tous les moines travaillent
de leurs mains - et il supprime la
classe des frères convers - il s'ins-
crit aussi dans le courant de la
restauration des études monastiques
qui vient de Dom Guéranger, de
Dom Pitra et qui se voulait dans
le sillage des Mauristes du XVIIIème
siècle. Le souci était double : for-
mation de chaque moine, mais aussi
conviction qu'une communauté mo-
nastique quelle qu'elle soit, devait
se préparer collectivement à rendre
un service ecclésial. « Il faut se pré-
parer à être prêt le moment voulu ;
il faut préparer des communions
d'âmes, avoir des forces latentes ».

Pour une ascèse vivifiante

Dans LA PIETE DE L'EGLISE de
1909, Dom Beauvain consacre tout
un chapitre à l'ascèse. Ici encore
il opère un redressement de la hié-
rarchie des valeurs en rattachant
toute l'ascèse au mystère de la
croix et à l'anaphore eucharistique.



L'église orientale de Chevotogne

(8) Retraite Wépion, 1924.
(9) Lettre d'En-Calcat, 1932.

DOM LAMBERT BEAUDUIN

TÉMOIGNAGE PERSONNEL

par Edouard Beauduin (*)

Homme de pleine terre et homme de Dieu (1)

Pendant la guerre de 1914, j'étais enfant. Un jour mon père nous interdit sévèrement de monter au second étage de notre maison. J'étais intrigué par ce qui pouvait bien s'y cacher. Dans la conversation des « grands », j'entendis des histoires rocambolesques sur les aventures de l'oncle Octave. Après la guerre, rentré d'Angleterre, mon oncle, très attaché à la famille, revenait par intervalles chez sa mère - ma grand-mère - où il organisait pour notre grande joie des jeux, des travestis d'une plaisanterie désopilante. Mais à l'heure de la messe qu'il y célébrait, tout changeait en lui : j'étais frappé par sa gravité, son application intérieure à la liturgie, la concentration de tout son être. Plus tard il me dira : « Quand tu revêts l'aube et l'étole pour monter à l'autel, dis-toi bien que tu entres dans un autre monde ! N'oublie jamais cela ! ». C'était tout lui-même, avec les deux pôles indissolubles de sa personnalité : homme de pleine terre tout entier, et homme de Dieu tout entier.

« Verbum caro factum est c'est notre grand dogme », disait-il, et il l'entendait dans sa réalité la plus radicale. Il aimait le Christ passionnément, ne supportant pas qu'on en diminuât de quelque manière la souveraine et unique médiation. Dans la piété courante, dans certaines dévotions, voire dans bien des discours pontifians il subodorait un monophysisme latent. Pour lui, dans le Christ homme, la personnalité humaine morale était complète. « Tu sais, en tout Il agissait comme nous... Au début de sa vie publique, il s'est fait aussitôt une équipe d'amis, comme tout homme qui veut réussir, qui veut arriver... ! ». Toute autre médiation qui pouvait offusquer l'unique, l'incommodait, comme certaines dévotions mariales répandues. « On vous dit : le Christ est trop loin de nous, il est Dieu - il faut aller à lui par Marie qui nous est plus proche. Pour moi, je dis résolument



l'inverse : A Marie par le Christ ! parce qu'à tous et à tout par le Christ, et en tout premier lieu à Marie sa mère. Là se trouve la vraie grandeur de la piété envers Marie, comme de l'amour pour l'Eglise dont elle est l'icône eschatologique ». Entrant avec lui dans une Eglise où dominait, solitaire sur le maître autel, une grande statue de la Vierge, sans même l'enfant dans ses bras : « Aussi longtemps que les Protestants verront cela, me dit-il en me prenant le bras, ils ne cesseront pas de protester ». La liturgie, qui est le Christ priant, agissant, parlant, est le lieu vivant par excellence de la théologie, théologie du sacrement et théologie de la parole. Ce radicalisme de l'Incarnation le rendait allergique à une certaine mystique de l'esprit pur, de « l'âme nue devant Dieu », disait-il en éclatant de rire, comme aussi bien à tous les sentimentalismes religieux : « rien de pire que ces hommes pieux, quand le cœur leur monte au cerveau ! ». Il prisait hautement la nature et ses richesses, le travail de l'homme, l'effort de la connaissance, la recherche scientifique, les arts et les lettres, se félicitant de ce que les papes des XVème et XVIème siècles aient été les promoteurs de l'humanisme. A toute occasion il cultivait sa connaissance de l'histoire, une connaissance allant bien au-delà de la mémoire des événements, des écrits, des personnages, mais toujours soucieuse d'en dégager la signification profonde.

Cet amour des réalités humaines, grâ-

En prière devant la tombe de
Dom Lambert Beauduin,
le 3 septembre 1976.

« Tout est réalisé en principe, tout est acquis déjà. Il ne manque que l'AMEN que nous devons dire maintenant et tout au long de notre vie ». Mais avec cet AMEN éclate le « cri pascal », « l'alleluia perpétuel ». Dom Lambert disait, avec Dom Guéranger, qu'il fallait « devenir alleluia de la tête aux pieds ». Donc « il faut que nous vivions du Christ ressuscité ». Car « la mortification n'est autre chose que la vivification. Il nous faut avoir la passion de vivre, mais de vivre avec le Saint-Esprit et le Christ, de vivre pour les âmes » (10).

Réformateur et maître spirituel

Somme toute, Dom Lambert Beauduin rappelle des principes bien simples, ceux de l'Evangile, à la lumière duquel il lit la Règle de saint Benoît et la tradition ancienne. Mais en allant à la racine, en reprenant le propos de la vie monastique par la base et en proposant des voies concrètes, Dom Lambert est un réformateur qui a débloqué de nombreuses virtualités pour l'avenir de la vie religieuse. Le secret de son audace réside dans le sens de la foi, chez lui presque naturel, et l'expérience spirituelle d'un moine qui a vécu son idéal « jusqu'au bout ». Elle explique aussi l'immense rayonnement spirituel qu'il a exercé sur tant de prêtres, de séminaristes et de jeunes et qui a fait de lui un maître spirituel dont beaucoup se réclament encore aujourd'hui.

(10) Conférences Amay, 1928.

(*) Prêtre catholique, consultant du secrétariat pour l'Unité à Rome.

(1) Sous-titres de notre rédaction.



Oscar Fraipont,
représentant en vin de messe.

ce à sa fréquentation assidue de l'Écriture, n'enlevait rien chez lui du sens de la grandeur, de la transcendence de Dieu, que l'incarnation n'abaisse pas : « Nous ne sommes pas assez Juifs ! » s'exclame-t-il en me pinçant le bras. D'où sa vision chrétienne se portait d'emblée à son faite, à son terme : la Résurrection et la Gloire, selon saint Paul dans la I Cor. XV, 12 - 24, qu'il ne cessait de commenter. « Quelle beauté que la liturgie des morts chez les Orientaux, où tout l'appareil ne parle que vie et résurrection : chez nous ce n'est que tentures noires couvertes de crânes et de tibias ! ». Il parlait en guerre contre la théologie victime des théologiens post-tridentins. Pour le sacrifice eucharistique dont nous sommes partie prenante, il soulignait : « Offerimus . . . sacrificium laudis ! Oui, la louange du Père, car tout aboutit au Père : le Christ nous a appris la religion, l'adoration et l'amour du Père, qui nous a réconcilié dans son Fils ».

Les Sources profondes de la Tradition

Et quelle décadence que la théologie réduite en scolastique, en squelette articulé, sans chair et sans vie, assez averti qu'il était pour en excepter saint Thomas, dont la valeur principale à ses yeux était sa fidélité à la Tradition, à l'Écriture et aux Pères. Dans l'œuvre du Dieu Trine et philanthrope, résolument adversaire de l'appropriation, il magnifiait le rôle de l'Esprit Saint qui pénètre totalement sa mise en application dans l'humanité divinisée. De cette présence agissante de l'Esprit, comme pour la Résurrection et la Gloire, il

avait subi comme le coup de foudre dès sa découverte de l'Église d'Orient. « Et chez nous pas trace d'un traité de l'Esprit Saint dans nos écoles de théologie, alors que certaines d'entre elles réduisaient le traité de l'Église en un traité apologétique de **Revelatione** ou de **Romano Pontifice**. Et ils croient corriger cela en insérant avec une application artisanale le nom de l'Esprit Saint dans certains textes de-ci de-là comme on introduit des raisins de Corinthe dans le pain ! ». A l'endroit de ceux qui concédaient que toutes ces vues, pourtant bien traditionnelles, sont intéressantes et qu'on peut en tirer quelque profit, Dom Lambert n'épargnait pas ses moqueries : « Ils ont beau saupoudrer leur tarte tant bien que mal . . . c'est en vain : la tarte est pourrie ! ». Tout lui semblait devoir être repensé, refait, à partir des sources : le dogme, la morale, l'ascèse. « Je me demande si la foi, je veux dire la vraie foi, existe encore », me dit-il après un long silence.

« Roncalli entreprendra une action pour l'Unité . . . »

Ces plongées dans les sources profondes de la tradition avaient, dès la première guerre, éveillé en lui et de façon impérieuse la grande idée œcuménique, la réintégration de tous ces lambeaux divisés de la robe sans couture, dont chacun avait emporté et illustré une partie de la riche parure. Dans la dernière année de sa vie, à un Anglican venu à Chevetogne pour le saluer, il tendit ses bras : « S'il y avait une Église qui les réunissait toutes, lui dit-il, nous serions de celle-là vous et moi ». Déjà au moment de la fondation d'Amay en 1925 : « Tu sais, me dit-il, ce qui m'intéresse là-dedans, c'est bien sûr l'union avec l'Orient, mais tout autant sinon davantage, la conversion de l'Occident ».

En lui le théologien et l'apôtre ne faisaient qu'un : « Quand on possède une vérité, il faut la crier sur les toits ! ». Mais pour lui ce cri ne devait pas seulement retentir dans le monde invisible des idées. Pour l'action œcuménique comme pour le renouveau liturgique, outre la fondation de revues et de publications appropriées, l'apostolat exige une organisation réaliste, concrète, une institution, un monastère visible consacré à l'Unité visible. Ni les aléas possibles dans l'action, ni les risques de décisions audacieuses, ne l'arrêtaient. Le jour de ses noces d'or sacerdotales, un religieux de ses plus fidèles amis, lui lança : « Père Lam-

bert, vous êtes l'homme qui parvient à allier la plus stricte obéissance avec la plus grande liberté envers vos supérieurs ».

Pour cette liberté certes, les ressources ne lui manquaient pas : quant à l'obéissance, qui donc pourrait lui en donner des leçons ? Dans ses difficultés survenues du côté des autorités, en 1931, une commission romaine spéciale fût constituée pour sa comparution. Après quinze jours de séance, Monseigneur d'Herbigny qui la présidait, lui demanda ex abrupto : « Mon père, quelle décision pensez-vous que nous allons prendre à votre sujet ? » - « Oh ! je suppose, dit-il, que vous allez m'envoyer dans une île lointaine. Quoi qu'il en soit, j'obéirai et je ferai ce que vous déciderez. Mais je tiens à vous dire que je n'abandonnerai aucune de mes idées. Je suis et reste convaincu qu'elles représentent l'unique façon de travailler efficacement à l'union des Églises chrétiennes ».

Dans le cheminement suivi de ses intuitions sur l'Église, l'importance de l'Église locale et de la fonction épiscopale occupait déjà une place de choix : il s'en ouvrit en son temps à l'Évêque de Namur, qu'il estimait particulièrement qualifié pour la promotion de cette idée. Des mouvements d'Église qu'il avait suscités ou encouragés, celui-ci marquait une dernière étape. Pour replacer sur ses rails l'Église en passe de déraillement, ils étaient comme autant d'efforts pour la redresser des funestes séquelles du subjectivisme religieux, de la division chrétienne, d'un enragement hyper-centralisateur, comme autant de coups de barre afin de resserrer l'écrou, et liant à la parole le geste scandé du cheminot : « premier tour de clé - le mouvement liturgique, deuxième tour de clé, le mouvement œcuménique - troisième tour de clé, le mouvement épiscopalien, après cela ils seront bouclés ! ».

En 1939, le jour de l'élection de Pie XII, il m'écrivit : « Quels événements (..) c'est le triomphe de la diplomatie cent pour cent (..) et moi qui espérais un homme nouveau (..). C'est sans doute le dernier Pape que je connaîtrai ». Vingt ans après, le jour du décès de Pie XII, j'entrai dans sa cellule : « Il fut un grand Pape », me dit-il . . . « Et maintenant ? » repris-je. « Ce sera Roncalli . . . C'est le seul possible . . . tu verras . . . il entreprendra une action pour l'Unité . . . un Concile peut-être ». Il en connut l'annonce, avant de s'éteindre dans la paix de l'espérance.

L'IDÉE DE L'UNITÉ CHRÉTIENNE CHEZ DOM LAMBERT

Une vision et un style

par Emmanuel Lanne (*)

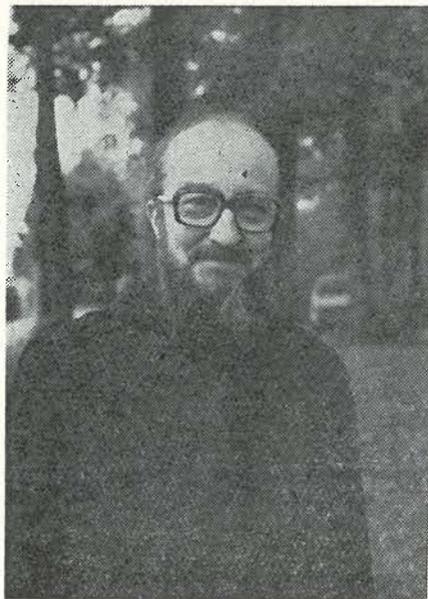
Vers la cinquantaine (1)

Dom Lambert Beauduin approchait de la cinquantaine lorsque lui fut révélée la tâche de l'unité chrétienne. Une nouvelle étape de son existence commençait. Après les succès rencontrés par le lancement du mouvement liturgique en Belgique, commencèrent les difficultés. Elles durèrent près d'un quart de siècle. Cette étape serait marquée par les épreuves, le bannissement, l'exil.

Ces traverses auraient anéanti l'entreprise naissante, si son fondateur n'avait fait que saisir les occasions et nouer les opportunités. Derrière les données du moment, il y avait une vision et il y avait un style. L'une comme l'autre remontaient aux temps de la percée du mouvement liturgique, avant 1914.

La vision s'était affirmée d'emblée : le « que tous soient un » de la prière du Christ à la veille de la Passion (Jn 17, 21) ; l'unanimité dans la glorification du Père par tous ses enfants dispersés ; l'union de tous dans le corps du Christ offert et partagé ; les splendeurs de la liturgie céleste dont nos célébrations sur terre ne font que résonner l'écho lointain ; la gloire du Christ ressuscité dans le royaume du Père. Tout cela fonde le mouvement liturgique lancé à Louvain en 1909, s'épanouit au cours des années suivantes, se retrouve au départ du mouvement pour l'unité tel que le conçoit le fondateur d'Amay.

L'exode des réfugiés russes en Europe occidentale après la Révolution d'Octobre, les conversations de Malines avec les anglicans, la découverte de l'Eglise grecque et de sa tradition liturgique et spirituelle ont fait prendre conscience à Dom Lambert de dimensions du mystère ecclésial, que jusqu'alors il ne soupçonnait guère. Il le reconnaissait explicitement des années plus tard. Mais la vision « unioniste » n'est pas née de cette prise de conscience. Elle en a été seulement élargie. Comme tant d'autres chrétiens généreux à la même époque, il aurait pu, touché par les malheurs de ses frères russes, déployer le zèle de sa charité dans des œuvres de bienfai-



sance et y découvrir un moyen de rapprochement avec l'Orient orthodoxe. D'autres, dont les vues pouffant avaient des affinités indéniables avec celles de Dom Lambert, comme Mgr van Caloen, s'étaient lancés avec ce propos dans des activités philanthropiques. Dom Lambert s'y refusa au nom même de sa vision de la quête de l'unité chrétienne. En quelques pages du second fascicule de la revue *Irénikon*, il prenait position avec une vigueur qui ne plût pas à tous ; il y disait sans ambages « Dans quel esprit nous voudrions travailler : ni prosélytisme, ni bienfaisance, ni conception impérialiste ». On ne pouvait être plus net dans ces exclusions qui permettaient de cerner le contenu de la vision. « Il doit exister une cloison aussi étanche et aussi raide que possible entre les œuvres de bienfaisance et l'action unioniste proprement dite. Choisissez entre la bienfaisance en faveur de l'émigration ou l'apostolat pour l'union des Eglises ; mais de grâce, pas les deux ensemble, et surtout pas l'un pour l'autre ». Et il concluait sur ce chapitre par les lignes suivantes : « Cette ligne de conduite sera rigoureusement suivie par les Moines de l'Union ».

(*) Moine de Chevetogne

(1) Sous-titres de notre rédaction.

(2) Mai 1926, 117-119.

Des pages qui n'ont pas vieilli

Dans ces quelques pages, toutefois, le plus neuf pour l'époque, le plus audacieux, est le paragraphe commentant le mot d'ordre : « pas de conception impérialiste ». Cette tentative sans cesse renaissante dans l'institution ecclésiastique, était stigmatisée en des termes qui après plus d'un demi-siècle n'ont pas vieilli et requièrent d'être à nouveau médités : « L'action unioniste évoque encore chez plusieurs des associations d'idées juridiques et diplomatiques : négociations patientes entre hiérarchies ecclésiastiques diverses, et au terme de ces négociations, l'intégration de certaines sociétés aujourd'hui divisées dans une société juridiquement une. C'est comme un rêve d'unification qui les hante, une nostalgie d'un empire universel. Ils ne songent qu'à une chose : obtenir par un pouvoir dictatorial l'obéissance extérieure des volontés. Cette aspiration vers l'Union des Eglises qui découle d'un esprit centralisateur, qui ne veut élargir le bercail que pour y voir s'engouffrer disciplinairement un flot nouveau de consciences. Cette conception impérialiste de l'unité religieuse, si abhorrée de nos Frères séparés, ne doit jamais être celle des vrais apôtres de l'Union. Il n'y a qu'une seule doctrine en fonction dans laquelle nous puissions penser le concept de l'Union des Eglises, si toutefois nous voulons le penser dans toute sa profondeur et toute sa richesse : c'est la doctrine de l'Eglise Corps mystique du Christ ». Et le paragraphe s'achevait sur la citation d'Eph. 5, 26 : « Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier... » (2).

On comprend aisément que ces lignes en aient mis plus d'un mal à l'aise. Ce n'était pas seulement le prosélytisme et la bienfaisance qui étaient balayés de l'horizon, mais le fondement même de toute une action « apostolique », une certaine vision fautive de la réalité ecclésiale, au nom d'une autre vision articulée sur la foi, sur les sacrements et sur l'amour.

Dès les premières pages de la nou-

velle revue *Irénikon* il avait ramassé en quelques lignes l'objectif qu'il se fixait : « opérer par un travail personnel fervent ce rapprochement spirituel des esprits et des cœurs : connaître, comprendre, estimer, aimer nos Frères séparés, prier avec eux pour la concorde des Saintes Eglises. Que chaque âme chrétienne - la plus humble et la plus aimante est ici la plus puissante - s'efforce d'être dans le corps mystique du Christ un **facteur d'unité**. De l'effort combiné de toutes ces énergies unificatrices surgira enfin, à l'heure voulue par Dieu, cet **Unum** parfait, suprême souhait et suprême espérance. Tel est le but des moines de l'Union des Eglises ».



A l'Institut orthodoxe St-Serge à Paris :
de g. à dr. : Boris Bobrinskoy, Dom Lambert et Edouard Beauduin.

La méthode de Dom Lambert

Rapidement Dom Lambert Beauduin allait caractériser la méthode qu'il entendait promouvoir, face à celle des conversions individuelles ou celle du « retour en corps » ; il l'appelait la « méthode psychologique ». Les traits essentiels en ont été indiqués dans la citation qui précède. Ils sont repris et développés par la suite. Il s'agit de « se livrer dans la patience, dans la charité et l'humilité, à un travail d'ordre psychologique, travail destiné à dissiper les préjugés et à ouvrir entre l'Orient et l'Occident les percées lumineuses de la confiance et de l'amour » (3).

Quant aux résultats concrets, Dom Lambert n'attendait rien d'autre dans l'immédiat que cet accroissement de la charité et de la confiance réciproque. Dès le départ la perspective des « succès » possibles avait été écartée comme une tentation. Au fil des années, avec la venue des épreuves multiples auxquelles on a fait allusion, il ne cessait d'inculquer à ses disciples la gratuité de cette action. Dans un mémoire rédigé en 1940 où il indiquait l'esprit dans lequel il avait fondé son monastère d'Amay-Chevetogne, il exposait à nouveau sa conviction : « il ne peut subsister aucune illusion : notre génération, et hélas ! probablement bien d'autres après elles, ne connaîtra pas la réconciliation (...). Cette résignation est importante ; elle nous donnera une mentalité désintéressée et sans arrière pensée ; c'est ce qu'on pourrait appeler la pureté d'intention, et dans le monde scientifique, l'objectivité intellectuelle ».

Aussi, dans le même document, revenait-il sur sa « vision », fondement même de son action : « l'attitude essentielle et caractéristique des moines d'Amay : une attitude œcuméni-

que. Elle est, en effet, imprégnée d'une doctrine où tout est universel, catholique, œcuménique : universalisme par l'unité retrouvée dans le Christ ressuscité ; universalisme par l'unité retrouvée dans la nouvelle Humanité ». Le Dieu Père de tous, le Christ glorieux nous entraînant tous vers ce royaume du Père, et cela par cette union intime, cette unité avec l'Homme nouveau, le Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité, telle était bien la vision sans laquelle la tâche entreprise et la communauté qu'il avait fondée, perdraient leur sens et leur raison d'être.

Un incroyable don d'accueil

Mais cette vision chez Dom Lambert s'incarnait dans un « style ». C'est lui qui a attaché à sa personne des disciples, des admirateurs, des amis si divers. Il a conquis et entraîné ceux dont l'esprit n'eût pas été assez large pour saisir d'emblée la « vision » de l'Unité. Or ce style était inné chez lui. Il avait largement contribué au succès du mouvement liturgique avant 1914. Il était désormais tout entier au service de cette quête de l'union des Eglises. On serait tenté de le décrire par les mots de saint Paul aux Corinthiens : « l'amour qui croit tout, espère tout », même quand les abus de confiance à son égard montrent les apparences les plus contraires. Dès les débuts d'Amay aucune des tâches les plus humbles de la vie communautaire ne lui était étrangère. Et jusqu'à ses dernières années, une fois rentré à Chevetogne, il voulut partager toutes les petites servitudes de la vie fraternelle. Sans

ostentation aucune il payait d'exemple. Mais dans ce style le trait le plus saillant était son incroyable don d'accueil. Quiconque s'adressait à lui, pour quelque raison que ce fût, trouvait chez lui un visage souriant, malicieux, mais aussi des attentions dont la prévenance le confondait. Et quel que fut l'objet de la visite, il était fréquent que le ton s'élevât spontanément aux grandes réalités de la foi qui laissaient transparaître la vision intérieure sans cesse présente. Parfois fusait une boutade. Les balourds la prenaient pour argent comptant ; suivant les cas ils s'esclaffaient ou s'offusquaient, alors qu'elle signifiait une pudeur ou le respect de l'autre. Pour décrire ce style, on a évoqué plus haut I Cor. 13 ; pour le rattacher à la « vision » du « qu'ils soient un », conviennent encore davantage les versets par lesquels saint Paul introduit l'hymne au Christ humilié sur la Croix et exalté dans la gloire de Phil. 2 : « Si donc l'exhortation du Christ a quelque valeur, quelque valeur le réconfort de la charité ou la communion dans l'Esprit ou la tendresse et la compassion, mettez le comble à ma joie en ayant même sentiment, même charité, même âme, un seul sentiment ».

Vision et style se rejoignent, s'impliquent mutuellement. L'union des Eglises est d'abord recherche de l'unanimité des cœurs. Dans le visage de chaque frère chrétien se révèle le visage du Christ sur lequel resplendit la gloire du Père. Tel a été le message d'unité chrétienne de Dom Lambert Beauduin. Après plus d'un demi-siècle il est toujours aussi actuel.

(3) *Ibid.*, 1930, 393 et suivantes.

Chevetogne aujourd'hui

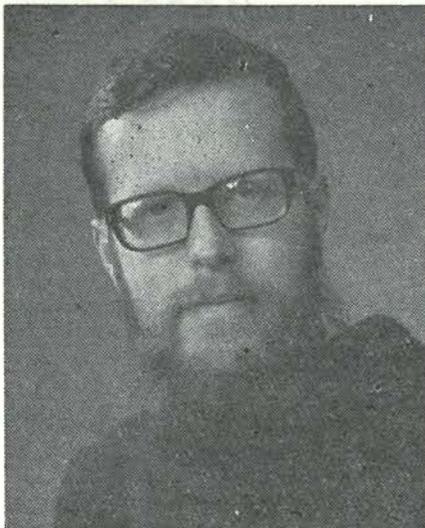
par Michel Van Parys (*)

Fondé à Amay-sur-Meuse en 1925, le monastère de Chevetogne est voué à l'unité des chrétiens. Cette vocation est celle de l'Eglise. Elle est aussi celle du moine. Jean Cassien rapporte l'enseignement d'un des premiers solitaires d'Egypte sur la prière et la charité du moine. Pour lui, elle se réalise dans les paroles du Christ demandant à son Père: « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'ils soient un EN NOUS eux aussi ». Unification du cœur par l'amour même de Dieu, tel est le lieu privilégié et redoutable (cf. Gen. 28, 17) de notre appel monastique et œcuménique à Chevetogne.

Cet appel de Dieu, nous essayons de le vivre en frères rassemblés par l'Esprit de multiples nations, dans le combat quotidien de la vie chrétienne scandé par les trois temps d'un rythme aux multiples harmoniques: prière, service et accueil.

LA PRIERE. Chaque frère, selon sa grâce propre, vit cette aventure de la visite de Dieu dans la prière. La quête de la prière du cœur doit devenir la respiration du moine. Elle donne son sens à la louange communautaire de l'office divin. A Chevetogne, comme cela s'est fait plusieurs fois au cours de l'histoire, la communauté est divisée en deux groupes liturgiques, l'un célébrant selon la tradition de l'Occident, l'autre selon la tradition de l'Orient byzantin. Tous se retrouvent cependant plusieurs fois par semaine pour célébrer ensemble la liturgie eucharistique et pour recevoir du Christ lui-même le sacrement de l'unité. Par cette diversité simultanée, comme par l'assemblée de tous les frères, Chevetogne s'efforce ainsi d'attester que l'unité est présente, comme Jean-Baptiste a attesté la présence de l'Agneau. Cette unité donnée, dans le respect de la diversité des appels, vise à dépasser les étroitesse inhérentes aux groupes et les barrières psychologiques des individus. Au fil des années, dans la joie et la souffrance, mais toujours dans l'abandon total à Dieu, les sensibilités et les perceptions spirituelles s'affinent pour élargir nos cœurs aux dimensions de l'amour du Christ pour son Eglise.

LE SERVICE. Enraciné dans la tra-



dition bénédictine, le travail occupe une place importante dans notre vie. Les uns travaillent aux ateliers, peignant des icônes, reproduisant des bronzes byzantins ou slaves, créant des émaux. D'autres ont une tâche intellectuelle, dans la rédaction de la revue IRENKON ou dans les Editions. D'autres collaborent avec les institutions œcuméniques officielles de Rome ou de Genève. Il y a enfin tous les indispensables services fraternels: jardin, administration, différents accueils. Tous ces

services convergent dans un unique élan: l'amour de Dieu devient visible dans l'amour des frères.

L'ACCUEIL. Le passage continu d'hôtes appartenant aux familles spirituelles les plus diverses et aux Eglises encore séparées, interpelle sans cesse les frères sur les grandes questions qui travaillent le monde et les chrétiens, sur les exigences de l'Evangile et les écoutes de l'Esprit. Les hôtes du monastère sont pour les moines l'occasion de renouvellement et d'approfondissement.

CONCLUSION. Une communauté visible de disciples du même Seigneur est appelée à être un signe de Celui qui s'est anéanti par amour, à n'avoir qu'un cœur et qu'une âme dans la louange unanime qu'elle adresse au Père. Un dit des premiers moines affirmait déjà cette unanimité dans la diversité: « L'entière communauté des moines est comme un jardin plein d'arbres fruitiers d'espèces variées. Ces arbres sont plantés dans une même terre et tous prennent leur eau à une unique source. De même tous les moines. Tous n'ont pas la même règle; ils en ont de différentes sortes. L'un travaille d'une manière, l'autre d'une autre. Mais c'est un unique Esprit qui en eux œuvre et agit ».

"Mes retraites un peu canailles"

J'ai parlé de ces réollections sacerdotales qui l'occuperaient et l'intéresseraient de plus en plus, aux alentours de la seconde Guerre mondiale, grâce à Mgr Fillion, ainsi qu'à Mgr Harscouet, l'évêque de Chartres, son vieil ami. « J'avoue que je prends goût aux retraites, écrivait-il alors, quoique ce soit un apostolat fatigant, mais il y a de grandes vérités chrétiennes que j'ai toujours approfondies avec prédilection et dont beaucoup d'âmes ont besoin: je suis étonné: quand on gratte un peu, on retrouve le déisme du XVIIIème siècle... ».

C'est par ce qu'il appelait « mes retraites un peu canailles », c'est-à-dire où il introduisait les thèmes alors mal famés de la liturgie et de l'œcuménisme, qu'il allait se trouver lancé dans le mouvement liturgique français de la guerre et de l'après-guerre. Il en posa, sans le savoir encore, de premiers jalons dans des entretiens avec quelques membres du clergé de Paris, autour de Mgr Chevrot. Les dominicains du C.P.L., avec une générosité qui les honore grandement et une pétulance qui parfois l'embarrasserait un peu, mais le toucherait d'autant plus que ses frères en religion à ce moment-là ne manifestaient guère une telle disposition à se mouiller avec lui, l'appelleraient moins à les suivre qu'à prendre leur tête. Ils lui feraient connaître, en un milieu qui lui avait été peu familier jusque-là, un été de la Saint-Martin.

La décisive imprégnation de l'apostolat par la liturgie, la restauration de la Semaine sainte, de l'initiation baptismale, de l'eucharistie communautaire, les réformes progressives de l'office divin, tout cela lui apporterait de substantiels encouragements, et il y prêterait une main qui n'avait rien perdu de sa vigoureuse fermeté.

Louis BOUYER, Dom Lambert Beauduin. Un homme d'Eglise, Casterman, p. 177-178.

(*) Prieur de Chevetogne.

Monseigneur Henri VION

(1902-1977)

“UN CHEMINEMENT ŒCUMÉNIQUE EXEMPLAIRE”

Quelques souvenirs en forme de témoignage

par René Girault

Fidélité et ouverture

Maintenant que Monseigneur Vion nous a quittés, il est facile à qui s'est trouvé à œuvrer près de lui pendant un quart de siècle sur la route de l'œcuménisme, de mesurer quel cheminement exemplaire fut le sien, et d'en témoigner.

Je n'étonnerai personne de ceux qui l'ont bien connu en disant qu'au départ de son épiscopat les choses s'inscrivaient plutôt sous le signe de la distance, sinon de la méfiance. Me trouvant dans les années cinquante investi de responsabilités dans l'œcuménisme — en même temps que dans d'autres domaines pas trop bien vus alors, comme l'au-mônerie de la Paroisse universitaire — je mesurai souvent l'inconfort de mon ministère. Mais c'était bien la situation générale dans l'Eglise d'avant le Concile.

Car vint le Concile ! Certes le Père Vion n'entendait pas être homme d'avant-garde, et le disait, mais aussi bien avec une totale loyauté, il entra comme l'ensemble des Evêques, dans le mouvement d'aggiornamento conciliaire en général et dans l'avancée œcuménique en particulier.

Cela ne se fit pas en un jour et maintes fois, en ce domaine comme en d'autres, on le sentait vivre en conflit. D'un côté des structures théologiques strictes qui l'avaient longtemps imprégné et restaient toujours latentes, le poussant à freiner spontanément ceux qui voulaient avancer. De l'autre côté un cœur pastoral ouvert au contact et au dialogue, qui sentait bien la nécessité des renouvellements et cherchait tous les moyens d'avancer ! Son problème alors était de raccorder les deux, par une vérification à la fois théologique (ne pas sortir du droit fil de la doctrine !) et ecclésiale (n'avancer que dans la communion de l'Eglise !). Parfois les

raccords ne se faisaient qu'après la décision spontanément dictée par son intuition pastorale.

Le discernement pastoral de l'Evêque

Je l'ai vu vivre à la fois cette tension et ce discernement à l'occasion de deux événements œcuméniques de la fin de son épiscopat où il lui fallut trancher, et je fus émerveillé de la manière dont les choses se passèrent.

La première fois fut au moment de la rencontre nationale de Bassac en 1975, avec les « responsables régionaux » catholiques et protestants. Délégué lui-même à ce moment-là par la région Sud-Ouest à la Commission épiscopale pour l'œcuménisme, il se trouvait naturellement désigné pour participer comme Evêque à la rencontre. La dynamique de la session l'amena à prendre position sur un point particulièrement délicat touchant la communion. Il écouta les uns et les autres parler, puis il se situa avec netteté, d'une manière nuancée et ouverte, à la satisfaction de tous. Le lendemain de ce jour, pendant les heures du voyage de retour en voiture, nous parlâmes longuement ensemble. Sa préoccupation, maintenant que les choses étaient faites, était de reconstituer en rigueur théologique le « déplacement » que son intuition lui avait fait réaliser. Je dois dire que le raisonnement fut serré mais somme toute facile et qu'il se termina bien avant Poitiers.

La seconde occasion fut la rencontre d'un groupe de foyers mixtes se réunissant dans son Diocèse, dont quelques-uns étaient d'ailleurs ses diocésains. Ils voulaient soumettre leurs problèmes eucharistiques à son discernement épiscopal, à la fois comme Evêque du lieu et comme membre de la Commission



épiscopale. L'affaire s'enclencha plus d'un an avant sa démission du siège de Poitiers. Il rencontra d'abord plusieurs de ces foyers et les écouta. Puis il participa à leur rencontre de deux jours avec une grande attention, fit exprimer très précisément leur demande et à la fin, solennellement, trancha, et une fois encore, dans le respect des démarches de conscience pourvu que celles-ci soient éclairées et soucieuses de se situer « en Eglise ». Et lui-même avait la conviction d'être exactement à l'heure de l'Eglise en communion profonde avec ses frères dans l'épiscopat qui sont en contact avec les mêmes problèmes. Nous vécûmes un grand moment œcuménique.

Ce dernier événement se situait deux semaines avant que soit rendue publique sa démission. Je n'oublierai pas sa belle réflexion : « J'aurais eu, me dit-il, toutes les bonnes raisons de me dérober à cette interrogation, quinze jours avant mon départ ; en apprenant celui-ci, tout le monde m'aurait excusé de n'être pas venu à la rencontre. Mais ce n'aurait pas été honnête vis-à-vis de l'œcuménisme. Ils attendaient ma réponse. Si je ne l'avais pas donnée, il leur aurait fallu tout recommencer et attendre pendant combien de temps ! ».

Avec joie, je rends grâce pour avoir vécu ces moments exceptionnels. Ils faisaient oublier les années difficiles et rappelaient que la patience chrétienne doit être indécourageable. Ils constituaient aussi une leçon vécue de théologie de l'Eglise, en montrant existentiellement les différences de plan. Il y a les raisonnements des théologiens, les éclairages des experts, les réactions diverses des chrétiens, qui sont des éléments d'appréciation dans leur ordre. Et il y a dans son ordre à lui, le discernement pastoral de l'Evêque en dialogue permanent avec tous.

par Jérôme Cornélias

UNE LETTRE AUX EGLISES

En se réunissant du 28 juillet au 6 août, le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises ne risquait pas de céder à la routine. Chargés de préparer une lettre aux Eglises sur le thème de « La communauté confessante », écrit Daisy de Luze dans REFORME : « tirillés entre la Transfiguration, dont la fête a été célébrée dès l'ouverture du Comité central, et le souvenir obsédant et horrifiant d'Hiroshima, dont l'anniversaire coïncidait avec sa clôture, les groupes de travail ont discuté, partagés, hésitants, souffrant ensemble dans l'élaboration de ce message ».

Cette lettre est un appel aux Eglises pour qu'elles témoignent toujours davantage de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort. Mais ce chant de la Résurrection nous ne pourrons le célébrer que dans la fidélité et la persévérance. A ce sujet, la lettre pose un certain nombre de questions que les chrétiens sont invités à discuter au cours du culte :

- Comment témoignons-nous du Christ dans nos paroles, nos actes, notre vie et nos activités quotidiennes ?
- Comment partageons-nous notre foi avec les autres dans nos familles, dans notre voisinage et dans le monde ?
- Quelles contradictions notre confession du Christ connaît-elle dans notre communauté ?
- Quels changements cela entraînerait-il dans la vie de nos paroisses si nous étions une communauté confessant pleinement le Christ ?
- Comment nous aidons-nous les uns les autres à ouvrir nos vies au Christ ?
- Comment nous aidons-nous les uns les autres à répondre en chrétiens aux dilemmes qui surgissent dans notre travail quotidien ?
- Comment notre confession du Christ nous sépare-t-elle des autres et nous unit-elle à eux ?
- Où voyons-nous autour de nous des femmes et des hommes privés de la dignité qui leur revient de droit, et que faisons-nous, communauté confessante, pour y remédier ?

Le Comité central exhorte ensuite les chrétiens à prier instamment :

- pour ceux qui sont nouvellement entrés dans la communauté confessante, que l'Esprit porte ses fruits dans leurs vies ;
- pour ceux qui sont installés dans leur foi et qui s'y complaisent, que l'Esprit les éveille à une vision nouvelle ;
- pour ceux qui ont quitté l'Eglise avec le sentiment qu'elle n'a rien à leur offrir, que le Christ les rejoigne encore à travers la prière, le soin et le témoignage de son Eglise ;
- pour ceux qui viennent à l'Eglise en cherchant leur voie, qu'ils trouvent une communauté véritablement confessante qui les conduise au Christ ;
- pour ceux qui souffrent pour l'amour de l'Evangile, qu'ils se réjouissent dans l'espérance et la foi que le Seigneur est auprès d'eux ;
- pour ceux qui cherchent une voie d'obéissance facile, qu'ils apprennent à se charger de la croix et à suivre le Christ ;
- pour ceux qui sont engagés dans la vraie lutte pour la libération et la justice, la paix et la réconciliation, qu'ils soient soutenus par la solidarité de la communauté confessante ;
- pour ceux qui sont aveugles ou indifférents aux besoins du monde, qu'ils apprennent à voir les besoins des autres avec les yeux du Christ ;
- pour toutes les communautés qui confessent le Christ, qu'elles expriment l'unité de son corps en se repentant de tout ce qui le cache aux yeux du monde.

Un chroniqueur enthousiaste a évoqué les épîtres pauliniennes à propos de cette « Lettre aux Eglises ». Il est vrai qu'œuvre collective et résultat d'un fervent dialogue ; elle reprend les grands thèmes de l'Evangile chrétien, ne dissimule en rien l'opposition Eglise-monde et insiste joyeusement sur la bonne nouvelle de la Résurrection. Elle est donc bien à l'image de ce Comité central dont on retiendra qu'il marqua, grâce à un réel effort de consensus dans le domaine sacramentel, un nouveau progrès sur la route de l'Unité.

serait l'étude et la réflexion en commun sur les problèmes qui doivent trouver une solution sur la voie de l'unité, et mettrait en route des programmes de coopération entre les trois Eglises pour aider l'humanité à résoudre les problèmes qu'elle a à affronter aujourd'hui, y compris la création de nouveaux styles de vie dans l'Esprit ». Les délégations, comprenant prêtres et laïcs, seraient conduites par des évêques et « le staff, choisi dans les trois Eglises, mèneraient la vie commune. La dimension spirituelle de la prière continue, du jeûne et de la méditation y recevraient une importance suprême ».

Les Orthodoxes n'auraient pas pour autant à quitter le Conseil œcuménique : ce serait faire un affront gratuit aux protestants. Mais il faut bien se rendre compte, écrit le métropolite, que le COE est de fait « un organisme de coordination des Eglises protestantes » et que dans les relations avec celles-ci « il n'y a pas de développements dramatiques nouveaux à attendre. Les possibilités ont été explorées. La différence ecclésiologique est trop grande. Ce que l'on peut espérer de mieux est de continuer à coopérer et à dialoguer, spécialement dans le domaine du service au monde ».

Par contre, « ce qui apparaît comme réellement nouveau dans l'expérience œcuménique, c'est la possibilité de relations plus étroites entre l'Eglise catholique romaine et les deux familles d'Eglises orthodoxes ». Entre ces trois familles « est apparue récemment une telle base commune du point de vue ecclésiologique qu'il faut inventer une structure nouvelle dont l'objet principal serait de développer des voies qui renouvellent et unissent les trois Eglises. Une telle structure renforcerait le mouvement œcuménique et donnerait une espérance nouvelle aux millions de chrétiens des Eglises catholiques et orthodoxes qui sont plutôt déçus actuellement par le manque de progrès œcuménique » (cf. « Irénikon », 1977, n° 2, pages 204-209).

REUNION DU COMITE EXECUTIF DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DE JEUNESSE EN EUROPE

R.I. A ODESSA, du 1er au 7 juillet, sur invitation de l'Eglise orthodoxe russe, le Comité Exécutif du Conseil Œcuménique de Jeunesse (EYCE) s'est réuni au monastère de l'Assomption. La réunion était présidée par Dietrich Gutsch, président du Comité. Le Comité exécutif a préparé la IXème Assemblée générale du Conseil qui eut lieu, du 23 au 29 octobre à Eisenach en RDA. Thème : « Envoyés comme témoins » - positions et tâches du Conseil Œcuménique de Jeunesse en Europe.

JUILLET 1977

POUR UN ORGANISME COMMUN AUX CATHOLIQUES ET AUX ORTHODOXES

D.O. A CHEVETOGNE, au début de juillet, l'importante revue œcuménique « Irénikon » publiait un article dans lequel le métropolite Paul (Verghese), évêque de Delhi et recteur

du séminaire orthodoxe oriental de Kottayam, dans le Kerala (Inde), qui fut plusieurs années secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises, proposait de créer un organisme commun aux catholiques et aux orthodoxes, Eglises orthodoxes à proprement parler et Eglises orientales non-chalcédoniennes. Ce serait « une structure très modeste, un peu moins du dixième du format actuel du Conseil œcuménique des Eglises. Elle organi-

Un rapport sur l'état de la préparation de la seconde Conférence Européenne et Œcuménique de Jeunesse a été discuté. Le Comité s'est informé des rencontres régionales de jeunesse en Europe du Centre-Ouest, en Scandinavie et en Europe du Sud, et les résultats de la récente rencontre de jeunes chrétiens des pays socialistes d'Europe.

Une révision des statuts et du règlement intérieur du Conseil a été élaborée et transmise aux Eglises et Conseils membres, pour discussion. Ce projet sera soumis pour décision, à la prochaine Assemblée générale.

Les membres du Comité Exécutif ont été reçus par le chef de l'Eglise orthodoxe russe, le Patriarche Pimen de Moscou et de toute la Russie, dans sa résidence d'Odessa. Ils ont eu également la possibilité de connaître la vie culturelle, sociale et culturelle de la ville d'Odessa, et ils ont participé à des célébrations de l'Eglise orthodoxe russe et des Baptistes et abordé avec les représentants de ces Eglises, des questions concernant le mouvement œcuménique et le travail des chrétiens pour la paix.

RENCONTRE ENTRE THEOLOGIENS AFRICAINS ET ASIATIQUES

R.I. A l'Institut théologique de Bossey (Suisse), 95 théologiens venant de trente pays, principalement africains et asiatiques, se sont réunis début juillet pour une session de travail sur « Confesser le Christ dans différentes cultures ». Le jeu du christianisme et de la culture a été étudié dans différents contextes: l'Indonésie, la Corée du Sud, l'Egypte, l'Afrique du Sud, les Etats-Unis, etc. Des études en groupes ont porté sur: les obstacles à la confession du Christ, le Christ et les autres religions d'Asie et d'Afrique, la liturgie et le culte, la communauté.

ŒCUMENISME AU JAPON

M.O. Le R.P. Raymond Renson, le nouveau Secrétaire attaché à la Commission Œcuménique Japonaise a résumé quelques-unes des activités œcuméniques au Japon.

Parmi les programmes qui encouragent la connaissance et les contacts avec les protestants et avec les adhérents à des religions non-chrétiennes on relève: un travail conjoint de catholiques et de protestants pour une nouvelle traduction de la Bible en japonais, la semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens préparée en commun par la Commission pour l'œcuménisme et le Conseil National des Eglises du Japon (NCCJ-National Council of Churches of Japan); le Chokotai (groupes de prières matinales - qui se réunissent régulièrement en plus de 100 localités du Japon avec les catholiques qui participent à quelques groupes) la cure pastorale conjointe



Pour la réunion du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises, du 28 juillet au 6 août, les nombreux conseillers, observateurs, journalistes et membres du personnel du C.O.E. ont suivi les travaux dans la salle plénière du Centre Genévois (Photo Oikoumène).

des marins qui, dans le port de Kobe, s'est développée entre catholiques et protestants et qui commence à s'organiser à Yokohama.

Il y a, en outre, diverses activités de groupes privés, tels que les cours d'instruction organisés par l'Institut œcuménique de Chicago, la Série Bethel pour l'étude de la Bible et le centre d'explication, patronné par la Fédération chrétienne du Japon. Des membres de différents groupes collaborent à un service de Consultation téléphonique - appelé en japonais: Inochi no Denwa et en anglais Life time - et participent au projet pour la Maison de l'amitié (Yuai Hoshi Dan). Le Conseil catholique Justice et Paix et les Comités sociaux du National Committee of Churches (NCC) collaborent dans le secteur concernant la justice sociale et les droits humains.

La Caritas japonaise agit en collaboration avec les organismes protestants. (d'après l'Osservatore Romano, édition française).

JUMELAGE SPIRITUEL : DES ANGLICANS A LESSAY

D.B. A LESSAY, les 9 et 10 juillet, la paroisse catholique a reçu la visite d'une vingtaine de représentants de la paroisse anglicane de Boxgrove dans le Sussex. Le jumelage entre les deux communautés paroissiales qu'unissent des liens historiques a permis des échanges fructueux dans le dialogue et la prière. Le dimanche, les anglicans ont célébré l'Eucharistie à l'abbaye en présence du curé de Lessay et des paroissiens qui les recevaient chez eux (ceux qui l'an dernier étaient allés à Boxgrove et constituent le comité de jumelage).

La messe solennelle de 10 h 30 était présidée par le père Bimont, délégué diocésain à la pastorale œcuménique et sa présence voulait souligner que le rassemblement s'inscrivait dans la

marche vers l'unité entreprise par toutes les églises chrétiennes. Le père Rose, dans son allocution en français, le curé de Lessay, dans son homélie en anglais et en français, développaient les mêmes thèmes, inspirés par la prière du Christ pour l'unité. « Le Christ veut l'unité de tous ceux qui croient en son nom. C'est par le péché des hommes que cette unité a été autrefois, et encore de nos jours, brisée. Les chrétiens des églises séparées sont actuellement dans une communion imparfaite pour répondre à la volonté du Christ, il leur faut faire effort afin de se connaître, de se comprendre, il leur faut lutter contre les germes de la division, il leur faut surtout prier car le Christ seul peut rassembler son Eglise ».

PAUL VI EVOQUE « L'OPPRESSION » DES UKRAINIENS

M.O. Recevant en audience une soixantaine de professeurs et d'étudiants ukrainiens, Paul VI a évoqué devant eux « l'oppression » des Ukrainiens catholiques par « un destin qui ne leur accorde aucune expression nationale authentique ». L'Eglise catholique uniate d'Ukraine comptait environ six millions de fidèles lorsque Staline la rattacha au patriarcat orthodoxe de Moscou en 1946. Des milliers de prêtres et de fidèles ont péri dans les prisons soviétiques parce qu'ils ont refusé cette mesure.

LA SESSION DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE A PARAY-LE-MONIAL

R.I. A PARAY-LE-MONIAL, du 9 au 14 juillet, s'est tenue une session organisée par le Renouveau charismatique avec 2 000 participants. Cette rencontre, marquée par la fer-

veur dans la prière et le témoignage, fut également très positive en ce qui concerne le rapprochement entre les chrétiens.

ORTHODOXES RUSSES ET LUTHERIENS FINLANDAIS

D.B. A KIEV, en juillet, des théologiens orthodoxes russes et luthériens finlandais ont conclu que leurs doctrines respectives du salut comme « déification » et « justification » ont toutes les deux un solide fondement dans le Nouveau Testament et sont toutes les deux caractérisées par des traits communs et universels. Il était jusque là pensé que les deux doctrines étaient totalement différentes l'une de l'autre. Ont pris part aux débats 10 membres des délégations de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise évangélique luthérienne respectivement conduites par le métropolitain Filatère de Kiev en Galicie et l'archevêque Martti Simojoki de Turku en Finlande.

MORT DU PERE H.-C. CHERY

M.O. A PARIS, le 12 juillet, le P. Chéry mourait à l'âge de 75 ans. De nombreux amis de diverses confessions ont rendu hommage à son esprit œcuménique. Les obsèques ont été célébrées en l'église du couvent de l'Annonciation, à Paris, le mardi 19 juillet.

Professeur d'histoire de l'Eglise, journaliste et conférencier de l'hebdomadaire Sept et des groupes « Chré-

tienté », le P. Chéry avait participé aux Semaines Bibliques, aux travaux du Centre de pastorale liturgique (1942-1950), à la revue « la Bible et son message ». Il avait fait de nombreuses tournées de conférences à l'étranger. Mais, plus récemment, il avait fondé un Centre de documentation sur les Eglises et les sectes. On lui doit de nombreux ouvrages sur cette question et en particulier le double dossier U. D. C. intitulé « On les appelle des sectes ».

LE 9ème CENTENAIRE DE LA CATHEDRALE DE BAYEUX

M.O. A BAYEUX, le 14 juillet, se sont déroulées les fêtes du 9ème centenaire de la cathédrale. En effet, le 14 juillet 1077, la cathédrale de Bayeux, construite par l'évêque Odon de Conteville, fut dédiée à la Vierge et consacrée par l'archevêque de Rouen, assisté de nombreux évêques, dont les archevêques de Cantorbéry et d'York, ainsi que de l'Abbé du Bec.

Le 14 juillet 1977, la messe pontificale du 9ème centenaire était présidée par Mgr Pailler, archevêque de Rouen, et concélébrée par les évêques de Normandie, Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin ; Gildas Sévère, Abbé de Mondaye, en présence du Rev. Runcie, évêque anglican de Saint-Albans, représentant le Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane.

Répondant à Mgr Badré, l'évêque anglican a déclaré : « Nous allons retrouver ensemble une nouvelle unité » en précisant que de telles cérémonies ne pouvaient « qu'animer nos esprits, li-

miter nos prétentions et nous rappeler nos responsabilités ».

Dans son homélie, Mgr Pailler a cité le P. Couturier : « Les murs de la division ne montent pas jusqu'au ciel ». Nous sommes « plus unis que séparés » mais « le véritable œcuménisme ne peut se contenter d'être un œcuménisme pratique et sentimental... Il doit toujours tendre à retrouver l'unité de la foi et de la communauté sacramentelle ».

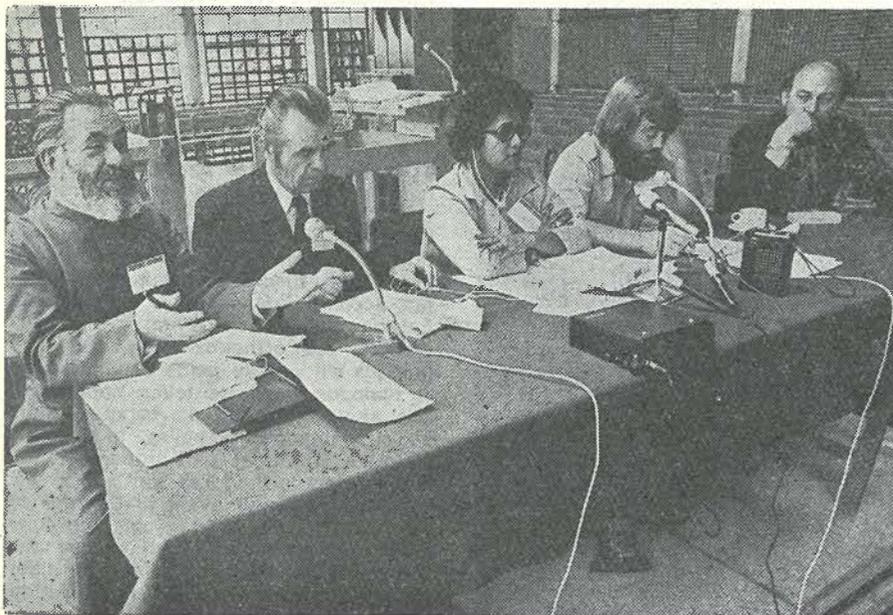
REUNION DE LA NOUVELLE COMMISSION PERMANENTE DE « FOI ET CONSTITUTION »

R.I. A l'Abbaye de LOCCUM (Havre), du 17 au 24 juillet, s'est tenue la réunion de la nouvelle Commission permanente de « Foi et Constitution » avec une trentaine de participants sous la présidence du Professeur N. Nissiotis. Les quatre nouveaux vice-présidents de « Foi et Constitution » ont été élus : J. Deschner, méthodiste ; J.-M.-R. Tillard, catholique ; Florence Mahoney, anglicane et Wesley Araiaraiah, méthodiste. Les participants se sont préoccupés de la préparation de la réunion plénière de la Commission qui aura lieu en août 1978 à Bangalore, Inde. Le thème principal retenu pour cette réunion plénière de Bangalore est le même que celui dont l'étude a été mise en route à Accra en 1974 : rendre compte de l'espérance qui est en nous. Toutefois les objectifs ont été précisés : Tenter tout d'abord de formuler en commun l'espérance qui anime les chrétiens aujourd'hui. Puis dans une seconde étape s'efforcer de passer de cette formulation de l'espérance à celle de la foi commune. En outre à Loccum, la Commission permanente a posé des jalons pour approfondir la notion de « communauté conciliaire » retenue depuis Salamanque 1973, Accra 1974 et Nairobi 1975 comme susceptible de décrire de façon satisfaisante l'unité de l'Eglise recherchée entre les différentes traditions chrétiennes. Enfin le document sur le baptême, l'eucharistie et le ministère soumis aux Eglises par l'Assemblée de Nairobi pour arriver à un consensus en théologie sacramentaire a été l'objet d'une réflexion à Loccum en vue de progresser dans le long processus qui devrait aboutir à une doctrine partagée par tous.

LA CONFERENCE CHARISMATIQUE DE KANSAS CITY (USA)

R.I. A KANSAS CITY, du 20 au 24 juillet, 50 000 personnes ont participé à la Conférence 1977 du Nouveau charismatique. Catholiques pour la moitié, les autres étant luthériens, épiscopaliens, presbytériens, baptistes et également juifs pour un petit nombre, les participants ont mis l'accent sur l'unité.

La manifestation s'est clôturée par une concélébration eucharistique sous la présidence du cardinal Suenens. Au



Pour cette Session du Comité central, la 30ème depuis la création du C.O.E. en 1948, le thème a été « La communauté confessante ». Quatre orateurs, ici lors d'une conférence de presse, ont introduit ce thème.
(de g. à dr.) : Métropolitain Hazim (Liban), Prof. Joseph Smolik (Tchécoslovaquie), Mme Dorinda Sampath (Trinidad) et James Wallis (USA)
(Photo Oikoumène)

cours de la session finale, il a été donné lecture d'un télégramme du président Carter, demandant que l'on prie pour lui, afin qu'il puisse « prendre les décisions justes en faveur de la promotion de la paix dans le monde et d'une meilleure compréhension entre les diverses nations et confessions ».

LES BAPTISTES EN FAVEUR DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

M.M. A MIAMI, en Floride, s'est réuni le Conseil général de l'Alliance baptiste mondiale: « Nous affirmons notre engagement en faveur de la liberté religieuse. Nous déplorons la persécution où que cela soit de chrétiens et d'autres par des institutions gouvernementales ou des groupes religieux ». C'est ce qu'a déclaré, dans un message aux Eglises, le Conseil général. Il a chargé son bureau exécutif « de donner toute aide et tout soutien possible aux sœurs et frères en Christ persécutés ».

Ce message plaide par ailleurs pour le respect de la dignité et de la justice pour tout individu et demande aux délégués à la Conférence d'Helsinki II de Belgrade de promouvoir la mise en pratique des articles de l'Accord d'Helsinki.

Le message du Conseil général affirme aussi que c'est le privilège et le devoir des 33 millions de baptistes à travers le monde de s'exprimer sur la liberté religieuse et d'autres points de préoccupation morale et spirituelle.

Parmi les diverses décisions prises lors

de cette session du Conseil général figure aussi l'attribution de 110 000 dollars d'aide financière pour l'éducation théologique de futurs pasteurs de langue slave en Europe de l'est et dont un montant de 50 000 dollars sera destiné au financement d'un institut de formation théologique en URSS dès que l'Union des baptistes chrétiens évangéliques de ce pays aura obtenu les permis nécessaires de la part des autorités.

LE PELERINAGE ISLAMO-CHRETIEN DE VIEUX-MARCHE

R.I. A VIEUX-MARCHE (Côtes du Nord), le 23 juillet, 1 500 personnes ont participé à la rencontre annuelle islamo-chrétienne des sept saints dormants.

Au cours de la messe célébrée selon le rite oriental, l'abbé Molette a mis l'accent sur « l'écoute mutuelle entre musulmans et chrétiens ayant la même croyance en la résurrection finale ».

Le Pater a été récité en sept langues: français, latin, grec, italien, allemand, portugais et breton.

Le lendemain a eu lieu le pèlerinage à la source du Stiffel. Après la lecture de la Fatiha par les musulmans, un lecteur arabe, étudiant en doctorat à l'université d'El Ahzar au Caire, un musulman nigérien, un jeune artiste égyptien, un Marocain ont participé à la lecture de la Sourate 18 du Coran, passage du livre saint des musulmans, qui relate l'histoire des sept dormants

d'Ephèse (Turquie) et souligne la croyance en une résurrection finale.

CONFERENCES CHARISMATIQUES INTERNATIONALES

R.I. A LAUSANNE, du 24 au 27 juillet, s'est tenue au Palais de Beaulieu, la 4ème Conférence mondiale sur le Saint-Esprit, organisée par le Centre d'études charismatiques « Logos » de Plainfield (Etats-Unis). Le thème des travaux était « L'autorité du Saint-Esprit dans la famille, l'Eglise et la nation ». Une autre Conférence charismatique internationale s'est tenue à Londres, du 1er au 5 août, sur le thème: « Le renouveau dans l'Eglise ».

ORTHODOXES ET ANGLICANS

D.B. A CAMBRIDGE, au Collège Corpus Christi, du 25 juillet au 1er août, s'est réunie la Commission théologique mixte de dialogue entre les orthodoxes et les anglicans.

Après la rencontre des trois sous-commissions, la Commission a tenu une séance plénière. Les trois sous-commissions ont traité séparément les thèmes suivants:

- 1) L'Eglise et les Eglises.
- 2) La communion des saints et la vénération de la Mère de Dieu.
- 3) Eucharistie et Ministère.

Les sous-commissions ont adopté un plan de travail, établi dès la première séance plénière d'Oxford 1973. Ils ont dressé le bilan de leurs conversations et proposé de nouveaux sujets de travail.

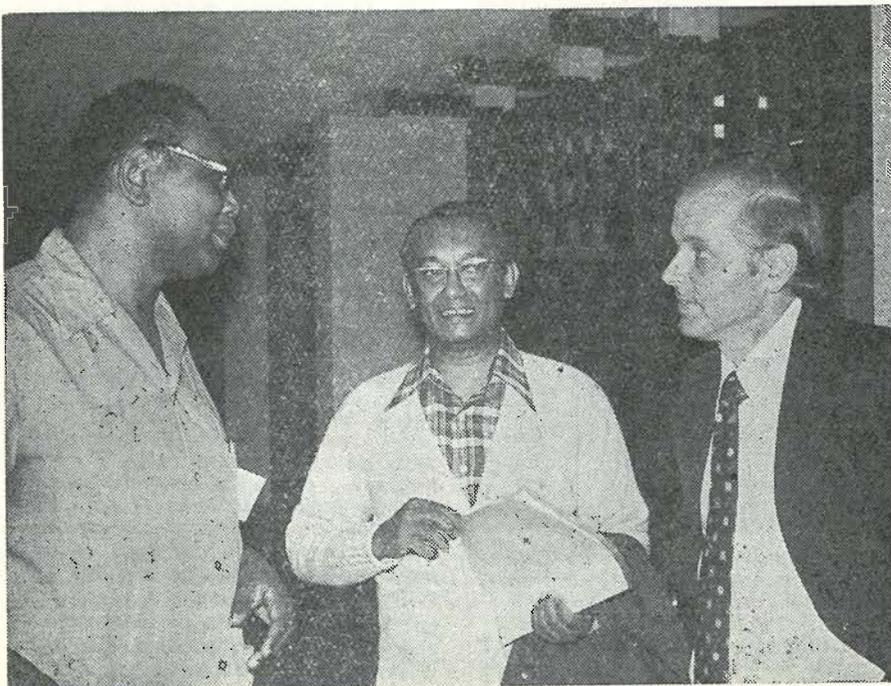
Au cours de l'assemblée, les questions suivantes ont été évoquées:

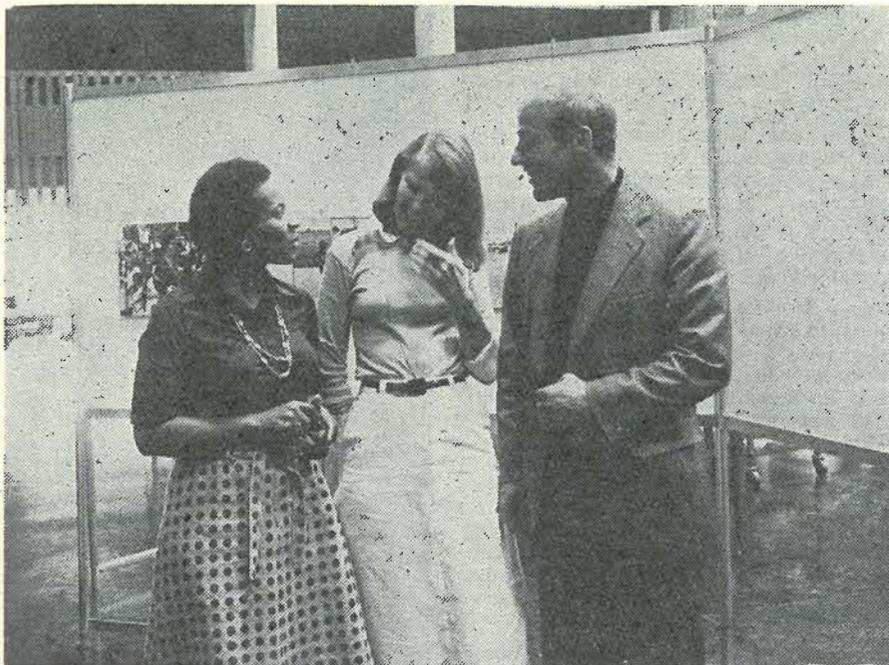
- 1) L'ordination des femmes par quelques-unes des Eglises anglicanes.
- 2) Le problème du Filioque.

En ce qui concerne la première, les membres de la Commission ont été mis au courant de la situation actuelle dans les différentes Eglises de la Communion anglicane. Les membres orthodoxes ont été peinés de constater l'ampleur du phénomène de l'ordination des femmes, qui n'est pas seulement un thème à discuter, mais un fait accompli dans la vie de plusieurs Eglises anglicanes. Devant ce fait accompli, les orthodoxes se sont demandés s'il vaut la peine de poursuivre le dialogue dans de telles conditions. Les anglicans sont d'avis que, dans les circonstances actuelles, le dialogue est plus urgent et plus important que jamais. Les orthodoxes ont donc accepté de se réunir avant la Conférence de Lambeth en 1978; par une analyse de la question et un exposé des thèses orthodoxes, ils espèrent aider leurs frères à affronter la question comme il convient. Selon les orthodoxes, l'avenir du dialogue dépendra de l'issue de la Conférence de Lambeth.

Quant au Filioque, il a été décidé de l'inclure aussi dans l'agenda de l'assemblée de la Commission en 1978.

Au Comité central du C.O.E., Adrian Wijemanne (centre), nouveau directeur général de la société coopérative œcuménique de développement (S.C.O.D.) s'entretenant avec Fred Eronkema, qui représentera la S.C.O.D. aux Etats-Unis et le pasteur Philip Potter (à g.), secrétaire général du C.O.E. (Photo Oikoumène).





Au Comité central du C.O.E., Constance Parvey (centre), responsable de l'étude « La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise », étude animée conjointement par deux Unités de travail du C.O.E. et dont les présidents sont respectivement Brigalia Bam (à g.) et Lukas Vischer (à dr.) (Photo Oikoumène).

Les anglicans ont exprimé l'espoir de voir étudier ce thème en profondeur par toutes les Eglises anglicanes après la publication de la Déclaration commune de la Conférence de Moscou (1976), afin de prendre des décisions conformes aux recommandations de la Conférence.

La Déclaration Commune de Moscou sera publiée en Angleterre par la Société pour la Propagation de la Connaissance Chrétienne (S.P.C.K.) dans une édition largement annotée, et en Grèce par les soins de la revue « Kléronomia » du Patriarcat œcuménique, accompagnée de tous les documents du dialogue.

Pendant la Conférence, les participants ont été les hôtes du doyen et des membres agrégés du collège Corpus Christi de Cambridge et de sa Faculté de Théologie, de M. et Mme Markos Lemos au nom du Patriarcat œcuménique, ainsi que de Mgr l'archevêque de Cantorbéry, à Lambeth Palace.

LE CONSEIL DES EGLISES EN AFRIQUE DU SUD

R.I. Au séminaire d'Hammanskraal, près de Pretoria, le 28 juillet, s'est achevée la réunion annuelle du Conseil sud-africain des Eglises. Il a adopté une série de prises de position assez radicales.

Le Conseil s'est prononcé pour la règle de la majorité: on sait qu'il y a seulement 2 700 000 Blancs en Afrique du Sud, sur 21 400 000 habitants. La session a proclamé sa solidarité avec les habitants de Soweto, avec les détenus

politiques. Elle a condamné la politique sportive du gouvernement ainsi que « l'oppression, les détentions et intimidations » des habitants de Namibie.

Une recommandation demande l'arrêt des investissements étrangers en Afrique du Sud, à moins qu'une charte très stricte soit rendue obligatoire, charte contenant la reconnaissance des syndicats noirs, l'égalité des salaires et de la considération entre Blancs et Noirs, le rejet du travail migratoire et une contribution à l'éducation des Noirs.

Le Conseil a élu à sa présidence le Rev. Sam Butti, responsable de la branche noire de l'Eglise réformée hollandaise, l'Eglise des Afrikaners. On sait que la branche blanche de cette même Eglise ne fait pas partie du Conseil sud-africain des Eglises (1 800 000 Blancs). Elle lui reproche son opposition à l'apartheid. Par contre, toutes les autres Eglises: méthodiste (2 100 000 membres), catholique (1 800 000), anglicane (1 600 000), luthérienne (900 000), etc., sont membres de ce Conseil, dont les positions traduisent un engagement croissant aux côtés de la majorité africaine du pays.

NOUVELLE TRADUCTION DU NOUVEAU TESTAMENT EN HEBREU

M.O. A l'occasion de la « Foire du Livre » à Jérusalem, a été présentée une nouvelle traduction en hébreu du Nouveau Testament. L'ouvrage qui reflète le renouvellement de la langue hébraïque intervenu au cours du

dernier quart de siècle remplace la traduction faite au siècle dernier par Franz Delitz; la nouvelle version est due à un groupe d'universitaires israéliens.

AU BRESIL: VERS UN CONSEIL NATIONAL DES EGLISES

M.O. Au BRESIL, l'Eglise catholique a donné son accord pour participer à la création d'un Conseil national des Eglises avec quatre autres dénominations chrétiennes: luthériens, méthodistes, épiscopaliens et réformés. L'initiative est venue de ces quatre Eglises, largement minoritaires dans ce pays massivement catholique, « afin de renforcer le témoignage commun des chrétiens ».

LE RAPPORT DU PASTEUR P. POTTER AU COMITE CENTRAL DU C.O.E.

R.I. A GENEVE, le 28 juillet, le pasteur Philip Potter a présenté son rapport de secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises aux 134 membres du Comité central qui commençaient leurs travaux de dix jours.

Tout en rappelant que le mouvement œcuménique s'était depuis toujours attaché aux trois vocations et tâches essentielles de l'Eglise - l'unité, la mission et le service - le pasteur Ph. Potter a cependant constaté que « nous avons eu beaucoup de mal à répondre dans un même élan « à l'ensemble de ces trois vocations » et que « ce cloisonnement » entre les trois se retrouvait davantage encore dans la vie des Eglises dont les structures et institutions ne faisaient d'ailleurs qu'y contribuer. Ceci a eu de « graves conséquences sur la mentalité des chrétiens » a-t-il ajouté. L'une d'elles est que « l'apprentissage des chrétiens à la foi a été tronqué, de sorte qu'ils sont incapables d'établir le rapport entre leur foi et leurs actes dans le monde ». Selon lui c'est précisément cette incapacité qui « est au cœur de la crise spirituelle que traversent les Eglises et le mouvement œcuménique ». Mais il s'est félicité « qu'aujourd'hui nous avons une conscience plus vive que jamais de cette crise ».

Un nouveau mode de pensée et une autre façon d'être sont donc plus que jamais à l'ordre du jour. Cela nécessite une aptitude et une volonté à découvrir les réalités, une loyauté et une fermeté à toute épreuve et un apprentissage de la souffrance de la part des Eglises et des chrétiens.

Il faut d'abord « la volonté acharnée de laisser la Parole de Dieu mettre à jour les réalités qui nous entourent » et les divulguer et les dépouiller de leur « caractère occulte ». Ainsi le Mouvement Foi et constitution travaille depuis cinquante ans aux doctrines qui divisent les Eglises. Ceci a justement permis aux chrétiens de les interpréter d'un regard neuf à la lumière

de la Parole révélatrice de Dieu. La conséquence en est qu'« aujourd'hui Eglises et théologiens ne peuvent plus désormais s'abriter derrière leurs remparts de dogmes et se lancer des flèches ». Il en est de même dans le domaine de la mission et de l'évangélisation où une nouvelle conscience a surgi.

Selon Ph. Potter la contribution « la plus spectaculaire » peut-être du mouvement œcuménique à la pratique de la vérité réside « dans notre tradition de service au monde et dans la proclamation de justice et de paix qu'est le Royaume de Dieu ». Autre élément de ce nouveau mode de pensée nécessaire aux rapports entre les Eglises : les relations de partage et de loyauté. Ici Philip Potter a notamment souligné la nécessité de la « communauté conciliaire » qui permet « d'affronter sans crainte les choses qui nous divisent et nous rendent encore secrets les uns pour les autres ». Dans un cadre plus large il a relevé le dialogue « avec les frères humains de toute religion » et la participation populaire - « cette confiance qui perce à travers l'aliénation créée par le racisme, le sexisme, la domination de classe et de caste et l'oppression économique ».

Enfin dernier élément important : l'apprentissage de la souffrance. « Il n'y a ni ouverture de cœur ni confiance sans souffrance » a affirmé Ph. Potter. Et d'ajouter qu'il ne peut y avoir ni réconciliation, ni paix, ni justice dans ce monde « si nous ne sommes pas prêts à nous exposer ». Qu'il s'agisse des conséquences pénibles faisant suite à des accords sur les sacrements, qu'il s'agisse de la lutte à mener pour libérer le monde de ses structures injustes ou encore des efforts pour mettre fin aux violations des droits de l'homme et au carnage de la guerre, cela impliquera chaque fois « une lutte de souffrance ».

TABLE RONDE SUR LA « COMMUNAUTE CONFESSANTE »

R.I. A GENEVE, le 29 juillet, les travaux de la 30ème session du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises se sont poursuivis par une table ronde consacrée au thème principal de la session : « La Communauté confessante », suivie d'un large échange de vue.

A cette table ronde, animée par le Révérend Emilio CASTRO, participaient Monsieur James WALLIS, journaliste américain, rédacteur en chef du journal « Sojourners », Madame Dorinda SAMPATH, présidente de la Conférence des Eglises des Caraïbes, directrice de l'Ecole normale de PORT OF SPAIN, Monseigneur Ignatios HAZIM, métropolitaine de LATAQUIE (Liban) et président de la Commission pour les relations inter-orthodoxes et œcuméniques du patriarcat d'Antioche, et le Docteur Josef SMOLIK, professeur de théologie pratique à la Faculté COMENIUS de Prague.

Les propos d'introduction du pasteur CASTRO autant que ceux des quatre participants et des intervenants de la salle ont révélé un consensus général sur 2 points :

1 - Plus que jamais, les chrétiens doivent témoigner de leur foi et assurer une « constante et ardente évangélisation ».

2 - C'est la **Communauté** locale qui est, au premier chef, le maître d'œuvre du témoignage et de l'évangélisation.

Mais à la question : comment la Communauté locale témoigne-t-elle et évangélise-t-elle ?, les réponses données ont été largement divergentes. Les situations socio-politiques locales impriment à la vie des différentes églises leurs marques particulières et les traditions confessionnelles, différentes elles aussi, orientent de manière très divergente la vie des églises locales. Il est apparu nettement que la Communauté confessante témoigne et évangélise très différemment selon qu'elle vit aux Etats-Unis, en Tchécoslovaquie, aux Caraïbes, au Moyen-Orient.

« La Communauté confessante sera elle-même :

a) par sa **resituation** à l'égard des situations culturelles, sociales et politiques,

b) par la **redistribution** des ressources et du pouvoir socio-politique. L'Eglise doit se démunir au profit des plus pauvres,

c) par la **réconciliation** dans la souffrance avec les opprimés.

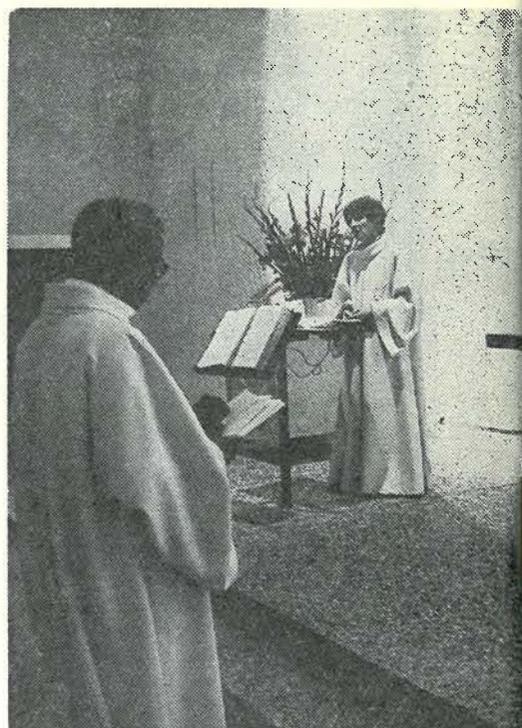
Tout cela à partir d'un réel enracinement dans l'Evangile » (James WALLIS). Le débat qui a suivi la table ronde a encore mis à nu un certain malaise. Ce qui semble manquer aux églises, ce n'est ni l'analyse juste des différentes situations, ni la perception des solutions, mais simplement la conviction de la puissance de son Evangile.

LE COMITE CENTRAL ET LES PROBLEMES HUMAINS

R.I. A GENEVE, du 28 juillet au 6 août, le Comité central du COE a abordé nombre de problèmes parmi lesquels celui de la Torture, celui de l'Afrique australe et le nouvel ordre économique international :

1 - **LA TORTURE** : les différentes Eglises chrétiennes ont des divergences, elles vivent dans des contextes politiques ou culturels différents mais, indique la résolution, « sur la question de la torture, aucune divergence d'opinion n'est possible ». Alors que la torture est appliquée dans de nombreux pays, il s'agit « de briser le silence, de démasquer dans nos sociétés les personnes et les structures responsables de cette violation des droits de l'homme ». Aux Eglises, dans chaque pays, d'agir auprès des pouvoirs publics, pour déraciner cette « réalité atroce, plus répandue qu'à aucun autre moment de l'Histoire ».

2 - **L'AFRIQUE AUSTRALE** : les souffrances qu'y engendre la violence sont



Pendant leur réunion à Genève, de nombreux membres du Comité central du C.O.E. ont visité des paroisses de Genève durant le week-end et présidé à des cultes.

(Photo Oikoumène)

maintenant connues du grand public. Pourtant, qu'il s'agisse du Zimbabwe, de la Namibie, de l'Afrique du Sud, la situation ne fait qu'empirer. C'est un appel presque désespéré que lance le Conseil œcuménique : « Nous dénonçons, dans notre fidélité à l'Evangile, les injustices graves et flagrantes qui sont perpétrées, au nom de la civilisation chrétienne, par les gouvernements et les puissants oppresseurs d'Afrique australe ». De nombreuses recommandations visent les situations spécifiques à chaque pays. Mais on voit mal comment ce cri de la conscience chrétienne pourra être entendu de ceux à qui il s'adresse.

3 - LE NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL : l'idée en a été lancée par les Nations Unies en 1974, mais c'est à une allure d'escargot, constate le COE, que progressent les négociations, alors que « le sort des pauvres empire de jour en jour ». Il s'agit donc là aussi de « mobiliser l'opinion internationale », et les Eglises peuvent ici avoir un certain poids. Le défi qui est lancé indirectement aux Eglises par des sociétés qui protègent égoïstement leurs propres intérêts « exige qu'elles examinent à nouveau la justice, la responsabilité écologique et la participation dans leur propre pays ». Car c'est un élément de leur vocation de « rechercher une société juste et écologiquement responsable ». Il n'était pas inutile de réaffirmer cela.

Les 293 Eglises qui composent mainte-

nant le COE puisque cinq nouvelles Eglises ont fait leur entrée au COE au cours de la présente session - ont ainsi à rendre compte de l'espérance qui les anime. Il est difficile de trouver entre elles un langage commun, ce qu'a bien montré la discussion en assemblée générale. Surtout, certains contextes politiques ne les encouragent pas à intervenir directement sur la place publique. Mais la « Lettre aux Eglises » a bien rappelé que « le témoignage est toujours coûteux », et peut même conduire au martyre. Pour bien des délégués d'Afrique ou d'Amérique latine, ce ne sont pas là de vains mots.



AOÛT 1977

**AU COMITE CENTRAL DU COE :
BAPTEME, EUCHARISTIE, MINISTERE**

R.I. A GENEVE, le 1er août, la 4ème séance plénière du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises a été consacrée à l'écoute d'un important rapport sur « Baptême, eucharistie, ministère. Où en sommes-nous sur la voie du consensus? ».

Présenté par le pasteur Lukas Vischer, directeur du Secrétariat Foi et Constitution qui est la section du COE chargée de la réflexion et du dialogue théologiques, le rapport est le fruit de dix années de travail de Foi et Constitution, nourri, depuis 1975, par les prises de position précises de plus de 100 Eglises membres du COE auxquelles se sont ajoutées des réponses données par des Facultés de Théologie catholique. C'est à l'initiative de la 5ème Assemblée du Conseil Œcuménique à Nairobi que les Eglises s'étaient senties interpellées et avaient exprimé leurs réactions quant aux 3 rapports sur le baptême, l'eucharistie et le ministère que leur avaient soumis Foi et Constitution.

Première constatation du rapport Vischer : « Le débat œcuménique sur le baptême et sur l'eucharistie en est manifestement à un stade plus avancé que celui sur le ministère ».

Cependant, les réactions des Eglises indiquent que même en ce qui concerne la question du ministère, l'on peut, à l'avenir, compter de plus en plus, sur certaines perspectives communes.

Il appartiendra à la prochaine Assemblée générale de formuler un texte qui tienne compte des progrès enregistrés et qui fasse « véritablement progresser les Eglises d'un pas sur la voie du consensus ».

« Chaque baptême, chaque eucharistie, chaque ordination pourraient dès aujourd'hui devenir l'occasion de nous souvenir de ceux qui ont reçu le même baptême, qui célèbrent la même cène et luttent au service du même évangile ».

Par ces propos, le directeur du Département Foi et Constitution, a esquissé devant les membres du comité la théologie du consensus, étape nouvelle du rapprochement des chrétiens. Le comité central a pris acte des réponses adressées au COE par les Eglises membres, après la publication du document « un baptême, une eucharistie, un ministère ».

Tandis que les Eglises hésitent, les chrétiens, de plus en plus nombreux, considèrent la communauté vécue par-delà les traditions confessionnelles comme une évidence, relève le théologien suisse. Pour que la communauté vive, il faut qu'il y ait un consensus sur la foi, c'est-à-dire un accord fondamental qui peut revêtir des formes d'expression différentes.

Et le pasteur Vischer de poursuivre : « Si les Eglises recherchent un consensus, elles doivent se donner pour règle de n'exiger des autres Eglises rien de plus qu'elles ne demandent de leurs propres membres. L'unité que nous recherchons doit avoir pour caractéristique une diversité au moins aussi grande que celle qui règne aujourd'hui dans nos Eglises ».

Le consensus général défini, il s'agit ensuite que chaque situation trouve son consensus particulier conformément aux circonstances locales. Le COE s'efforcera de tout mettre en œuvre pour développer le consensus à l'intérieur de la communauté chrétienne.

Des propositions concrètes sont lancées : les Eglises pourraient intercéder les unes en faveur des autres, tout au long de l'année et non plus seulement pendant la semaine de l'unité. Déjà le Secrétariat du Vatican pour l'unité collabore à l'établissement d'un calendrier ad hoc. Il faudrait amener chaque Eglise à pratiquer aussi bien le baptême des enfants que celui des adultes, de même pour la sainte cène qui devrait être célébrée beaucoup plus régulièrement dans les Eglises protestantes. Enfin, le ministère de l'évêque devrait être reconnu d'une manière généralisée.

**LA THEOLOGIE DU CONSENSUS
AU COMITE CENTRAL DU COE**

R.I. A GENEVE, le 1er août, le pasteur Lukas Vischer a explicité par 7 remarques générales la pensée de « Foi et Constitution » sur le consensus à réaliser en vue de l'Unité des chrétiens :

1 - Pourquoi rechercher le consensus entre les Eglises ?

Simplement pour que l'Eglise puisse se manifester comme un seul peuple. « L'Eglise est communauté... Il ne suffit pas que les Eglises se rencontrent. Il ne suffit pas qu'elles engagent le dialogue. Le but n'est pas de dialoguer toujours à nouveau, mais bien la réconciliation, « shalom », « communio ».

Phrase importante du pasteur Vischer : « Les Eglises doivent se rapprocher les unes des autres de manière à pouvoir célébrer ensemble un concile ; en d'autres termes, elles doivent être capables de se reconnaître les unes les autres, pleinement et entièrement, comme



Au Comité central du C.O.E., de nombreux groupes de travail ont étudié le thème « La communauté confessante », consacré à la tâche évangélistique du Peuple de Dieu ; une « Lettre aux Eglises » en fut le fruit (Photo Oikoumène).

Eglises du Christ. Elles doivent pouvoir célébrer ensemble la Cène en se fondant sur une seule et même foi, sur un seul et même baptême. Faute de quoi, l'aspiration contemporaine à l'unité chrétienne se fera en dehors d'elles, au sein de grands mouvements transconfessionnels ou bien se lassera et cédera place à des réactions intégristes.

2 - Un seul corps, une seule foi

« Mais la première exigence est l'accord sur la foi : l'unité doit être visible... C'est pourquoi il nous incombe de trouver comment témoigner de la fin ultime qui nous motive, la louange de Dieu qui s'est révélé à nous en Christ et qui nous conduit par l'Esprit ».

3 - L'unité visible dans une communauté eucharistique

Le consensus vise particulièrement l'établissement de la communauté eucharistique entre les Eglises. « Mais il est important de ne pas trop exiger... Le consensus assure la cohésion de la communauté, tout en ménageant un large espace ouvert à la diversité des formes... Si les Eglises recherchent un consensus, elles doivent se donner pour règle de n'exiger des autres Eglises rien de plus qu'elles ne demandent à leurs propres membres ».

4 - Le consensus à tous les niveaux

« L'accord entre traditions confessionnelles ne suffit pas à établir le consensus en chaque lieu... les facteurs linguistiques, culturels et politiques ont leur rôle à jouer... En vertu des structures qui lui sont propres, le COE est en relation avec chacune des Eglises. Il est en mesure de jeter des ponts entre les aspects confessionnel et contextuel ».

5 - Miroir du temps présent ou miroir de l'avenir

« L'ouverture sur l'unité en une seule foi et une seule communauté eucharistique exige des décisions concrètes... miroirs multiples d'une réalité à la fois future et déjà présente. Et n'apparaîtra-t-il pas que cette communauté future est en même temps le souvenir le plus fidèle de la tradition la plus ancienne et la plus authentique de l'Eglise ? ».

6 - Comment traiter les questions concernant le mouvement œcuménique ?

Sur ce point précis, le pasteur Vischer a indiqué qu'il ne suffisait pas que par le canal de Foi et Constitution, le COE rédige des textes théologiques, même largement diffusés, mais qu'il fallait, pour le succès de l'entreprise, que chaque Eglise participe à l'élaboration du consensus.

7 - Développer le consensus à l'intérieur de la communauté

Un consensus ne revient pas uniquement à élaborer un texte et à l'affiner de plus en plus. « Le consensus trouve sa base et ses racines dans la communauté ».

D'où la remarque des plus importantes parmi toutes celles de Lukas Vischer : « Le consensus deviendra possible au moment où toutes les Eglises remettront sans relâche leur situation présente en question, écarteront les obstacles et feront face ouvertement et sans inhibitions aux questions nouvelles, inattendues, qui pourront se présenter ».

D'où une autre proposition de la Commission Foi et Constitution transmise au Comité Central par le pasteur Vis-

cher : anticiper la réalisation d'une communauté concrètement pleine et entière par la pratique d'une communauté de prière et d'intercession solidaires.

Un calendrier d'intercessions proposées tout au long de l'année est en train d'être établi. Fait important : l'Eglise catholique romaine a indiqué qu'elle participera à cette communauté d'intercession.

CLOTURE

DU COMITE CENTRAL DU COE

R.I. A GENEVE, le 6 août, le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) a terminé ses travaux au centre œcuménique du Grand-Saconnex, dans l'ambiance d'une agape familiale.

Une allocution de Mgr Charles Moeller, du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens, a marqué ces ultimes délibérations.

Evoquant les hésitations face à l'œcuménisme, Mgr Moeller a déclaré en substance : Il n'est pas question pour nous de faire une reconstruction archéologique du passé, mais bien plutôt d'user de notre mémoire prospective, et par conséquent prophétique. C'est cela qui donne l'espérance, c'est-à-dire la mémoire du futur.

Si le Comité central a adopté un certain nombre de résolutions portant sur des sujets d'intérêt public : Afrique du Sud, énergie nucléaire, vers un nouvel ordre économique international, torture, il n'en a pas moins consacré la plus grande partie de son temps à des sujets d'ordre théologique et spirituel. C'est ainsi qu'il a adopté le texte d'une lettre qu'il a adressée aux 293 Eglises membres, pour les inviter à réfléchir à nouveau sur l'évangélisation.

Le Comité central s'est aussi entretenu du renouveau spirituel dans les paroisses, dans les Eglises, et au sein du COE.

Ainsi que l'a précisé le pasteur Philip Potter, secrétaire général, qui faisait la synthèse de ces travaux, en présentant l'idée du « consensus », le COE se propose de faire avancer les Eglises sur le chemin de leur rapprochement. Le document sur « un baptême, une eucharistie, un ministère » a révélé un rapprochement sur les deux premiers sacrements, alors que la question des ministères appellera encore de patientes recherches. Le débat doit permettre aux Eglises et aux chrétiens de porter un regard neuf sur ce vieux contentieux qui les sépare ; et ceux qui entendent demeurer dans la séparation devront s'en expliquer.

Le Comité central a donné le feu vert à la plus grande conférence internationale qu'il organise depuis la fameuse conférence d'Eglise et société tenue en 1966 dans la ville de Calvin. Prévue pour 1979, sur le continent Nord-américain vraisemblablement, la conférence aura pour thème « l'apport de la foi, de la science et de la technique à

Au Comité central, les discussions en petits groupes font aussi germer de nouvelles idées (Photo Oikoumène).





La réunion du Comité central du C.O.E. est un événement d'importance pour les Eglises. Cela n'empêche pas beaucoup de spontanéité et de simplicité... Et même les enfants y trouvent leur compte.

(Photo Oikoumène)

la lutte pour une société juste et écologiquement responsable ».

La conférence réunira quelque 300 savants, techniciens et théologiens chrétiens ou adeptes d'autres idéologies ou religions, et se penchera avant tout sur les aspects théologiques et éthiques liés aux questions de justice sociale, d'écologie, et de participation populaire aux choix dans les domaines de la science et de la technologie. Elle abordera aussi le problème du fossé entre les pays riches et pauvres, ainsi que le besoin d'une autonomie effective des peuples en matière de ressources énergétiques.

L'ÉGLISE ANGLICANE DU CANADA ET L'ŒCUMÉNISME

R.M. A CALGARY, du 11 au 18 août, s'est tenu le 28ème synode général de l'Église anglicane du Canada. Dans une déclaration de programme pour 1978 - 1980 il est dit que « l'œcuménisme doit de plus en plus prendre en compte la nature multiculturelle et multireligieuse de notre pays », une référence à peine voilée aux difficiles négociations entre Eglises et à la situation linguistique du Canada. L'un des moyens pratiques suggérés par le synode est d'intensifier les initiatives prises à la base en matière d'œcuménisme qui, a-t-il déclaré, « sont d'une importance cruciale pour le mouvement œcuménique ».

Le rapport présenté au synode par le comité pour les relations inter-ecclésiastiques relève un certain nombre de domaines où les progrès sont encore lents à se matérialiser. Ainsi les relations entre anglicans et catholiques romains destinées à surmonter la rupture occasionnée par la Réforme au XVIème siècle ne permettent actuelle-

ment « à aucune des deux Eglises de croire que cela se fera encore durant ce siècle ». L'une des questions théologiques litigieuses entre les deux Eglises est l'ordination des femmes. Le 27ème synode général de l'Église anglicane l'avait approuvée en 1975 et on avait craint une démission massive de fidèles. Cela n'a pas été le cas. L'Église catholique pour sa part continue à s'opposer à de pareilles ordinations.

Par ailleurs, tout en constatant que les négociations d'union entre l'Église anglicane et l'Église unie du Canada sont interrompues depuis 1975, les contacts entre ces deux Eglises se poursuivent à divers niveaux, indique le rapport.

Enfin, autre point débattu lors de ce synode général, la reconnaissance mutuelle des ministères. « La reconnaissance des pasteurs et ministres d'autres dénominations est une affaire urgente » a déclaré le comité. Présentement il existe quelque 60 cas de « ministères partagés » au Canada. Le synode a recommandé que « là où cela est possible », de nouvelles initiatives soient prises dans ce sens.

UNE ÉTUDE SUR LA PRÉPARATION DU CONCILE PANORTHODOXE

D.M. A PARIS, en août, la revue « Etudes » a publié un article de Nicolas Lossky sur la « Préparation du concile panorthodoxe » qui fait le point sur l'événement.

Un Concile historiquement impossible mais spirituellement indispensable parce que l'Orthodoxie cesserait d'être orthodoxe si elle ne parvenait plus à exprimer sa nature conciliaire ; parce que la juxtaposition des Eglises nationales et les rapports de puissance à puissance qu'elles entretiennent me-

nacent le mystère même de l'Église comme communion de communautés eucharistiques.

A travers les différents ordres du jour proposés, Nicolas Lossky décèle trois préoccupations fondamentales : ce qu'est l'Église, ce qu'est l'homme, quel sens et quelle organisation donner à la Diaspora qui se trouve en Europe occidentale. Il conclut en appelant cette Diaspora à inventer une humble mais contagieuse pratique conciliaire, pour lui inséparable d'un partage et d'un approfondissement œcuméniques : « La présence des Orthodoxes en France doit être comprise comme un témoignage modeste et humble à la continuité, et surtout à l'actualité, de la tradition de l'Église indivise. Un tel témoignage n'est possible que par une conversion permanente à l'Orthodoxie de la part des orthodoxes, conversion qui doit s'effectuer en notre temps ensemble avec tous les chrétiens d'Occident qui cherchent et retrouvent leur enracinement dans la foi apostolique du premier millénaire du christianisme ».

MESSAGE DU COE AUX FRÈRES MORAVES

M.M. A HERRENHUT, le 13 août, l'Église des Frères moraves a fêté le 250ème anniversaire de sa « naissance spirituelle ». Ce village - situé aujourd'hui en République démocratique allemande - a été à cette époque le lieu de rassemblement de chrétiens de toutes confessions, y compris des séparatistes et des sectaires. Pendant près d'une année ils s'abstinrent, vu leurs différends doctrinaux, de célébrer ensemble la sainte cène. Ce n'est qu'après les patients efforts de cure d'âme du comte Zinzendorf et des Anciens que le 13 août 1727 ils prirent en commun pour la première fois l'eucharistie. L'Église des Frères moraves venait de naître.

A l'occasion de ce 250ème anniversaire le Comité central du COE a envoyé un message fraternel que nous reproduisons ci-après :

« Le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises adresse ses salutations fraternelles à l'Église des frères moraves, à l'occasion du 250ème anniversaire de l'effusion de l'Esprit-Saint sur la communauté morave de Herrnhut. Nous savons que l'Église morave a hérité de la remarquable tradition œcuménique qui est liée aux noms d'Amos Comenius et de Daniel Jablonski. Le Conseil œcuménique a toutes les raisons de se souvenir de l'influence spirituelle exercée par Comenius : celui-ci avait en effet formulé le projet de création d'un conseil œcuménique permanent d'Eglises qui ressemblait à bien des égards à celui d'un Conseil œcuménique des Eglises adopté trois siècles plus tard par les Eglises.

Au XVIIIème siècle, l'Église morave était l'avant-garde de l'œcuménisme. Le comte Zinzendorf nourrissait à l'égard de toutes les Eglises un souci véritable-

ment catholique, et un souci authentiquement universel à l'égard du salut des hommes de toutes races. Et nous avons conscience de l'influence directe ou indirecte que la communauté de Herrenhut a exercée sur bien des mouvements qui ont préparé la voie au mouvement œcuménique de notre temps. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne d'autres mouvements chrétiens de jeunesse et le mouvement missionnaire. Nous ne devrions pas oublier non plus ce que l'Eglise morave a fait pour encourager les chrétiens à prier les uns pour les autres, et pour les différentes Eglises. Zinzendorf croyait que les chrétiens, malgré leurs divisions, pouvaient manifester « la sainte harmonie de tous les temps et de tous les lieux dans l'adoration de l'Agneau ».

C'est pourquoi nous espérons que le Seigneur de l'Eglise continuera de bénir l'Eglise morave à l'avenir comme il l'a fait par le passé ».

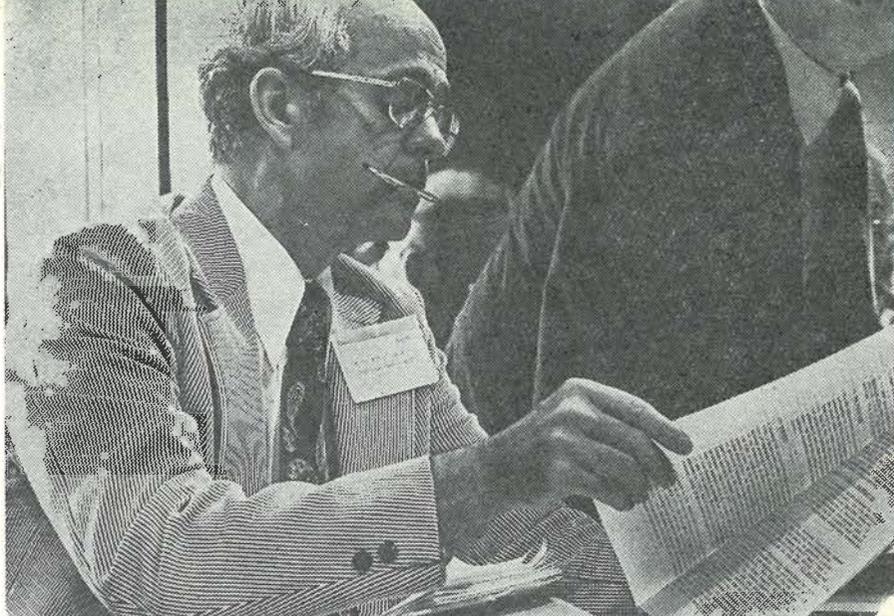
DES JEUNES DECOUVRENT UNE VIE NOUVELLE SUR UNE VIEILLE TERRE

R.I. A St DAVIDS, du 13 au 20 août, une manifestation remarquable de 1 200 jeunes, rencontre œcuménique appelée Dayspring (aurore), organisée par le Conseil britannique des Eglises, a eu lieu dans la ville galloise, centre historique du christianisme celte, rendue fameuse par le patron du Pays de Galles qui y a fondé un monastère au VIème siècle.

« Vous foulez (et dormez sur) une terre sacrée » a déclaré le pasteur Noël Davies, secrétaire général du Conseil des Eglises du Pays de Galles, dans son message de bienvenue aux participants.

Les jeunes en furent conscients. Ils prirent part à un culte d'ouverture dans les ruines éclairées de l'ancien palais des évêques de St Davids et écoutèrent un membre de l'actuel épiscopat qui les interpelait. Il s'agissait de Colin Winter, évêque en exil de Namibie et Damaraland, qui exhorta les chrétiens anglais à s'engager dans la réalité politique et à aider leur pays à se libérer sur le plan intérieur de l'élitisme, de l'avidité et de la stagnation, et sur le plan extérieur de l'injustice vis-à-vis du Tiers monde. L'évêque Winter a demandé aux jeunes d'intensifier « leurs prières d'action de grâce » et de découvrir Jésus parmi les pauvres et les opprimés.

Outre les cérémonies d'ouverture et de clôture, avec les participants formant un immense cercle sur la plage de Whitesands, les dix jours de Dayspring furent consacrés à des séminaires, des ateliers de travail et des discussions par petits groupes. Ces discussions portèrent notamment sur la lutte pour la défense de la langue galloise, le mouvement charismatique, la théologie féministe, le travail pastoral, l'aide et le développement, la philosophie irlandaise et le ministère en milieu urbain.



Au Comité central du C.O.E. : avant toute décision, une concentration intense dans l'étude des documents (Photo Oikoumène).

Les ateliers de travail portèrent sur l'expression dramatique et l'art créatif, la musique et la méditation, etc. Les soirées furent agrémentées de concert de musique galloise, d'un orchestre rock, d'une pièce de théâtre et d'un « souper du Christ », culminant dans un service eucharistique.

En plus des contacts personnels établis grâce à ces diverses manifestations, la ville de tentes abritant les 1 200 participants avait été divisée en quartiers et groupes, avec des pasteurs les aidant et les conseillant pour que chacun puisse renouveler l'expérience du Dayspring dans la vie quotidienne à son retour chez lui.

« Dayspring a eu pour but d'aider les gens à découvrir une spiritualité » a déclaré Michaël Doe, du Conseil britannique des Eglises, « un moyen de vivre et de prier qui reflète et motive notre intérêt pour le monde ». Pour beaucoup de participants, le pèlerinage de Dayspring a permis d'y parvenir.

LE CONGRES D'ETUDES LUTHERIENNES DE LUND

D.B. A LUND (Suède), du 14 au 20 août, s'est tenu le 5ème Congrès international des études luthériennes. Le précédent Congrès (Saint-Louis du Missouri, 1971), réunissait 200 spécialistes de Luther, catholiques et protestants.

Parmi les sujets au programme à la réunion de Lund : succès et échec de Luther comme réformateur, les thèses de Heidelberg, la théologie de la croix, la liberté chrétienne, la doctrine des deux règnes, la loi et l'Evangile, Luther et le dogme, l'humanisme, Luther pour la théologie d'aujourd'hui.

Le débat sur Luther reste une des grandes préoccupations des Eglises, car il touche à la plupart des problèmes relatifs à l'unité des chrétiens.

LETTRE DU PRIEUR DE TAIZE

M.O. A TAIZE, le 15 août, le frère Roger, prieur de Taizé, envoyait une lettre ouverte au président de la République du Salvador, conçue en ces termes :

« Auprès de notre communauté, où tant de jeunes de nombreuses nations viennent tout au long de l'année pour prier, beaucoup d'entre eux ont été rendus sensibles à des faits qui se passent en République du Salvador et que vous ne pouvez pas ignorer :

- en mars dernier, le Père jésuite Rutilio Grande et deux paysans catholiques ont été assassinés par l'armée dans leur église ;
- en mai, le Père Alfonso Navarro, prêtre du diocèse de San Salvador, a été tué dans sa maison avec un jeune laïc ;
- d'autres prêtres du pays ont été emprisonnés et torturés ;
- des paysans ont été arrêtés pour la simple raison qu'ils avaient un Nouveau Testament dans leur maison ;
- une campagne de diffamation est entretenue contre l'Eglise catholique et une menace d'expulsion ou même de massacre pèse sur les jésuites.

Tous ces hommes ont été emprisonnés ou tués parce qu'ils exprimaient leur foi : il s'agit vraiment d'une persécution.

La conscience de tant d'hommes à travers le monde, de jeunes chrétiens en particulier, est blessée par ces faits. Au nom de la dignité humaine, je viens faire appel aux références chrétiennes dont vous vous réclamez afin que vous mettiez tout en œuvre pour que cessent de tels événements sur la terre salvadorienne.

Je demanderai à deux membres du Conseil intercontinental du Concile des Jeunes d'aller vous en parler. Si vous refusez de les recevoir et que ma lettre reste sans réponse, je ferai alors l'impossible pour aller moi-même au Salvador. Je pourrais me libérer dès le 12 septembre, jour où

je dois parler lors du Congrès Eucharistique national italien.

Je ne me fais pas d'illusions sur l'impact de la parole d'un pauvre serviteur que tout chrétien demeure jusqu'à la mort. Mais j'ai confiance dans le Christ ressuscité qui, lui, frappe à la porte de votre cœur d'homme.

Je sais qu'il y a d'autres pays où les chrétiens sont aussi persécutés. Mais beaucoup de ces pays ne sont pas conduits par des Chefs d'Etat qui se réclament de la foi chrétienne. Auprès d'eux, quelle démarche aurait l'espoir d'être reçue ?

En ce 15 août où des jeunes d'une cinquantaine de nationalités et six évêques catholiques sont présents à Taizé, nous vivons une nuit et une journée de prière en solidarité avec l'Eglise catholique et le peuple salvadoriens. Nous prions particulièrement pour votre pays au cours des messes célébrées par les évêques.

Veuillez recevoir, Monsieur le Président de la République, l'assurance de mes sentiments attristés ».

REDUCTION DU NIVEAU DE VIE DEMANDEE PAR UNE ASSEMBLEE ŒCUMENIQUE SUEDOISE

R.I. A VASTERAS, à 100 km au nord-ouest de Stockholm, se sont réunis quelque 5 000 chrétiens de toutes confessions ; cette assemblée œcuménique a passé une série de résolutions en faveur d'une société égalitaire avec un niveau de vie abaissé. Ils ont notamment demandé la journée de travail de six heures, une réduction du rythme de production, un embargo sur la production d'articles de luxe, l'impôt progressif, la réduction de la circulation des automobiles.

Parmi les mesures proposées et touchant la vie et les activités des Eglises, ils ont prôné un salaire égal pour tous les fonctionnaires au service des Eglises, la construction de bâtiments ecclésiastiques moins chers et interconfessionnels, ainsi que l'introduction d'une journée de jeûne pour les chrétiens. Enfin, ils ont demandé une coupe substantielle dans le budget de la défense dont 5 % devraient servir à aider les pays en voie de développement.

Fait significatif pour cette manifestation : le culte de Sainte Cène était présidé par des pasteurs de diverses confessions - ce qui est inhabituel en Suède - seuls les catholiques et les pentecôtistes célébrèrent l'eucharistie séparément. Les jeunes ont, de leur côté, manifesté symboliquement contre le gaspillage en apportant leurs couverts qu'ils ont lavés et réutilisés à plusieurs reprises plutôt que de se servir d'assiettes et de verres en plastique.

RENCONTRES MONASTIQUES INTERRELIGIEUSES

R.I. A BRUGES (Belgique), du 20 au 28 août, s'est tenue une rencontre interreligieuse, organisée par « l'Aide à l'implantation monastique ». Une autre rencontre de ce genre s'était déroulée aux Etats-Unis en juin.

Ces colloques réunissent des représentants du monde monastique chrétien qui, d'une manière ou d'une autre, se sont intéressés aux spiritualités asiatiques, « pour essayer de dégager de ces différentes spiritualités les valeurs qui peuvent aider les moines chrétiens à mieux remplir leur rôle dans le monde contemporain ».

Réflexion, prière, travail en commissions et exposés balisent ces rencontres, qui ont été entreprises à la demande du secrétariat des religions non chrétiennes. « L'une des principales raisons de cette requête, affirment les organisateurs, est fondée sur le fait que la vie monastique est la forme de vie chrétienne la plus proche des religions de l'Orient et pour leurs adeptes la plus aisée à comprendre, car elles sont basées sur une vie de type monastique. Parmi les chrétiens, les moines semblent être les personnes qui conviennent le mieux pour engager le dialogue et travailler à faire comprendre le christianisme ».

De plus, il existe un nombre important d'Occidentaux attirés par ces religions qui cherchent conseil auprès des monastères « pour intégrer dans leur vie de chrétiens les nouvelles valeurs découvertes en Orient ».

SESSION ŒCUMENIQUE ASSOMPTIONNISTE EN HOLLANDE

M.O. A NULAND (Hollande), du 22 au 26 août, s'est tenue une session internationale d'œcuménisme,

rassemblant des Pères, des Religieuses et des Oblates de l'Assomption de différents pays. La méthode adoptée fut celle de deux parcours d'une journée et demie. L'un fut consacré au thème : « La Nouveauté chrétienne, rêve ou réalité ? ». A partir de nombreux témoignages de chrétiens dans la société soviétique contemporaine, recueillis par le P. Arno Burg, hollandais, les participants ont travaillé en groupes sur leur expérience de l'originalité chrétienne en monde déchristianisé. Le second parcours fut consacré à la « Communication de la foi », A partir d'une expérience pastorale œcuménique, celle du P. Gilles Blouin, canadien ou plutôt québécois, des « ateliers » furent organisés sur différents sujets : catéchèse commune, appartenance confessionnelle, modèles d'unité, langage de la Foi. Les participants de la session furent amicalement reçus par Mgr H. Ernst, évêque de Breda et des Pasteurs de l'Eglise réformée néerlandaise (Hervormde Kerk) et des Eglises re-réformées des Pays-Bas (Gereformeerde Kerken). Avant les entretiens par groupes, l'évêque qui est un fervent œcuméniste, avait fait un riche exposé sur la situation interconfessionnelle aux Pays-Bas depuis l'entrée en 1968 de l'Eglise catholique au Conseil néerlandais des Eglises et la création de quelque 160 conseils locaux d'Eglises qui forment une bonne base pour l'avenir de l'œcuménisme aux Pays-Bas.

L'ALLIANCE REFORMEE MONDIALE CELEBRE SON CENTENAIRE

R.M. A St ANDREWS, du 22 au 28 août, dans le cadre pittoresque de l'ancienne université où jadis John Knox fulmina contre l'Eglise catholique, l'Alliance réformée mondiale a célébré son centenaire par une consultation qui a mis en lumière les progrès d'un consensus théologique avec

Rester à l'écoute du monde : car l'actualité dicte parfois au Comité central son ordre du jour (Photo Oikoumène).



l'Eglise catholique et un engagement renouvelé en faveur des droits de l'homme.

Quelque 183 personnes, laïcs et prêtres de 40 pays ont participé à cette consultation qui a remplacé l'assemblée mondiale d'une part pour des raisons financières, d'autre part pour marquer le souci d'un témoignage chrétien sans équivoque en faveur « de nouveaux et simples styles de vie ». L'Alliance qui s'est constituée en 1875 à Londres avait tenu deux ans plus tard sa première Assemblée à Edimbourg. Elle compte aujourd'hui 143 Eglises membres dans 80 pays devenant par là l'organisme confessionnel le plus important.

Au cours de cette consultation les participants ont pu prendre connaissance d'un rapport sur le chemin parcouru au cours des sept années de dialogue entre l'Alliance et le secrétariat du Vatican pour la promotion de l'unité chrétienne. Les deux coprésidents de la commission d'étude - Kilian Mc Donnell O.S.B. et Davis Willis - ont rappelé que « bien que des différences importantes subsistent, notre travail démontre une série de convergences et d'accords ». Ils ont encouragé les Eglises réformées et l'Eglise catholique à étudier à fond ce document et à y réagir. Une commission analysera ultérieurement ces réactions.

Au cours d'une conférence de presse, le prof. Willis et Mgr Charles Moeller, du Secrétariat du Vatican, ont mentionné que des points d'accord existaient sur la Seigneurie du Christ sur l'Eglise et le monde, la « présence réelle du Christ » dans l'eucharistie et la tradition apostolique.

Un atelier consacré aux droits de l'homme a recommandé que l'on étudie les meilleures manières de venir en aide aux « deshumanisés » dans la société, que l'on proteste « de manière prophétique » contre les actes inhumains et que l'on participe à la transformation des droits de l'homme en droits civiques, ainsi qu'aux efforts des mouvements laïcs luttant pour les droits de l'homme. Par ailleurs, l'Alliance réformée a été encouragée à créer un centre d'information et de communication présentant aux Eglises membres, pour leur intercession et leur action, des cas de violation flagrante des droits de l'homme, « en particulier les noms et les conditions de nos frères et sœurs emprisonnés ». La situation en Afrique du Sud et en Corée du Sud notamment, ont retenu toute l'attention de cette consultation.

L'Alliance s'est donnée à St Andrews un nouveau président : le prof. James I. McCord, président du séminaire théologique de Princeton (New Jersey) succèdera au pasteur William P. Thompson, secrétaire général de l'Eglise presbytérienne unie aux Etats-Unis et membres du Comité central du COE. Les trois vice-présidents seront le pasteur Karoly Toth, de Hongrie, le pasteur Samuel Habib, d'Egypte, et Chung Hyun Ro, un Ancien

de l'Eglise presbytérienne de Corée du Sud. En outre, l'Alliance a également élu un nouveau comité exécutif.

LA SITUATION RELIGIEUSE A GORKI

M.M. A GORKI (Russie centrale), près de 2 000 orthodoxes soviétiques ont signé des pétitions envoyées aux autorités locales pour obtenir l'ouverture d'une église, a-t-on appris de source dissidente religieuse à Moscou. Un texte signé notamment par le P. Gleb lakounine, déjà connu pour d'autres prises de position en faveur de la liberté religieuse (notamment auprès du Conseil œcuménique des Eglises), indique que Gorki ne possède que 3 petites églises pour 1,5 million d'habitants. Cette nouvelle campagne est conçue par ses auteurs comme un test de la bonne volonté de l'URSS dans l'application des accords d'Helsinki.

D'autre part, les cahiers du Samizdat (réseau de publications clandestines en URSS), reçus à Paris, indiquent que 10 femmes - âgées de 42 à 74 ans - sont soumises à un régime particulièrement dur dans un camp pour avoir appelé le clergé orthodoxe à refuser toute collaboration avec le régime.

AMITIE ŒCUMENIQUE INTERNATIONALE

R.I. A LOYOLA, du 22 au 29 août, a eu lieu la rencontre de l'Amitié catholique internationale. Le groupe œcuménique d'Angers écrit à ce propos :

« Loyola !... ce nom évoque aussitôt St-Ignace et les Jésuites et semble peut-être peu évocateur d'œcuménisme. Et pourtant c'est là, dans ce petit village au cœur du Pays Basque, au pied des Pyrénées, que se réunissait, cette année, l'Amitié Œcuménique Internationale. Congrès réduit à peine 200 participants - puisqu'un deuxième congrès devait se dérouler en Pologne (il n'a finalement pas pu avoir lieu). Comme les autres années, des participants de nombreux pays y étaient réunis : européens en majorité (la présence des Polonais est devenue une tradition), mais aussi un groupe américain des Etats-Unis, l'évêque anglican des Nouvelles Hébrides, que ceux qui étaient à Dinard n'ont pas oublié, un pasteur de Honolulu et sa femme, un Vénézuélien, etc... soit une quinzaine de nationalités.

Les temps forts du Congrès ont été les conférences du pasteur Atger (venu à Angers il y a quelques années) et du Père Lera (Jésuite espagnol) sur « Koinonia et diakonia, communion dans l'Esprit et ministère comme service » qui prolongeaient la réflexion de l'an dernier - et les liturgies quotidiennes qui sont une source renouvelée de découverte de l'autre dans



Une réunion du Comité central, c'est 134 délégués en session, entourés d'une centaine de conseillers et d'observateurs, suivis par plus de 120 journalistes. Ces délégués sont souvent les responsables ou les dirigeants des plus importantes familles confessionnelles. Ici, l'évêque Josiah Kibira (Tanzanie) que la VIème Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale à Dar-es-Salaam a élu à sa présidence.
(Photo Oikoumène)

sa prière. Les équipes de travail, à 6 ou 7, où chacun peut s'exprimer, ont aussi été très appréciées. Par contre, les différents groupes de prière libre, le matin de 7 à 8 heures, ont peut-être été moins suivis que d'habitude à cause de l'horaire espagnol qui faisait veiller très tard.

Le jeudi 25, sous un beau soleil, des cars ont emmenés les congressistes dans la montagne, sur le flanc du mont Alona par une route très pittoresque, coupée de merveilleux panoramas, jusqu'au sanctuaire de N.-D. d'Aranzazu, patronne de la province de Guipuzcoa et où St-Ignace était aussi allé se recueillir après sa conversion.

Le dimanche 28, la liturgie était catholique et nous avons participé, dans la basilique, à la messe en basque présidée par l'évêque de St-Sébastien. Nous avons tous été frappés, pas seulement par la beauté des chants, mais par la foi qu'ils exprimaient et par la joie que traduisaient les danses qui ont suivi la liturgie de la Parole. Il y avait là du folklore, l'expression profonde et recueillie de la foi ancestrale de tout un peuple.

Et le soir, c'était la traditionnelle fête de la lumière où les grosses bougies de couleur, symbolisant les différents pays, étaient allumées au Cierge pascal et transmettaient à leur tour la lumière à tous nos cierges pour la procession qui s'achevait dans la joie et l'amitié.

Loyola est passé. Ce fut un très bon Congrès. Rendez-vous l'an prochain soit à Hambourg la première semaine

d'août, soit à la Grande Motte, près de Montpellier, du 26 septembre au 2 octobre ».

ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

D.B. A CHAMBESY, du 23 au 30 août, au Centre du Patriarcat œcuménique, s'est réunie la Commission théologique mixte orthodoxe-vieille-catholique pour sa deuxième session. La Commission avait pour tâche de rédiger des textes communs sur les articles de foi communs des Eglises orthodoxe et vieille-catholique, et de les soumettre à ses autorités ecclésiastiques respectives.

Cette deuxième session a étudié, conformément au catalogue de thèmes approuvé en 1973 à Pentéti, le dernier chapitre de la Christologie, l'enseignement sur la Mère de Dieu, ainsi que le premier chapitre de l'Ecclésiologie: l'essence et les attributs de l'Eglise. Les résultats de l'examen ont été incorporés dans des textes communs correspondants.

GRECE : NOUVELLE CHARTE POUR L'EGLISE ORTHODOXE

M.M. A ATHENES, le 25 août, l'Assemblée plénière de l'Eglise orthodoxe de Grèce a approuvé la nouvelle charte de l'Eglise de Grèce, votée par le Parlement le 20 mai dernier.

Si l'archevêque d'Athènes, le primat de Grèce Séraphim, a salué cette charte comme « une étape importante de l'histoire de l'Eglise orthodoxe et de la nation grecque », mais qui, œuvre d'hommes, peut être revue et améliorée, certains évêques ont vio-

lemment critiqué ce texte, le qualifiant de « honteux » et « d'objet de commerce entre l'Eglise et le gouvernement ».

Selon l'évêque (très traditionaliste) de Florina Mgr Augustinos, la charte est « anticonstitutionnelle et abolit l'indépendance de l'Eglise autocéphale de Grèce à l'égard du patriarcat œcuménique du Phanar (Constantinople) auquel sont accordés des droits excessifs ». De son côté, l'évêque Ambrosios d'Eletheropolis s'en est pris au ministre délégué à la présidence du Conseil, M. Georges Rallis, qu'il accuse d'être franc-maçon, et a invité l'Assemblée des évêques à demander au gouvernement de condamner la franc-maçonnerie.

Au terme de la nouvelle charte, peuvent être candidats au siège de primat les évêques, non seulement de l'Eglise autocéphale de Grèce, mais aussi ceux de la Grèce du Nord, des îles de la mer Egée et de Crète, dépendant directement du patriarcat œcuménique de Constantinople. D'autre part, désormais tous les évêques de l'Eglise de Grèce peuvent faire appel devant le patriarcat œcuménique des décisions les concernant. La charte prévoit également que l'Eglise de Grèce coopérera avec l'Etat grec, s'agissant de questions touchant à l'éducation chrétienne de la jeunesse, l'armée, le mariage, la famille et la protection des monuments et trésors chrétiens.

BAPTISTES RUSSES ET POLICIERS SOVIETIQUES

M.M. A BRIANSK (à 400 km à l'ouest de Moscou), le 30 août, une centaine de membres de la communauté baptiste ont affronté les policiers qui avaient décidé de

fermer leur temple, apprend-on de source proche du « Comité des droits des croyants ».

Plusieurs baptistes, précise-t-on de même source, ont été molestés au cours de ces incidents. Selon la même source encore, les membres de la communauté achevaient les travaux de construction de l'édifice quand la police leur a donné l'ordre de les arrêter. Une soixantaine de personnes, notamment des jeunes, se sont alors enfermés dans le temple et ont menacé d'entamer une grève de la faim, suscitant l'intervention de quelque 300 policiers. Les protestataires ont été rejoints par d'autres membres de la communauté, y compris des femmes, et certains d'entre eux ont été frappés au cours de l'affrontement qui s'en est suivi.



SEPTEMBRE 1977

LE DIACONAT AU SERVICE DU NOUVEAU DANS L'EGLISE

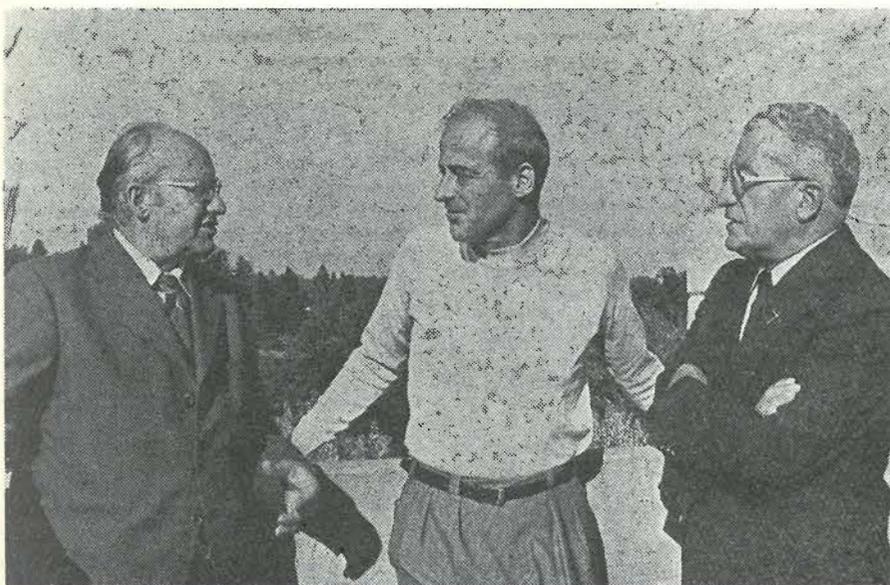
R.M. A TURIN, du 2 au 4 septembre, s'est tenu le premier Congrès international sur le diaconat permanent avec la participation de 120 délégués d'Europe et d'outre-mer. Il y a actuellement dans le monde 3 200 diacres permanents dont 750 en Europe (une cinquantaine en France).

LA COMMISSION CATHOLIQUE - ANGLICANE CONFIANTE DANS L'AVENIR

D.B. A CHICHESTER, du 4 au 11 septembre, s'est réunie la Commission internationale anglicane catholique romaine selon laquelle les nouveaux problèmes qui ont surgi - entre autres l'ordination des femmes - n'altèrent en rien la résolution et l'espérance des membres de la Commission.

Les critiques formulées contre le travail accompli jusqu'à présent par la Commission ont convaincu ses membres que leur tâche était « conforme à la volonté de Dieu et pleine d'espérance dans l'avenir ».

Cette Commission a été créée en 1969 par le pape Paul VI et l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Ramsey. Le but principal de sa dernière réunion était d'analyser et de répondre aux critiques reçues à propos de ses trois déclarations sur l'eucharistie, le



Mgr Le Bourgeois, président de la Commission épiscopale pour l'Unité et le Pasteur Paul Guiraud, co-président du comité mixte protestant-catholique entourant le Dr Lukas Vischer lors d'une visite au C.O.E. de Genève, le 13 septembre dernier.

ministère et l'ordination des femmes et l'autorité dans l'Eglise.

La déclaration conclut en affirmant que les rapports préparés à la réunion de Chichester constituaient un premier essai de réponse aux critiques faites sur ces trois déclarations et figure-raient en bonne place dans le rapport final du Comité. Cependant, leur ob-jectif immédiat était de « nous sti-muler à faire aller de l'avant nos points convergents, à aider nos mem-bres à présenter les faits aux Eglises et ainsi à élargir et à faire progresser le dialogue ».

REUNION DU GROUPE DES DOMBES

R.I. Du 5 au 9 septembre, en l'Ab-baye Notre-Dame, le « Groupe des Dombes » inspiré par le P. P. Couturier et dont le P. M. Villain dis-paru cette année fut une des che-villes ouvrières, a tenu sa réunion an-nuelle sur le thème: « Saint Esprit et sacramentalité dans l'Eglise ». Au-cun texte n'a été publié au terme de ces journées: le travail se poursuivra toute l'année en vue des journées de septembre 1978. Deux conférences bibliques et deux conférences patri-stiques ont orienté les échanges: sur l'Ancien Testament par le pasteur Phi-lippe de Robert, sur le Nouveau Tes-tament par le père Michalon, sur S. Cyprien par le pasteur A. Benoit de Strasbourg, sur S. Augustin par le père Jourjon. Un exposé du père Melia a donné un apport orthodoxe à cette réflexion.

COLLABORATION ŒCUMENIQUE AU CONGO

M.O. A POINTE NOIRE, on signale un bel exemple de collaboration œcuménique dans la république po-pulaire du Congo. Un groupe de fidèles de toutes les dénominations chré-tiennes qui y habitent a offert, en réponse à un appel du Conseil Œcu-ménique local, une journée gratuite de travail à l'hôpital de la ville. Dans un esprit de joyeuse collaboration, des catholiques, des kimbanguistes, des membres de l'armée du salut et des évangéliques ont travaillé ensem-ble. Les initiatives de ce genre ré-pendent à l'impulsion donnée à l'œcu-ménisme par le défunt Cardinal Emile Biayenda.

ŒCUMENISME BIBLIQUE EN ITALIE

M.O. A ROME, pour la première fois, la Société Biblique évangélique d'Italie a engagé un prêtre catholique en qualité de collaborateur. Don Olivo Bolzon, jusqu'ici professeur d'exégèse du Nouveau Testament au séminaire latino-américain de Rome, a été nom-mé responsable du Département char-gé de la diffusion de la Bible. Le Dr Renzo Bertalot, président de la So-ciété Biblique, a déclaré que l'enga-gement de l'Abbé Bolzon était une



Réunion de la Commission œcuménique catholique d'Angleterre et du Pays de Galles, en septembre dernier à Damascus House, Mill Hill; on reconnaît (à la dr. du groupe) Mgr Clark, président de la Commission avec Mgr Le Bourgeois, invité à cette rencontre avec le Chanoine Desseaux, secrétaire de la Commission épiscopale française pour l'Unité.

étape importante dans les efforts qu'entreprend la Société afin d'être au service de toutes les confessions. La Société Biblique d'Italie a publié, il y a quelques mois, une version du Nouveau Testament en italien moderne et courant.

UNE RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE SPIRITUALITE

R.I. A SANTA CRUZ, en Californie, une rencontre de spiritualité s'est déroulée pour un groupe de moines contemplatifs catholiques et non catholiques; c'est un groupe de moines de l'Eglise épiscopaliennne qui organisait ce symposium auquel ont participé une vingtaine de religieux trappistes, dominicains, carmes, camaldules et trinitaires. Les travaux - qui se sont déroulés dans la communauté épiscopaliennne fondée il y a quatre ans sous le titre de la Sainte Trinité - avaient pour objet un thème d'inspiration biblique: « Voix qui crient dans le désert ». Les inter-ventions des religieux catholiques ont porté sur la prière contemplative, la liturgie et la formation à la vie mo-nastique dans la société moderne. Le supérieur de la communauté épis-copaliennne a souligné le caractère spi-rituel de la rencontre et l'utilité des échanges d'expérience religieuse.

DES THEOLOGIENS ORTHODOXES POUR UNE ACTUALISATION DE LA LITURGIE

R.M. A PRAGUE, du 12 au 18 sep-tembre, quelque 25 théologiens orthodoxes ont tenu un séminaire sur le thème « Le rôle et la place de la Bible dans la vie liturgique et spirituelle de l'Eglise orthodoxe ». Ce séminaire, le cinquième que la Com-

mission de mission et d'évangélisation du COE a organisé sous la conduite du Père Ion Bria pour stimuler la réflexion missionnaire et œcuménique en milieu orthodoxe a été cette fois-ci l'hôte du métropolitain Dorotheos, chef spirituel de l'Eglise orthodoxe de Tchecoslovaquie. Il a abouti à la conclu-sion que les Eglises orthodoxes dev-raient s'efforcer d'utiliser dans leur liturgie une traduction et une interpré-tation de la Bible plus accessibles aux croyants, former le clergé à une prédication actualisant le message bi-blique et stimuler l'étude des Saintes Ecritures par les fidèles.

UN MESSAGE DU CARDINAL PIGNEDOLI AUX MUSULMANS

D.B. A ROME, le 14 septembre, à l'occasion de l'Aid al Fitr qui marque la fin du Ramadan, le cardinal Pignedoli, président de la Commission pontificale pour les relations avec l'Islam, a adressé un message aux musulmans du monde entier, message dont voici de larges extraits:

« Lorsque le Concile œcuménique Vati-can II publia sa déclaration *Nostra Aetate*, qui invitait chrétiens et musulmans à se comprendre davantage et à promouvoir ensemble et pour tous les hommes la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté, nombreux furent ceux qui en conclu-ent qu'un pont avait enfin été jeté entre nos deux communautés et que cela serait le prélude d'une ère nou-velle.

Ceux qui ont connaissance de ce que l'histoire nous enseigne sur le passé des relations mutuelles entre nos deux religions se demandèrent alors si une telle invitation n'était pas trop opti-miste et ne dépassait pas les limites

du possible. Bien des jours ont passé depuis lors, au cours desquels nous avons entrepris, avec foi et résolution, de multiplier les rencontres, les réunions et les dialogues, en vue de renforcer la confiance entre nous et de tracer les voies d'une vie meilleure. La route en fut longue et les fatigues n'y manquèrent pas, mais notre foi n'en fut que plus profonde et notre volonté que plus décidée. (..)

Cette année fut riche de deux événements (..) le Congrès de Vienne, organisé par notre secrétariat et tenu en novembre 1976 (..). Les musulmans y ont affirmé qu'il n'y aura pas de véritables solutions à leurs problèmes, en Europe, sans le concours des chrétiens. Pour notre part, nous n'avons pas manqué de souligner l'intérêt que nous portions à cette présence des musulmans en Europe et à l'importance des efforts que nous y déployons déjà pour soulager leurs souffrances.

Quelques mois plus tard, et toujours à Vienne, un autre Congrès était organisé par la Faculté de philosophie et de théologie (Saint-Gabriel, Mödling). Des chercheurs et des penseurs religieux, musulmans et chrétiens, ainsi qu'un grand nombre de jeunes, y étudièrent, durant cinq jours, certains thèmes essentiels de la théologie des chrétiens et des musulmans.

« De telles réalisations sont encourageantes et nous aident à affronter l'avenir avec foi et confiance, puisqu'il s'agit aussi de l'avenir de l'homme ».

Par ailleurs, le Secrétariat pour les relations avec l'Islam fait connaître à cette occasion le texte de la motion adoptée en France à l'unanimité par chrétiens et musulmans présents aux Rencontres de Palaiseau-Verdalle.

Il demande notamment « dans un souci de solidarité humaine d'organiser une émission hebdomadaire d'enseignement islamique (...) de prendre toutes les mesures possibles en vue de faciliter aux musulmans résidant en France la pratique de leur culte (...) ».

UN GROUPE ŒCUMÉNIQUE RECLAME DES ÉLECTIONS LIBRES EN BOLIVIE

M.O. A LA PAZ, l'Assemblée pour les Droits humains, groupe œcuménique composé d'une centaine de dé-

légués catholiques et protestants de toutes les régions de Bolivie, parmi lesquels des missionnaires étrangers, vient de demander au gouvernement militaire du Général Hugo Banzer que des élections libres soient organisées ainsi que le prévoit la Constitution du pays et que tous les Boliviens puissent participer équitablement aux décisions prises.

La suppression des organisations d'étudiants, de mineurs et de paysans, comme ailleurs des groupements politiques, et de nombreuses plaintes à propos des mauvais traitements infligés aux prisonniers politiques ont déjà été à l'origine de nombreuses frictions entre les autorités ecclésiastiques et l'administration du Général Banzer, causant l'expulsion de plusieurs missionnaires.

ASSISES DU METHODISME MONDIAL EN SUISSE

R.M. A REUTI-HASLIBERG, à la mi-septembre, se réunissait le comité exécutif du CMM (Conseil Méthodiste Mondial) rassemblant 148 représentants de 62 Eglises membres situées dans 90 pays. Consacrée à l'étude de rapports sur l'évangélisation et l'orthodoxie orientale et à la remise du Prix de la Paix à Mlle Sadie Patterson de Belfast, cette réunion donna lieu à une consultation sur les problèmes sociaux, organisée en collaboration avec SOPEX, organisme dépendant conjointement du COE et de la Commission catholique « Justice et Paix ».

Elle a été présidée par le pasteur Eliott Kendall, directeur du département des relations raciales du Conseil britannique des Eglises. Des rapports ont été présentés par Julio de Santa Ana et Reinhild Traitler, de la Commission de participation des Eglises au développement (COE); par le Père William Murphy, de la Commission pontificale « Justice et Paix », ainsi que par M. Willi Nausner (Autriche) et le pasteur Enrique Capo (Espagne). Un rapport sur les travailleurs migrants a été fait par M. Peter Baur (Institut sur l'Eglise et l'industrie, Eglise réformée d'Italie), par le pasteur Giorgio Bouchard (Eglise vaudoise d'Italie), et par M. G. Bosa (Vice-président de l'Union des travailleurs métallurgistes catholiques de Suisse). Les études bibliques quotidiennes ont été dirigées par le pasteur

Martin Lange, de la République démocratique allemande.

Dans une déclaration finale, la consultation a affirmé que « l'appel à l'évangélisation de ceux qui sont en-dehors de l'Eglise - les déshérités et ceux qui ont des conceptions différentes - doit devenir plus efficace par une recherche commune et une action unifiée: pour se libérer de l'oppression individuelle et sociale, telle que le chômage, de la discrimination envers les travailleurs migrants et de l'insécurité des jeunes, pour le droit à l'information et la participation politique et économique ».

CONVERGENCES ORTHODOXES ET CATHOLIQUES

D.O. A CHAMBESY, le 15 septembre, le bulletin « Episkepsis » a publié un long commentaire du Patriarcat œcuménique sur le document de « Foi et Constitution » du COE, intitulé « Baptême - Eucharistie - Sacerdoce ». Nous y lisons notamment:

« En dehors du fait que la contribution des théologiens orthodoxes fut importante et essentielle - ainsi le lecteur pourra parfois dans certaines pages et certains paragraphes du texte trouver clairement exprimées les « positions » orthodoxes -, la présence des théologiens catholiques - romains après l'entière intégration de leur Eglise dans la Commission « Foi et Constitution » a donné au texte un ton très traditionnel quant à la théologie développée à propos de ces trois sacrements de l'Eglise. La théologie orthodoxe est heureuse de découvrir dans de nombreux passages du texte un témoignage commun des traditions orthodoxe et catholique-romaine. Nous pourrions dire, et certes avec quelque amertume: fallait-il donc que les théologiens orthodoxes et catholiques-romains se rencontrent à l'intérieur du Conseil œcuménique des Eglises (et singulièrement dans la Commission « Foi et Constitution », après cinquante ans) pour que voie le jour un texte si sympathique aux orthodoxes? Nous signalons simplement aux responsables du Conseil œcuménique des Eglises, et singulièrement de « Foi et Constitution », ce que nous constatons en toute sincérité, pour qu'ils puissent en tenir compte à l'avenir (...) ».

LES JESUITES ET L'ŒCUMÉNISME

M.O. A FRANCFORT, s'est tenu le 7ème Congrès œcuménique international de la Société de Jésus.

Les travaux ont comporté notamment une rencontre et une discussion avec le Dr Lukas Vischer, du Conseil œcuménique des Eglises. Il en est ressorti que la conception occidentale de l'Eglise diffère profondément de l'évolution réelle des Eglises d'Amérique Latine, de l'Inde ou d'Afrique. On ne peut donc plus guère envisager une conception universelle de l'œcuménisme.

NOUVEAUTÉ

AFFICHE

pour la Semaine de l'Unité 1978
« Vous n'êtes plus des étrangers »

Prix d'une affiche (4 couleurs, 40 x 60 cm) : 4,50 FF.
à partir de 5 exemplaires, l'affiche : 3,50 FF.

Commande : FOCS - AFFICHES, 193, rue de l'Université, 75007 PARIS,
CCP 1392 29 PARIS

Auparavant, des théologiens occidentaux, notamment le Père Karl Rahner, de Munich, et Avery Dulles (Etats-Unis), avaient affirmé qu'à l'heure actuelle, il n'y avait plus, tant au plan des vérités de foi qu'à celui des structures ecclésiales, de positions « de droit divin » qui divisaient, hier encore, les Eglises. Mais, a ajouté le Père Rahner, les responsables d'Eglise n'ont pas encore pleinement conscience de ce qu'ils veulent entreprendre, lorsqu'il n'y aura plus de divergences essentielles entre eux.

Quant au Dr Lukas Vischer, il a estimé que les diverses confessions font toujours preuve de leur rigueur sociologique lorsqu'il s'agit d'entreprendre des actions communes. Les jésuites, a-t-il ajouté, ont toujours considéré que la Société était « universelle » et que sa mission coïncidait avec celle de l'Eglise. Aujourd'hui, il faut mettre un nouvel accent sur l'universalité. Il importe de ne plus tenir compte seulement d'une tradition propre, à laquelle il faut renoncer au profit de la Tradition chrétienne considérée dans son ensemble et comme un tout.

Au cours d'une autre séance, il a été souligné que les jésuites du monde entier se trouvaient confrontés aujourd'hui à une tâche commune, à savoir de tenir compte des différentes idéologies et des richesses de l'héritage culturel des pays dont ils sont issus, et de comparer cet acquis avec la « distinction des esprits » que Saint Ignace, fondateur de la Société, a qualifié, dans ses « Exercices » de caractère spécifique de la Compagnie.

Le Congrès, qui a réuni plus d'une centaine de participants, s'est terminé par la prise de conscience qu'un jésuite n'est plus comme autrefois, un missionnaire européen.

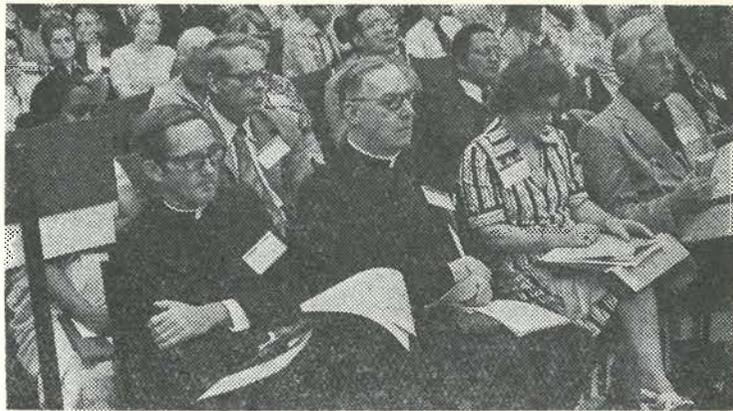
NOUVELLE TRADUCTION DE LA BIBLE EN RHODESIE

M.O. A SALISBURY, on a fait une nouvelle traduction de la Bible en langues Shona et Ndembele parlées en Rhodesie. Cependant il est impossible à l'heure actuelle d'éditer cette nouvelle version par manque de papier. Une commande a été placée au Japon. Cette nouvelle Bible est l'œuvre commune des protestants et des catholiques et comprend également les livres deutérocanoniques.

CONFERENCE DE SOCIOLOGIE RELIGIEUSE

R.I. A STRASBOURG, un groupe de chercheurs polonais a présenté à la conférence internationale de sociologie religieuse (CISR), une situation des religions en Pologne comparée à celle des autres pays socialistes d'Europe.

M. Andrzej Swiecicki, professeur de sociologie des religions à l'Académie de Théologie catholique de Varsovie,



Mgr Charles Moeller et le P. Basil Meeking, du Secrétariat romain pour l'Unité, observateurs de l'Eglise Catholique au Comité central du C.O.E. à Genève.

qui a dirigé le groupe, a mené son analyse sur trois plans : laïcisation des populations, institutions de diffusion des religions et processus de sécularisation et étatisation de l'Eglise. Ce n'est pas seulement le degré d'instruction, ni l'environnement économique qui explique la montée ou l'affaiblissement du phénomène religieux, mais, selon la communication, la courroie de transmission qu'est la famille. Compte tenu de la structure de la tradition confessionnelle, les états socialistes peuvent être répartis en quatre groupes : l'Albanie où la majorité de la population est de tradition musulmane et où le fait religieux est banni par les pouvoirs publics, de la vie sociale ; l'URSS, la Roumanie et la Bulgarie, pays orthodoxes et où les trois quarts à la moitié des personnes interrogées se déclarent incroyant ; la RDA, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Yougoslavie où 2/5 à 1/5 se déclarent incroyants, la majorité des croyants étant protestants, catholiques ou orthodoxes. Et enfin la Pologne où la structure confessionnelle est plus homogène (catholique) et où moins de 1/7 se déclare incroyant.

Les bâtiments et matériels des Eglises qui sont propriété d'état en URSS, sont en Pologne propriété des Eglises, ce qui donne une catéchisation plus riche.

LES CÔPTES EGYPTIENS SOUS LA MENACE DE LA LOI CORANIQUE

M.M. Au CAIRE, un jeûne de cinq jours de l'Eglise orthodoxe copte d'Egypte a pris fin avec la visite du Premier ministre égyptien Mamdouh Salem au pape Shenouda III. Le Premier ministre l'a assuré qu'il était opposé à l'initiative d'un groupe de députés qui a déposé, au printemps dernier, un projet de loi devant le Parlement égyptien demandant l'adoption de la loi coranique dans tout le pays. Le jeûne et les veillées de prière ont été demandées par l'Eglise en signe de protestation contre cette proposition de loi.

La loi coranique exige que l'on coupe la main droite des voleurs, qu'on lapide à mort les coupables d'adultère et les sodomites, qu'on pendre les apostats qui renoncent à leur foi musulmane et qu'on flagelle ceux qui produisent, vendent ou boivent des boissons alcooliques.

Ce projet de loi a suscité de grandes inquiétudes dans le pays et au sein des Eglises chrétiennes d'Egypte. La loi contre l'apostasie viserait directement les chrétiens qui deviennent musulmans pour obtenir le divorce, celui-ci étant en effet interdit par l'Eglise copte. Dans beaucoup de cas les gens concernés reviennent plus tard à leur Eglise d'origine.

Cette anxiété n'est pas seulement ressentie parmi les chrétiens, mais aussi chez un certain nombre de personnes et d'organisations progressistes qui ont dénoncé ces propositions de lois. Une éminente femme copte avait déclaré : « Cela constituerait un bond gigantesque dans le Moyen-Age ». La nouvelle législation affecterait surtout les femmes, non seulement avec la question du divorce, mais aussi parce que dans la loi islamique une femme et sa parole valent exactement moitié moins que celles d'un homme.

LE 11ème SEMINAIRE ŒCUMENIQUE INTERNATIONAL DE STRASBOURG

R.I. A STRASBOURG, du 19 au 29 septembre, plus de 60 participants, pasteurs, professeurs, et étudiants, représentaient 21 pays et 7 confessions au 11ème séminaire œcuménique international organisé par le « Centre de Recherches œcuméniques ». Cet institut, lié à la Fédération Luthérienne Mondiale, a ainsi, de par ces séminaires annuels, offert à plus de 700 théologiens de tous les pays du monde, la possibilité de discuter et de faire des expériences œcuméniques.

Le sujet : « Redécouverte de la dimension communautaire » fut traité de diverses manières. Le professeur C. H. Lindijer (Pays-Bas) a plaidé pour une

application, dans les Eglises et paroisses, des dernières découvertes faites au niveau de la dynamique de groupe. Il y voit « de nouvelles possibilités pour les Eglises ». Dirigeant lui-même un groupe de travail de ce séminaire, il a essayé de traduire ces méthodes dans la pratique. Le professeur V. Vajta de l'Institut de Strasbourg a insisté sur la paroisse qui devrait être une communauté représentative. « La paroisse, en tant que minorité, représente l'humanité face à Dieu, et représente en même temps Dieu face à cette humanité ». Le théologien catholique Ch. Wackenheim (France) demanda quant à lui aux chrétiens d'assumer pleinement leur mission en tant que communauté de personnes au sein de la solidarité collective qui se développe dans notre société.

La participation de nombreux représentants des nouvelles communautés non paroissiales fut particulièrement appréciée. Leurs expériences et leur contribution furent pour tout le travail de ce séminaire un apport essentiel. Sœur Evangéline de la communauté de Reuilly caractérise ce phénomène comme n'étant pas uniquement « une donnée sociologique ». C'est un fruit authentique de l'Evangile. De par les questions qu'elles soulèvent, ces communautés ont une mission prophétique et œcuménique ».

Dans les rapports des six groupes de travail du séminaire, les participants soulignèrent avant tout le fait que les difficultés rencontrées par les chrétiens lorsqu'ils veulent vivre la dimension communautaire au sein des Eglises ne sont pas seulement dues aux traditions ecclésiales spécifiques. Les difficultés sont liées à la mission même du chrétien qui est appelé à vivre sa foi dans un contexte socio-politique donné. Il faudra cependant, à côté de la mission, insister à nouveau sur la notion de rassemblement. « Le rassemblement est indispensable car la communauté comme conséquence de l'Evangile est contenu du Credo, c'est-à-dire partie intégrante de la foi chrétienne, et parce que l'homme a besoin de cette expérience communautaire » (Extrait d'un rapport de groupe).

Dans son culte d'ouverture, le président A. Appel souhaite la bienvenue aux participants de ce séminaire, qui étaient « hôtes des Eglises d'Alsace ». Mgr Bockel salua les participants le dernier soir lors d'une messe paroissiale à la cathédrale qu'il concélébra avec les prêtres catholiques qui avaient participé à ce colloque.

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE SUR LES MOUVEMENTS CHARISMATIQUES

R.I. A DULLIKEN (Suisse), du 19 au 21 septembre, une vingtaine de théologiens catholiques et protestants ont pris part à un séminaire de la Société suisse de théologie.

La rencontre portait sur l'expérience religieuse, telle qu'elle est vécue en

particulier dans les mouvements charismatiques.

UNE DELEGATION DE L'ACAT AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE

M.O. A GENEVE, le 20 septembre, une démarche de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) a eu lieu au siège du Conseil œcuménique des Eglises. Cette démarche était d'ailleurs encouragée par la déclaration très nette sur la torture votée cet été par le Comité central du COE.

La délégation conduite par Maître Guy Aurenche, président, comprenait Mesdames Engel et du Tertre, Monsieur Michel Evdokimov, membres du Bureau ainsi que le Père Jean Kammerer et le Pasteur Jacques Galtier, soit 2 catholiques, 1 orthodoxe et 3 protestants.

Durant toute la journée des entretiens denses et utiles eurent lieu avec le pasteur Philip Potter, secrétaire général, Miss Nita Barrow, directrice de la Commission médicale chrétienne, Monsieur Léopold Niilus, directeur de la Commission des Eglises pour les affaires internationales, Monsieur Maciel, responsable du programme pour la défense des droits de l'homme. C'est ainsi que furent abordés les divers modes d'intervention pour la défense des prisonniers d'opinion sous quelque régime politique que ce soit, la manière de sensibiliser les Eglises à ce problème, la nécessité d'échanger sans cesse les informations nécessaires.

Les causes institutionnelles de l'emploi de la torture furent étudiées ainsi que les moyens destinés à prévenir son usage et sa généralisation. Ne fut pas non plus oublié l'inquiétant rôle que la médecine peut jouer dans la mise au point et la pratique de la torture.

Au cours de la visite au siège du Conseil œcuménique, la délégation de l'ACAT rencontra aussi le Père Lucal, secrétaire général d'un organisme commun au Conseil œcuménique et au Vatican: la Commission SODEPAX (pour la Société, le Développement et la Paix), le pasteur Edmond Perret, secrétaire général de l'Alliance Réformée Mondiale, le pasteur Decke, responsable du Département d'études de la Fédération Luthérienne Mondiale.

En soirée, la délégation était reçue par Monsieur Jean-Jacques Gauthier, docteur en droit et ancien banquier, auteur d'un très intéressant projet de convention internationale du prisonnier, destinée à rompre l'isolement et l'arbitraire qui, dans les prisons, favorisent l'usage de la torture.

LA PASSION D'OBBERAMENGAU EXPURGÉE

M.O. A HAMBOURG, on annonce que le texte corrigé de la Passion d'Oberamengau peut favoriser une meilleure compréhension entre l'Eglise et le judaïsme. Il évite désormais tout

antisémitisme. Le nouveau texte aide ceux qui participent à la représentation à réfléchir à leur foi.

LE MARIAGE CHRÉTIEN EN AFRIQUE

D.O. Depuis 1971, un programme œcuménique sur le mariage chrétien en Afrique se poursuit sous la direction du Père Aylward Shorter, père blanc et membre de l'Institut pastoral de l'AMECEA (Association des membres des Conférences épiscopales d'Afriques de l'Est), dont le siège est à Eldoret, au Kenya.

Durant six ans, les auteurs du rapport: les pères Shorter, Benezeri et Laurent Magesa se sont livrés à une étude théologique et sociologique sur le mariage chrétien en Afrique. Les résultats de leurs travaux sont contenus dans un volume de 225 pages. Les recommandations et les conclusions concernent plusieurs aspects du mariage chrétien: mariage religieux ou non; le divorce et le remariage; la polygamie et le sort des veuves; les relations entre hommes et femmes; les parents et l'éducation sexuelle; les mariages mixtes; la parenté responsable; le mariage et la communauté.

UN PROJET SUISSE DE CONVENTION INTERNATIONALE CONTRE LA TORTURE

M.O. A BERNE, le 23 septembre, un projet de convention internationale sur le traitement des personnes privées de liberté, élaboré par un groupe international de juristes, a été présenté sous les auspices du Comité pour un engagement de la Suisse contre la torture.

Ce projet apparaît au moment où le Conseil national s'apprête à débattre de la motion Schmid présentée en 1971, que la Commission des affaires étrangères de ce Conseil propose de ne pas classer.

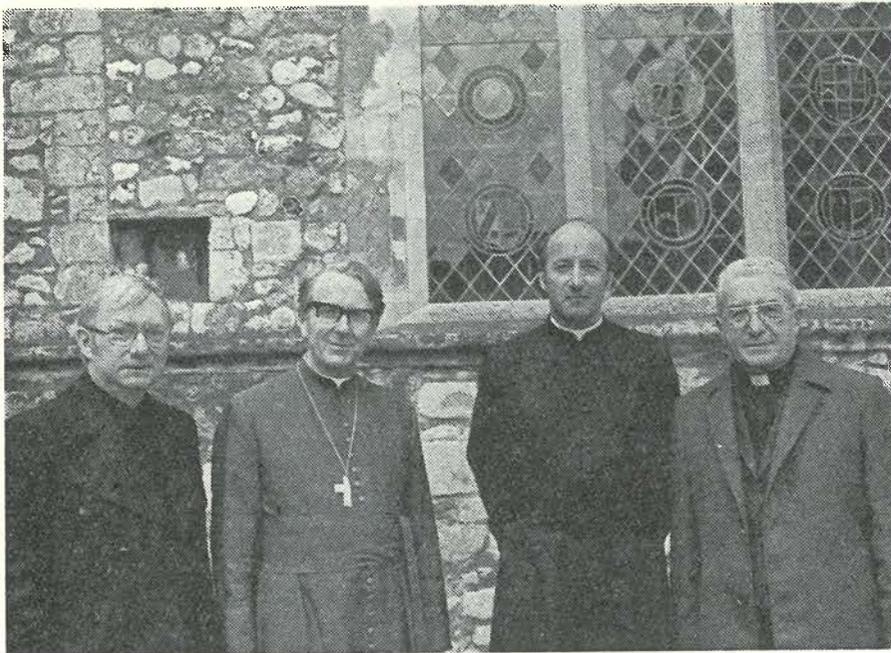
Fort de ses douze articles, le projet de convention prévoit:

1) Les Etats signataires acceptent le contrôle de tous leurs lieux de détention (y compris les postes de police et les hôpitaux) par les délégués d'une commission internationale de surveillance.

2) La convention est signée à l'origine par un nombre limité d'Etats et s'étend progressivement à d'autres partenaires intéressés.

3) La protection contre la torture et tous traitements inhumains est étendue à tous les prisonniers.

Léger et souple par son fonctionnement, ce projet de convention a le double mérite de demander à la fois peu (aucune procédure de caractère juridique ne peut être engagée contre un Etat défaillant) et beaucoup (exigence de la porte ouverte). Loin de nuire à l'action du CICR et d'Amnesty



Rencontre (de g. à dr.) du chanoine Desseaux, avec Mgr Kemp, le chanoine Greenacre et Mgr Le Bourgeois, le 18 septembre dernier, lors d'une visite du président et du secrétaire de la Commission épiscopale française à l'évêque anglican de Chichester.

International qui la soutiennent, cette convention tendra au contraire à la consolider. Elle est de plus chaleureusement appuyée par les autorités des Eglises réformée et catholique romaine de Suisse. Ainsi que l'a relevé le prof. Eric Martin (Genève) ancien président du CICR qui a présenté cette initiative : « Au lendemain de la bataille de Solferino, Henry Dunant s'est heurté aux objections du général Dufour en soumettant l'idée de la Croix-Rouge ; mais l'utopie d'alors a fait son chemin et des milliers d'êtres humains ont été sauvés. Pourquoi n'en irait-il pas de même aujourd'hui avec la lutte contre les mauvais traitements ? ».

LA VISITE DU Dr COGGAN EN RUSSIE

D.B. En URSS, du 23 septembre au 4 octobre, Mgr Donald Coggan, archevêque de Cantorbéry, a fait une visite officielle en Russie et en Arménie au cours de laquelle il a insisté auprès des représentants du gouvernement soviétique sur la préoccupation de la communauté mondiale anglicane en ce qui concerne les droits de l'homme.

Il a déclaré au cours d'une conférence de presse tenue à sa résidence de Lambeth Palace, à Londres, qu'il avait remis aux autorités soviétiques une liste de personnes auxquelles des ecclésiastiques s'intéressent tout particulièrement. Mis à part celui de Georges Vins, il n'a pas révélé d'autres noms de la liste. « Je pense qu'il serait malavisé de le faire ». Toutefois, cette démarche a été l'expression de son souci constant pour les droits de

l'homme. « Nous avons fait clairement ressortir ce point », a-t-il précisé.

L'archevêque de Cantorbéry s'est montré extrêmement prudent face à la presse pour éviter toute assertion superficielle ou condamnation. Le compte rendu de son dernier voyage - Mgr Coggan est le primat d'Angleterre qui a voyagé le plus - est significatif tant par ce qu'il a passé sous silence que par ses commentaires pondérés.

Il espère beaucoup que sa pétition sur les droits de l'homme aura des résultats. « Ils ne sont pas sourds », a-t-il dit, « ils savent que nous représentons dans le monde entier un nombre considérable de gens de confession anglicane qui partagent avec nous notre profonde préoccupation pour les droits de l'homme ».

Mais il a semblé à l'archevêque Coggan qu'à moins de vivre longtemps en Russie, il était difficile d'évaluer les limites à la liberté accordée par l'Etat ou les pressions qu'il exerce. « C'est difficile, à moins d'avoir des relations d'homme à homme en vivant avec les gens. Je pense que c'est tout ce qu'on peut dire ».

Il s'accorde à dire que l'atmosphère était en ce moment probablement plus détendue qu'il y a quelques années pour les fidèles, aussi bien en Russie qu'en Arménie.

POUR QU'U. D. C. DISPARAISSE

un bon moyen :

Recevoir la Revue sans payer son abonnement.

Mgr Coggan a déclaré que les conversations concernant l'unité entre les Eglises anglicane et orthodoxe se poursuivraient, en dépit de l'ordination des femmes dans certaines communautés anglicanes. La question de l'ordination de femme à la prêtrise a été discutée durant les entretiens qu'il a eus avec le patriarche Pimen, chef de l'Eglise orthodoxe russe, et un autre membre de la hiérarchie. Mais, a ajouté Mgr Coggan, « ils ne considèrent pas que cela puisse mettre un terme aux discussions, et c'est ce qui importe le plus ».

L'archevêque de Cantorbéry a cependant indiqué que le patriarche Pimen considère toujours ces ordinations comme « un obstacle insurmontable » à la réalisation des objectifs que s'est fixé ce dialogue.

Néanmoins, Mgr Robert Runcie, évêque de St Albans et président anglican de la commission qui a accompagné Mgr Coggan, a laissé entendre que l'ordination des femmes serait à l'ordre du jour de la prochaine réunion de la commission, en juillet, qui aura lieu probablement en Suisse ou en Grèce. Ce sera pour la première fois qu'une réunion anglicane-orthodoxe traitera de ce sujet au plan théologique. Les résultats qui seront présentés à la conférence de Lambeth qui se réunira peu après à Cantorbéry, pourraient influencer les évêques du monde anglican sur ce point controversé.

UN SEMINAIRE ORTHODOXE EN FINLANDE

R.M. Au monastère de VALAMO, en Finlande, du 24 au 30 septembre, une consultation a été organisée par le groupe de travail orthodoxe du Conseil œcuménique des Eglises. Cette rencontre de 35 participants orthodoxes était la première jamais tenue sous les auspices du COE en Finlande. Elle devait aboutir à la conclusion que si les orthodoxes ont finalement une conception sur leur engagement dans la société presque identique à celles des autres chrétiens, leur compréhension de ce qu'est l'Eglise, la nature de l'eucharistie et l'importance de leurs confessions de foi diffèrent grandement de celle du reste de la chrétienté.

SEMINAIRE ŒCUMENIQUE SUR LES CELEBRATIONS JUIVES ET CHRETIENNES

M.O. A GENEVE, du 24 septembre au 1er octobre, les fêtes juives et leur signification pour la foi juive et chrétienne ont été le thème d'un séminaire qui a eu lieu à l'Institut œcuménique de Bossey, avec la participation de 25 spécialistes d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Asie.

Ce séminaire a été organisé par le pasteur H. Godeeking, de Bossey, et F. von Hammerstein, responsable du dialogue judéo-chrétien au COE. Il a

débuté par une étude sur les motifs, les problèmes et les buts de ces célébrations : des rabbins appartenant aux traditions juives orthodoxe et libérale ont présenté aux participants la tradition et la pratique de Pessah (Pâque), Shavouot (Fête des moissons) et Sukkoth (Fête des cabanes) qui n'ont pas d'équivalents dans la religion chrétienne. Des textes bibliques consacrés à ces fêtes, ainsi que quelques prières juives importantes ont été étudiés.

Une visite à une synagogue à l'occasion des services de Sukkoth et du sabbat ont permis de participer de manière vivante au culte juidaïque. Certains participants n'avaient jamais auparavant rencontré de Juifs ou assisté à ces cultes juifs.

L'étude de ces importantes fêtes juives auxquelles Jésus et les premiers chrétiens assistaient régulièrement, a été stimulante et enrichissante, le culte juif et la vie familiale étant profondément enracinés dans la Bible. Le dimanche chrétien, Pâques ou la Pentecôte peuvent s'enrichir en étant reliés plus étroitement à leurs origines juives.

Divers commentaires et recommandations faits par les participants montrent quelle valeur ils attachent à cette rencontre :

— Comparés au culte à la synagogue, les cultes chrétiens réformés sont plutôt pauvres.

— L'unité entre l'histoire et la foi juives, la semaine et le sabbat, est très importante.

— Le sabbat représenté par des symboles et des mots, invite les participants à réfléchir à la présence de Dieu dans le foyer et la famille et à son identification avec la communauté.

— Le rituel familial du sabbat devrait être réappris, voire observé le samedi soir pour mieux préparer le culte du dimanche, la joie de la création, l'enthousiasme des enfants sont d'autant plus grands pendant les cultes à la synagogue.

— La Sainte-Cène devient plus claire à la lumière des traditions et observations de Pessah (Pâque).

— Pendant le culte de Pessah, on pose des questions aux enfants sur la signification de la célébration. Ces questions seraient nécessaires dans des cultes chrétiens pour qu'ils cessent d'être des monologues.

— L'étude de ces trois fêtes juives a aidé un participant africain à comprendre la nécessité de faire revivre l'Ancien Testament dans les traditions culturelles africaines.

— Les Juifs font partie de la communauté œcuménique. L'héritage biblique

commun aide à mieux comprendre l'Ancien Testament. La comparaison des interprétations bibliques et des pratiques religieuses permet de mettre en lumière aussi bien les similitudes que les différences.

— Ce n'est qu'en connaissant parfaitement le judaïsme que l'on pourra empêcher les mensonges et les préjugés antisémites.

Le séminaire a conclu que le christianisme et le judaïsme ne devraient pas vivre indépendamment et séparément l'un de l'autre, mais se compléter. Cela est vrai pour les relations entre les deux religions en général, mais surtout pour la liturgie et le culte.

NOUVEAU CENTRE COMMUNAUTAIRE ŒCUMENIQUE A GENEVE

M.O. Le quartier d'Avanchet-Parc, situé à proximité de l'aéroport de Genève s'enrichit d'un centre communautaire que se partagent les Eglises réformée et catholique romaine. Le dimanche 25 septembre, les chrétiens de ce quartier ont été en fête puisqu'ils inauguraient leur centre, une réalisation quasiment sans précédent en Suisse romande. Contrairement à Meyrin où subsistent « deux Eglises sous le même toit », le centre communautaire d'Avanchet-Parc comprend une seule chapelle œcuménique utilisée par les deux communautés. Outre le foyer situé à l'entrée du bâtiment, qui

**POUR TOUT CHANGEMENT
D'ADRESSE,
N'OUBLIEZ PAS
DE JOINDRE 5 FF.**

VOUS POUVEZ PARTICIPER DE DEUX FAÇONS A LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

1 En vous informant (1)

Abonnement simple ou de soutien 1978

NOM (majuscules) _____ M., Mme, Mlle, Pasteur, Père, Sœur,
Paroisse, Communauté, Groupe (2)

Prénom _____

Adresse (majuscules) _____

s'abonne pour 1978 : abonnement simple : 32 F ; de soutien : 65 F ; étranger : 42 F

verse _____ F (3) au C.C.P. : Revue UNITE DES CHRETIENS, 34.611-20 C La Source.

Merci de joindre ce bulletin à votre règlement (chèque bancaire ou postal) et de renvoyer le tout : 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris (4).

(1) Voir au verso — (2) Cercler la mention utile — (3) Indiquer la somme versée — (4) Précisez bien sur votre titre de paiement à qui doit être envoyé U.D.C.

se distingue très nettement des bâtiments locatifs environnants, le centre communautaire compte trois petites salles et trois grandes salles, qui peuvent se combiner les unes avec les autres grâce à un système de cloisons mobiles, et offrir finalement une seule vaste salle de 350 places.

D'autres locaux situés à l'étage inférieur seront aménagés ultérieurement en fonction des besoins de la communauté.

Le nouveau quartier d'Avanchet-Parc compte quelque 5 200 habitants dont un tiers sont des protestants. A son achèvement il devait en compter 7 000. Six prêtres et pasteurs animent le centre œcuménique, la plupart à temps partiel, puisqu'ils œuvrent aussi dans les paroisses voisines.

Diverses manifestations auront marqué l'inauguration du nouveau centre communautaire : deux conférences débats, les 27 et 28, une soirée musicale le 29, enfin le 2 octobre une célébration œcuménique suivie de la célébration successive de la Sainte-Cène et de l'Eucharistie.

LE PASTEUR PHILIP POTTER FELICITE LE PAPE PAUL VI

M.O. A GENEVE, le 26 septembre, dans un télégramme de sympathie adressé au pape Paul VI à l'occasion de son 80ème anniversaire, le pasteur Philip Potter a rendu hommage au Saint Père pour son « témoignage fidèle rendu à l'Evangile universel de vérité... à son dessein de justice et de paix pour toute l'humanité ainsi qu'à la prière du Christ pour l'unité de son peuple ». Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises a exprimé le souhait que Dieu bénisse le pape « en sagesse et en force pour

poursuivre (le ministère) de berger de votre troupeau autour du monde ».

LE CALENDRIER ŒCUMENIQUE D'INTERCESSION

R.I. A GENEVE, du 29 septembre au 2 octobre, quelque 30 experts de divers pays, invités par la commission de « Foi et Constitution » du COE, se sont réunis à l'Institut de Bossey pour faire le point sur le calendrier œcuménique en préparation. Ce dernier, après quelques modifications et un examen final de textes proposés, pourrait être utilisé par les Eglises du monde entier dès le début de 1979.

Le calendrier œcuménique d'intercession est la première tentative jamais faite dans la chrétienté pour donner à toutes les Eglises un instrument leur permettant de prier en connaissance de cause les unes pour les autres et de consolider ainsi leur sens de la solidarité et de l'unité. L'initiative en fut prise lors de l'Assemblée de Nairobi, en 1975, qui avait recommandé que « toutes les Eglises membres (du COE) encouragent et aident leurs membres à intercéder régulièrement et spécifiquement pour les autres Eglises ». Depuis lors, le Secrétariat du Vatican pour l'Unité des chrétiens a assuré le COE de son entière collaboration à ce projet.

A Bossey, les experts ont eu en main une ébauche de ce cycle de prières qui, sur une période de 52 semaines, donne pour chaque semaine une liste d'Eglises d'un pays ou d'une région données, des informations sur leur histoire et leurs caractéristiques, ainsi que des éléments de prière d'intercession.

Ils ont exprimé leur enthousiasme pour ce projet dont l'élaboration s'est cependant révélée être plus complexe que prévu. Cela explique le retard apporté

à la parution de ce calendrier qui devait être prêt pour Pentecôte 1978. L'idée générale et les lignes directrices de ce calendrier ont été approuvées par les experts : à savoir qu'il permet tout au long de l'année de prier pour toutes les Eglises individuellement et qu'il est utilisable tant par les paroisses que les communautés de prière, les groupes d'action et les chrétiens dans leur vie spirituelle.

On a cependant souligné à Bossey que les formulations adoptées dans ce calendrier ne devraient en aucun cas aller au-delà des positions théologiques défendues par chacune des Eglises mentionnées, ce pour éviter toute complication ou difficulté qui conduirait une Eglise à rejeter dans son ensemble l'usage de ce calendrier. Par ailleurs, on s'est demandé aussi si ce dernier pouvait avoir une validité universelle pour toutes les Eglises quels que soient leurs traditions, origines et contextes géographique, culturel et politique. Des participants ont soutenu que les Eglises devaient avoir le droit d'amender le texte ; mais tous espèrent qu'elles en feront néanmoins usage régulièrement. Selon d'autres, les Eglises catholique, orthodoxe et anglicane pourraient avoir des difficultés à s'en servir efficacement étant donné que leurs ordres de culte sont réglementés par le canon liturgique qui ne laisse que peu de place à de pareilles innovations non sanctionnées par les instances compétentes (conciles, etc...).

Il appartiendra à la Commission de « Foi et Constitution » qui tiendra l'été prochain ses assises triennales en Inde de statuer sur ce calendrier œcuménique d'intercession. D'ici là, la rédaction des 52 chapitres et « la procédure de contrôle attentif des textes et formulations en collaboration avec les Eglises » devront être terminées, devait souligner le pasteur Müller-Fahrenholz, responsable au COE de ce projet.

En participant plus activement

Association interconfessionnelle et internationale pour l'Unité des Chrétiens

NOM (majuscules) _____

M., Mme, Mlle, Pasteur, Père, Sœur,
Paroisse, Communauté, Groupe (2)

Prénom _____

Adresse (majuscules) _____

verse une cotisation simple de 35 F pour 1978
cotisation de soutien : 60 à 120 F pour 1978 soit _____ F (3)
au C.C.P. : Association pour l'Unité des Chrétiens, 31.691-30 X La Source.

Merci de joindre ce bulletin à votre règlement (chèque bancaire ou postal) et de renvoyer le tout :
17, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

L'adhésion à l'Association pour l'Unité des Chrétiens représente une sorte d'engagement plus effectif, au plan spirituel et matériel, à soutenir l'action œcuménique au service de laquelle travaille le Secrétariat français pour l'Unité en étroite collaboration avec les autres instances œcuméniques chrétiennes.

L'Association est, de droit et de fait, animée par un Conseil comprenant notamment Mgr le Bourgeois, le Rd John Livingstone, anglican, le P. Elie Melia, orthodoxe.

FRATERNITE MONASTIQUE DE St-GERVAIS

CHEMINS D'UNITÉ

(Editions du Cerf, 34 F, 253 p.).

Des Juifs, des Chrétiens, des Musulmans cherchant la vérité et la justice disent leur espérance.

Georges Appia, Boris Bobrinsky, Xavier de Chalendar, Olivier Clément, Jacques Desseaux, Bernard Dupuy, Sœur Evangéline, Michel Evdokimov, Simone Heurtier, Colette Kessler, Michel Lelong, Sœur Marie-Dolorès, Ali Merad, Thomas Roberts, Khaled et Ghais Roumo, Renée de Tryon, Montalbert et les moines et moniales de la Fraternité de St-Gervais, où ces textes ont été donnés et vécus, proposent ici dans la libre expression de leurs diversités, et en solidarité avec tous les hommes qui cherchent la vérité et la justice, un signe vivant de cette étape nouvelle dans la marche de la famille vers l'Unité.

Vient de paraître :

FERNAND PORTAL

REFAIRE L'ÉGLISE DE TOUJOURS

Textes présentés
par Régis Ladous

(Nouvelle Cité, Paris,
257 pages).

Un document œcuménique important, maintes fois cité par le cardinal Willebrands et récemment par le pape Paul VI lors de sa rencontre avec le Dr Coggan en avril dernier vient d'être réédité avec une précieuse Note préliminaire du chanoine Dessain :

"L'ÉGLISE ANGLICANE UNIE NON ABSORBÉE"

par Dom Lambert Beauduin

Brochure de 28 pages, 50 FB.
S'adresser au Chanoine Dessain,
2, Zandpoortvest,
2800 Mechelen - Belgique

EDITIONS DE CHEVETOGNE 5395 Chevetogne Belgique

En souscription :

VEILLEUR AVANT L'AURORE

Colloque "Lambert Beauduin"

1976

Dom Lambert Beauduin, artisan du renouveau et homme de l'Esprit, son œuvre liturgique, œcuménique, monastique et son rayonnement spirituel. Etudes et témoignages présentés à l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation du monastère d'Amay - Chevetogne.

Avec la collaboration de : J.-J. von Allmen, R. Aubert, N. Egender, B. Fischer, E. Fouilloux, R. Greenacre, A. Haquin, R. Ladous, E. Lanne, M. van Parys, R. Poelman.

A nouveau disponible

Une date dans l'histoire des Eglises d'Occident

NOUVEAU LIVRE DE LA FOI

La foi commune des chrétiens

sous la direction de J. FEINER et L. VISCHER
texte français sous la direction de Ch. Ehlinger

• Un livre de référence traduit en 10 langues • Le premier livre de la foi commun aux catholiques et aux protestants • Une vision d'ensemble riche, claire et cohérente • Un "catéchisme œcuménique" enraciné dans la parole de Dieu, sûr dans son information, vigoureux dans sa pensée, moderne dans son langage, ouvert aux questions vitales d'aujourd'hui • Un livre pour la réflexion personnelle comme pour le travail théologique et catéchétique • L'un des grands livres qui font participer au mouvement de la pensée chrétienne et à la vie des Eglises

15 x 22 : 670 pages ; édition brochée : 69 F ; édition reliée toile : 95 F

co-édition LABOR et FIDES - Genève

 Le Centurion

CHORALS DE FEMMES

OU

JOURNAL DE PRIÈRES

D'UNE FEMME MARIÉE

— « Je souhaite vivement que ce témoignage puisse trouver audience aussi sur le plan œcuménique ».

(Pasteur G. Appia)

— « Les accents irremplaçables d'une femme sur le pouvoir d'aimer, de faire vivre »...

(Gustave Martelet, s. j.)

— « Une voie d'enthousiasme qui recherche les accents de l'Écriture ».

(La Croix)

Chez l'auteur :

Barbara Koechlin
1 bis, rue des Capucins
92190 MEUDON
Tél. 626.10.81



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris